

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES RELATIONS AMOUREUSES ET LA CONSOMMATION
D'ALCOOL À L'ADOLESCENCE

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
VÉRONIQUE ROUVÈS

MARS 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier mon directeur de thèse, François Poulin, qui a su m'offrir un encadrement académique exceptionnel dans la réalisation de ma thèse. Son partage de connaissances, son enseignement et ses nombreuses rétroactions ont sans aucun doute contribué au développement de mon esprit critique et de ma rigueur scientifique. Il a su se montrer disponible, patient et empathique tout au long de mon parcours doctoral et instaurer un climat pédagogique me poussant à dépasser mes propres limites.

Je tiens également à remercier Jean Bégin, pour son aide indispensable dans la réalisation de mes analyses statistiques. Je le remercie pour sa disponibilité, sa patience et sa façon extraordinaire de transmettre son savoir avec simplicité, clarté et passion.

J'aimerais aussi remercier les jeunes qui ont participé au projet de recherche « Transition », sans qui l'accomplissement de cette thèse n'aurait pas été possible. Je les remercie de leur intérêt et de leur persévérance tout au long de ces années.

Finalement, je remercie la Fondation UQÀM pour le soutien financier qui m'a été offert au long de mon parcours doctoral. Grâce à cette contribution, j'ai pu me concentrer pleinement à mes études et maintenir une cadence de travail favorable à la réalisation de ma thèse.

Merci.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ	vii

CHAPITRE I

INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1.1 La consommation d'alcool à l'adolescence.....	2
1.2 Les relations entre pairs à l'adolescence	4
1.3 Les relations avec les pairs de l'autre sexe à l'adolescence	5
1.4 Les relations amoureuses à l'adolescence	6
1.5 L'importance d'adopter une perspective développementale dans l'étude des relations amoureuses	9
1.6 Les relations amoureuses et la consommation d'alcool à l'adolescence.....	10
1.7 Les objectifs de la thèse.....	14

CHAPITRE II

ROMANTIC INVOLVEMENT AND ALCOHOL USE IN MIDDLE AND LATE ADOLESCENCE.....	136
Résumé.....	18
Abstract	19
Introduction.....	20
Romantic involvement during adolescence	20
The present study	24
Methodology	25
Participants.....	25
Procedure.....	26

Measures	26
Control variables	28
Analyses	29
Results	29
Did alcohol use differ according to romantic involvement status?	29
Were number of romantic partners and difference of age associated with alcohol use?	30
Discussion	31
Limitations and future studies	36
Acknowledgements	37
Références	38
CHAPITRE III	
EST-CE QUE LA RELATION AMOUREUSE CONSTITUE UN CONTEXTE FAVORABLE À LA CONSOMMATION D'ALCOOL À LA FIN DE L'ADOLESCENCE?	
	48
Résumé	50
Introduction	51
La présente étude	54
Méthodologie	56
Participants	56
Procédures	56
Mesures	57
Variables contrôles	59
Plan d'analyse	60
Résultats	61
Statistiques descriptives	61
Modèles de régression multiple concomitants à 20 ans	62
Modèles de régression multiple longitudinaux: Prédiction de la consommation d'alcool à 21 ans	63

Discussion	65
Liens concomitants.....	65
Liens longitudinaux.....	67
Limites	70
Références	72

CHAPITRE IV DISCUSSION GÉNÉRALE

85

4.1 Intégration des résultats	87
4.1.1 Les dimensions des relations amoureuses associées à la consommation d'alcool à l'adolescence	88
4.1.2 La perspective développementale qui émane des résultats obtenus.....	92
4.1.3 Les différences sexuelles observées.....	95
4.2 Autres contributions de la thèse	97
4.3 Limites et recherches futures.....	101
4.4 Conclusion et implications pour la prévention.....	105

RÉFÉRENCES.....	1028
-----------------	------

APPENDICE A

TABLEAUX DESCRIPTIFS DES VARIABLES À L'ÉTUDE SELON LE SEXE..	125
--	-----

LISTE DES TABLEAUX

CHAPITRE II (ARTICLE 1)

Tableau 1	Means and Standard Deviations of Alcohol Use, According to Romantic Involvement Status and Gender, at Age 16 and at Age 20.....	45
Tableau 2	Correlations, Means and Standard Deviations for all Variables Included in the Regression Model, at Age 16 and at Age 20.....	46
Tableau 3	Multiple Hierarchical Regressions Predicting Alcohol Use According to Number of Partners and age Difference with Partner(s), at Age 16 and at Age 20.....	47

CHAPITRE III (ARTICLE 2)

Tableau 1	Corrélations (Pearson), moyennes et écart-types pour les variables incluses dans les modèles de régression (n=121).....	81
Tableau 2	Régression multiple hiérarchique prédisant la consommation d'alcool (n=158) et les problèmes de consommation d'alcool (n=157) à 20 ans...	82
Tableau 3	Régression multiple hiérarchique prédisant la consommation d'alcool (n=122) et les problèmes de consommation d'alcool (n=121) à 21 ans...	83

APPENDICE A

Tableau 1	Corrélations, moyennes et écart-types pour toutes les variables incluses dans le modèle de régression de l'article 1, selon le sexe, à 16 ans et à 20 ans	126
Tableau 2	Corrélations, moyennes et écart-types pour toutes les variables incluses dans le modèle de régression de l'article 2, selon le sexe, à 20 ans et à 21 ans	127

RÉSUMÉ

L'adolescence est une période d'expérimentation caractérisée notamment par l'émergence des premières relations amoureuses et l'initiation à la consommation d'alcool. Bien que l'influence des pairs en général ait été largement documentée comme facteur de risque associé à la consommation d'alcool des jeunes, peu d'études se sont intéressées à la contribution spécifique des relations amoureuses. Celles qui se sont penchées sur cette question révèlent que les relations amoureuses peuvent dans certains cas être étroitement associées aux habitudes de consommation des jeunes. Cette thèse vise donc à examiner les liens entre diverses dimensions des relations amoureuses et la consommation d'alcool à deux périodes développementales distinctes, soit au milieu et à la fin de l'adolescence. Les fondements théoriques de la perspective développementale préconisée ici ont principalement été inspirés du modèle de développement des relations amoureuses à l'adolescence de Brown (1999). Bien que ce modèle soit souvent cité dans le domaine de la psychologie développementale, il n'a pas été validé de façon empirique et demeure en partie spéculatif. Cette thèse offre donc des pistes de validation intéressantes en ce qui a trait à l'application de ce modèle à la réalité des adolescents. De plus, une proportion importante d'adolescents présente des problèmes associés à leur consommation d'alcool. Cette thèse propose donc d'examiner la contribution des relations amoureuses dans les problèmes qui peuvent découler d'une consommation inadéquate. Par ailleurs, ces questions de recherche sont évaluées selon le sexe des adolescents et en tenant compte de facteurs de risque majeurs à la consommation d'alcool des adolescents, notamment les comportements antisociaux et la consommation du meilleur ami.

Les données utilisées dans cette thèse sont issues d'une étude longitudinale portant sur le développement social des adolescents. Cette étude a été amorcée en 2001 auprès de 390 élèves de 6e année provenant de huit écoles primaires canadiennes francophones. À 16, 20 et 21 ans, les participants ont été questionnés sur leurs relations amoureuses, leur partenaire amoureux et leurs habitudes de consommation d'alcool. La thèse comporte deux articles empiriques.

Le premier article visait à examiner les liens entre trois dimensions des fréquentations amoureuses, (1) le fait de fréquenter ou non un (des) partenaire(s) amoureux, (2) le nombre de partenaires amoureux fréquentés et (3) la différence d'âge avec le(s) partenaire(s) amoureux) et la consommation d'alcool. Cette question était examinée au milieu (16 ans) et à la fin de l'adolescence (20 ans). En se basant sur le modèle de développement des relations amoureuses de Brown (1999), il était attendu que ces dimensions contribueraient à la consommation d'alcool au milieu de

l'adolescence seulement. Les résultats ont révélé qu'à 16 ans, les jeunes qui fréquentent un partenaire amoureux consomment davantage que les jeunes célibataires. Par ailleurs, plus le nombre de partenaires amoureux fréquentés est élevé et plus ces partenaires sont plus âgés que soi, plus la fréquence de consommation d'alcool des adolescents est élevée. Les résultats ne variaient pas selon le sexe des adolescents. Enfin, tel qu'attendu, aucun résultat ne s'est révélé significatif à 20 ans.

Dans le deuxième article, les relations amoureuses ont été examinées sous un angle différent, en se concentrant plutôt sur les caractéristiques de la relation amoureuse actuelle. Cet article poursuivait trois objectifs. Le premier consistait à examiner la contribution de la consommation d'alcool du partenaire amoureux et de la qualité de la relation amoureuse dans la fréquence et les problèmes de consommation d'alcool à la fin de l'adolescence (20 ans). Le deuxième objectif visait à vérifier si ces associations étaient modérées par la qualité de la relation amoureuse et par le sexe des adolescents. Finalement, le troisième objectif visait à examiner ces questions de façon longitudinale sur une période d'un an. Les résultats ont révélé que la consommation d'alcool des jeunes est positivement associée à celle de leur partenaire amoureux et contribue de façon marginale à une augmentation de la fréquence de consommation l'année suivante. De plus, la qualité de la relation amoureuse exerce un effet modérateur sur le lien entre la consommation du partenaire amoureux et les problèmes de consommation d'alcool des jeunes. En effet, plus la qualité de la relation amoureuse est élevée, plus la consommation du partenaire amoureux est positivement associée aux problèmes de consommation d'alcool, chez les garçons seulement. Par ailleurs, la qualité de la relation amoureuse exerce un effet modérateur sur la contribution de la consommation du partenaire amoureux dans l'augmentation des problèmes de consommation des jeunes. En effet, plus la qualité de la relation amoureuse est faible, plus la consommation du partenaire amoureux contribue à une augmentation des problèmes de consommation d'alcool.

En somme, les résultats de cette thèse indiquent que plusieurs dimensions des relations amoureuses sont associées à la fréquence de consommation d'alcool et aux problèmes qui en découlent au cours de l'adolescence. Or, différentes dimensions semblent être en jeu au milieu et à la fin de l'adolescence. Ces résultats soutiennent l'importance de ne pas considérer l'adolescence de façon homogène et continue, mais plutôt comme une période où les facteurs de risque à la consommation d'alcool évoluent, en partie en raison des besoins développementaux qui se modifient au fil du temps. Ces résultats ont également des implications pratiques considérables sur le plan de la prévention et de l'intervention. En effet, ils soulèvent l'importance de sensibiliser les personnes œuvrant auprès des adolescents aux effets potentiellement délétères des relations amoureuses sur les habitudes de consommation et mettent en lumière la nécessité d'élaborer des outils de prévention et d'intervention spécifiquement axés sur les relations amoureuses.

Mots-clés : Relations amoureuses, fréquentations amoureuses, partenaire amoureux, qualité de la relation, consommation d'alcool, adolescence, longitudinal.

CHAPITRE I

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Pour plusieurs individus, l'adolescence est une période caractérisée par l'expérimentation de substances psychotropes, notamment l'alcool (American Psychiatric Association, 2003). Au Canada, l'âge moyen auquel les jeunes s'initient à l'alcool est de 16 ans (Santé Canada, 2011). Par ailleurs, l'adolescence est également caractérisée par l'apparition des premières relations amoureuses (Sanderson et Cantor, 1995), qui prennent généralement place entre 14 et 16 ans (Furman, Brown, et Feiring, 1999; Regan, Durvasula, Howell, Ureno, et Rea, 2004; Zimmer-Gembeck, 1999). Bien que la consommation d'alcool et les relations amoureuses soient à leur émergence à l'adolescence, ces phénomènes peuvent dans certains cas être associés.

1.1 La consommation d'alcool à l'adolescence

Selon Santé Canada (2011), près de 80% des jeunes âgés entre 15 et 24 ans rapportent avoir consommé de l'alcool au moins une fois dans leur vie, 71% au cours des 12 derniers mois et 52% au cours des 30 derniers jours. Ces données sont préoccupantes sachant que plus de 13% des jeunes âgés entre 12 et 19 ans rapportent en avoir consommé de façon abusive au moins une fois par mois au cours des douze derniers mois (Statistique Canada, 2011).

Un usage précoce ou excessif d'alcool peut avoir des conséquences néfastes à court et à long terme. En effet, la consommation d'alcool a notamment été associée à davantage d'agressivité, à moins d'inhibition, à plus de risques d'abus et de dépendance à l'alcool ultérieurs, à des problèmes subséquents liés à l'alcool, à de plus hauts taux

de dépression et à des comportements d'auto-agression (Guo, Collins, Hill, et Hawins, 2000; Hasking, Momeni, Swannell, et Chia, 2008; Labouvie, 1990; Swahn, Bossarte, et Sullivent, 2008; Warner et White, 2003). Selon Santé Canada (2010), près de 18% des jeunes de 15 à 24 ans affirment avoir vécu des problèmes rattachés à leur consommation d'alcool dans la dernière année, par exemple sur le plan de la santé physique, des relations d'amitié, de la vie sociale, de la situation financière, de la vie familiale ou amoureuse, du travail, des études, des occasions d'emploi, du système judiciaire, de l'apprentissage ou du logement. En somme, la consommation d'alcool peut engendrer une panoplie de problèmes. En plus d'affecter le fonctionnement actuel des adolescents, ces effets néfastes sont susceptibles de se répercuter à l'âge adulte. C'est pourquoi il est essentiel, dans une perspective de prévention, d'étudier les facteurs de risque associés à la consommation d'alcool à l'adolescence.

Plusieurs facteurs peuvent contribuer à expliquer le fait que certains individus consomment de l'alcool à un plus jeune âge et de façon plus fréquente. Ces facteurs peuvent être d'ordre individuel, interpersonnel ou contextuel. Ce chapitre d'introduction ne vise pas à recenser de façon exhaustive tous ces facteurs; seuls les principaux sont mentionnés à titre illustratif. Sur le plan des caractéristiques individuelles, les études ont mis en évidence la maturité pubertaire précoce (Westling, Hampson, et Peterson, 2008), l'hyperactivité, les déficits sur le plan de la résolution de problèmes (Kaplow, Curran, Dodge, et Conduct Problems Prevention Research Group, 2002), la dépression (Kumpulainen, 2000) et les comportements antisociaux (Huang, White, Kosterman, Catalano, et Hawkins, 2001). Sur le plan interpersonnel, des variables relatives à la famille et aux pairs peuvent avoir un impact sur la consommation. Au niveau familial, le rejet par les parents (Pires et Jenkins, 2007), une faible supervision parentale (Bahr, Hoffmann, et Yang, 2005) et des attitudes tolérantes envers la consommation de psychotropes de la part des parents (Kaplow *et al.*, 2002) et de la fratrie (Bahr *et al.*, 2005) ont été identifiés par les chercheurs. Par ailleurs, les relations que l'adolescent entretient avec ses pairs, en particulier les habitudes de

consommation de ses amis, sont considérées comme un des plus importants facteurs de risque dans la consommation de psychotropes (Engel, Bots, Scholte, et Granic, 2007). Finalement, sur le plan contextuel, les médias (Borzekowski et Strasburger, 2008), le quartier (p. ex., activités de gangs dans le voisinage) (Scheier, Miller, Ifill-Williams, et Botvin, 2001; Theall, Sterk, et Elifson, 2009; Wilson, Syme, Boyce, Battistich, et Selvin, 2005), de même que la disponibilité et l'accessibilité des substances dans le milieu (Santé Canada, 2006) ont été identifiés. En somme, une multitude de facteurs peuvent contribuer aux habitudes de consommation des adolescents.

Cette thèse doctorale s'inscrit dans l'examen des facteurs de risque en jeu dans la consommation d'alcool à l'adolescence et s'intéresse à la contribution d'une forme particulière de relation entre pairs qui émerge à cette période et qui est encore peu étudiée par les chercheurs: les relations amoureuses.

1.2 Les relations entre pairs à l'adolescence

Le passage à l'adolescence constitue une période de la vie où plusieurs changements normatifs se produisent. Un de ces changements concerne la diminution de l'influence parentale et l'importance grandissante accordée aux pairs (Ausubel, Montemayor, et Svajian, 1977; Berndt, 1979; Bowerman et Kinch, 1959; Jackson et Rodriguez-Tome, 1993). Ainsi, les adolescents passent moins de temps en compagnie de leurs parents (Larson et Richards 1991) et davantage en présence de leurs amis (Richards, Crowe, Larson, et Swarr, 1998), ce qui contribue à les rendre plus sujets à subir leur influence (Steinberg et Monahan, 2007). Plusieurs études démontrent que le fait d'avoir des amis qui font usage de psychotropes est fortement associé à la consommation des adolescents (Gibbons, Pomery, et Gerrard, 2008; Hotton et Haans, 2004; Kuntsche et Jordan, 2006). En effet, avoir des amis qui consomment augmente de façon significative les risques ultérieurs de consommation d'alcool (Kasen, Cohen et Brook, 1998, McBride, Joe, et Simpson, 1991) et d'abus d'alcool (Cornelius, Clark, Reynolds, Kirisci, et Tarter, 2007; Fergusson, Horwood, et Swain-Campbell, 2002;

Pires et Jenkins, 2007). En somme, les études antérieures identifient clairement le réseau de pairs comme un facteur de risque majeur dans la consommation d'alcool des jeunes.

1.3 Les relations avec les pairs de l'autre sexe à l'adolescence

À l'enfance, les relations entre pairs sont caractérisées par un clivage sexuel, la grande majorité des amitiés étant formées entre pairs du même sexe (Feiring et Lewis, 1991). À l'adolescence, un changement important s'opère. Bien que les relations avec les pairs du même sexe soient encore prédominantes à cette période, les jeunes ont de plus en plus d'amis et de contacts avec les pairs de l'autre sexe (Connolly, Furman, et Konarski, 2000; Dunphy, 1963; Feiring, 1999; Feiring et Lewis, 1991; Poulin et Pederson, 2007). Deux formes de relations entre garçons et filles peuvent alors être observées: (1) les amitiés et (2) les relations amoureuses.

Les amitiés entre pairs de sexe opposé remplissent plusieurs fonctions développementales spécifiques, en plus de contribuer au bien-être et à l'adaptation à long terme. Par exemple, elles contribuent à l'acquisition de connaissances et d'habiletés qui permettront aux individus de fonctionner efficacement dans leurs futures relations sociales avec les membres de l'autre sexe (Sippola, 1999). De plus, les habiletés relationnelles acquises dans le cadre de ces amitiés pourront éventuellement être transférées aux relations amoureuses et favoriser l'émergence et le développement de relations amoureuses satisfaisantes (Connolly et Goldberg, 1999; Feiring, 1999; Sippola, 1999).

Les garçons et les filles ne vivent pas de la même façon cette transition vers les amitiés mixtes (Poulin et Pedersen, 2007). En effet, les filles commencent généralement à intégrer des garçons dans leur réseau d'amis plus tôt et le font à un rythme plus rapide au cours de l'adolescence. Ces amitiés sont bien souvent formées à l'extérieur de l'école, dans des environnements peu supervisés et avec des garçons plus

vieux. Elles peuvent donc exposer les adolescentes à des situations à risque, en contribuant au développement de divers comportements problématiques. Plusieurs études tendent à confirmer cette hypothèse (Arndorfer et Stormashak, 2008; Haynie, Steffensmeier, et Bell, 2007; Stattin, Kerr, Mahoney, Persson, et Magnusson, 2005). En outre, il semble que ces amitiés mixtes contribuent aux comportements de consommation de psychotropes des adolescentes. En s'appuyant sur un devis longitudinal s'étalant sur sept ans, Poulin, Denault et Pederson (2011) ont observé que pour les filles, le fait d'avoir une proportion élevée de garçons dans leur réseau d'amis au début de l'adolescence est associé à une consommation plus élevée d'alcool et de cannabis et à une plus grande probabilité d'en faire un usage problématique au début de l'âge adulte. Aucun de ces effets n'a été observé pour les garçons. Une étude menée par Malow-Iroff (2006) a révélé que les adolescentes dont le meilleur ami est un garçon ont des attentes plus positives face à l'usage de cigarettes et d'alcool (p. ex., « je serai plus acceptée si je fume la cigarette ou si je bois de l'alcool »), ont l'impression que cet ami a des attitudes moins négatives face à la consommation de ces substances et consomment plus fréquemment.

En résumé, bien que les relations avec les amis de l'autre sexe contribuent de façon unique et positive au développement des adolescents, elles peuvent dans certaines circonstances se révéler dommageables, spécialement pour les filles.

1.4 Les relations amoureuses à l'adolescence

L'adolescence est caractérisée par l'émergence des premières expériences d'amour et de romance (Karney, Beckett, Collins, et Shaw, 2007; Underwood et Rosen, 2011). Les pairs de l'autre sexe ne sont plus uniquement perçus comme des compagnons de jeu ou des amis platoniques, mais comme des partenaires amoureux potentiels (Brown, 1999). Tout comme dans le cas des amis, les relations amoureuses remplissent plusieurs fonctions. Elles procurent entre autres de l'intimité, du soutien et de la camaraderie aux adolescents (Connolly, Craig, Goldberg, et Pepler, 1999; Hartup,

1993 ; Youniss et Smollar, 1985). Ces premières expériences amoureuses émergent généralement entre 14 et 16 ans (Furman *et al.*, 1999; Regan *et al.*, 2004; Zimmer-Gembeck, 1999). Seule une minorité des jeunes commence à fréquenter des partenaires amoureux avant l'âge de 14 ans (17-20%) et ceux-ci sont considérés comme étant précoces par certains auteurs (Neider et Seiffge-Krenke, 2001; Paikoff, McCormick, et Sagrestano, 2000; Zimmer-Gembeck, 1999). Cependant, il existe des variations importantes d'un jeune à l'autre. Par exemple, les adolescents qui ont une maturation pubertaire et physique plus précoce (Friedlander, Connolly, Pepler, et Craig, 2007; Zimmer-Gembeck, Siebenbruner, et Collins, 2004), un grand réseau d'amis de l'autre sexe (Feiring, 1999), des amis qui fréquentent des partenaires amoureux (Friedlander *et al.*, 2007) et un faible niveau de supervision parentale (Friedlander *et al.*, 2007) sont plus susceptibles d'avoir une première relation amoureuse à un jeune âge.

Brown (1999) a proposé un modèle développemental des relations amoureuses à l'adolescence. Son modèle comprend quatre phases successives. Lors de la *phase d'initiation* (11 à 13 ans), les adolescents éprouveraient le besoin de s'orienter vers l'autre sexe pour former des relations amoureuses. L'objectif de cette phase ne serait pas d'établir une relation amoureuse de qualité, mais de développer une certaine confiance en ses capacités à entrer en relation avec des partenaires amoureux potentiels. Ainsi, la phase d'initiation serait dirigée vers la croissance personnelle, plutôt que vers la relation amoureuse en tant que telle. De plus, les relations amoureuses qui caractérisent cette phase sont habituellement superficielles et de courte durée. Au cours de la *phase de statut* (14 à 16 ans), les adolescents ne seraient plus orientés vers le développement de soi, mais vers l'approbation du groupe de pairs à l'intérieur duquel la relation amoureuse prend place. Les jeunes seraient donc confrontés à une nouvelle pression : entretenir des relations amoureuses « adéquates » avec des partenaires « convenables » afin de s'assurer un statut acceptable au sein du groupe. Ainsi, les partenaires amoureux pourraient remplir une fonction instrumentale servant à établir, à maintenir ou à augmenter l'acceptation par les pairs. De surcroît, ces pressions

sociales éclipseraient l'intérêt porté à la relation amoureuse elle-même et empêcheraient de travailler la qualité de la relation amoureuse et les besoins du couple. Durant la *phase d'affection* (17 à 20 ans), la relation deviendrait plus indépendante du contexte à l'intérieur duquel elle a pris place. À ce moment, l'emphase serait mise sur la relation amoureuse en tant que telle. Les deux phases précédentes auraient permis aux adolescents d'acquérir assez de confiance en leurs habiletés et en leur statut social pour s'engager dans une relation plus stable et profonde. Ainsi, l'influence des pairs diminuerait et la passion et l'engagement émotionnel et sexuel s'intensifieraient. C'est à ce moment qu'un attachement significatif envers le partenaire amoureux pourrait émerger. Il est donc permis de croire que l'influence du partenaire amoureux sur les comportements du jeune augmente au cours de cette période. Finalement, la *phase d'attachement* (21 ans et plus) serait caractérisée par l'établissement d'une relation amoureuse mature et engagée. À cette étape, de nouveaux questionnements émergeraient quant à la possibilité de demeurer avec le même partenaire amoureux pour la vie, ce qui ajoute une toute autre perspective aux relations amoureuses.

Selon le modèle de Brown (1999), il serait donc possible de distinguer deux grandes périodes dans le développement des relations amoureuses : la première période (de 11 à 16 ans) caractérisée par des relations éphémères et relativement superficielles et la deuxième période (17 ans et plus) caractérisée par des relations plus stables et engagées. Cependant, comme l'incidence, la signification et les fonctions des relations amoureuses évoluent grandement entre le début et la fin de l'adolescence (Brown, 1999; Furman *et al.*, 1999), nous proposons d'étudier l'impact de différentes variables relatives aux relations amoureuses sur la consommation d'alcool des jeunes à chacune des deux grandes périodes de développement, en nous inspirant de ce modèle. Toutefois, bien que le modèle de Brown soit souvent cité dans le domaine de la psychologie développementale, il demeure en partie spéculatif. Par le biais de l'étude de la contribution des relations amoureuses dans les habitudes de consommation

d'alcool au milieu et à la fin de l'adolescence, cette thèse offre des pistes intéressantes en ce qui a trait à l'application de ce modèle à la réalité des adolescents.

1.5 L'importance d'adopter une perspective développementale dans l'étude des relations amoureuses

À notre connaissance, toutes les études menées à ce jour sur les liens entre les fréquentations amoureuses et la consommation d'alcool ont considéré l'adolescence comme une période homogène, sans tenir compte des changements qui peuvent prendre place à l'intérieur de cette période de développement. Tel que proposé par le modèle de Brown (1999), les relations amoureuses évoluent grandement au cours de l'adolescence, ce qui suggère que leur impact sur la consommation d'alcool pourrait être différent à travers les différentes phases de l'adolescence. En effet, entre le début et le milieu de l'adolescence (11 à 16 ans), les relations amoureuses seraient plus éphémères et contribueraient principalement à assouvir un besoin de croissance personnelle et d'approbation par les pairs. De surcroît, ces besoins pousseraient les adolescents à accorder une grande importance au contexte entourant leurs fréquentations amoureuses. Par exemple, le simple fait de fréquenter ou non un (des) partenaire(s), fréquenter un grand nombre de partenaires et fréquenter un (des) partenaire(s) plus âgé(s) pourrait les aider à augmenter leur confiance en soi et leur popularité auprès de leurs pairs. Il est donc plausible que ces trois dimensions des relations amoureuses aient un plus grand impact sur la consommation d'alcool au milieu de l'adolescence qu'à la fin de l'adolescence. À la fin de l'adolescence (17 ans et plus), les relations amoureuses seraient plus stables et engagées et l'emphase serait plutôt mise sur le partenaire et le contenu de la relation. Il est permis de croire qu'à cette période, la consommation des jeunes soit davantage influencée par des variables propres à la relation et au partenaire en tant que tels.

1.6 Les relations amoureuses et la consommation d'alcool à l'adolescence

Les relations amoureuses à l'adolescence remplissent plusieurs fonctions bénéfiques comme le partage d'intimité et de soutien (Connolly et McIsaac, 2009). Toutefois, dans certains cas, les relations amoureuses entraînent avec elles un lot de détresse psychologique et de problèmes de comportement. Des études ont révélé que les relations amoureuses sont associées aux symptômes dépressifs (Davila, Steinberg, Kachadourian, Cobb, et Fincham, 2004), à la délinquance et à la consommation d'alcool (Haydon et Halpern, 2010; Loftus, Kelly, et Mustillon, 2011; Lonardo, Giordano, Longmore, et Manning, 2008; Zimmer-Gembeck, Siebenbruner, et Collins, 2001). Ce côté plus sombre des relations amoureuses pourrait notamment s'expliquer par le fait que les adolescents qui présentent préalablement ces difficultés auraient tendance à fréquenter des partenaires amoureux qui présentent des problèmes similaires (Rhule-Louie et McMahon, 2007). Ces problèmes seraient par la suite maintenus ou exacerbés dans le contexte de la relation amoureuse (Aikins, Simon, et Prinstein, 2010).

Plusieurs dimensions des relations amoureuses pourraient être reliées à la consommation d'alcool au cours de l'adolescence. Au milieu de l'adolescence (c.-à-d., vers 16 ans), au moins trois dimensions reliées au contexte entourant les fréquentations amoureuses seraient potentiellement en jeu : (1) le statut amoureux (c.-à-d., le fait de fréquenter ou non un (des) partenaire(s) amoureux), (2) le nombre de partenaires amoureux fréquentés au cours de cette période et (3) la différence d'âge avec le(s) partenaire(s). Premièrement, il semble que le fait de *fréquenter un (des) partenaire(s) amoureux* à l'adolescence soit positivement associé à diverses formes de problèmes de comportements, incluant la consommation d'alcool (Cui, Ueno, Fincham, Donnellan et Wickrama, 2011; Haynie, 2003; Thomas et Hsiu, 1993; Wong, 2005; Wright, 1982; Zimmer-Gembeck *et al.*, 2001). Selon Edler (1985) et Erikson (1959), les relations amoureuses prendraient place trop rapidement dans le développement des adolescents

et pourraient entraver la réalisation de certaines tâches développementales centrales, comme la formation de l'identité. Ceci pourrait entre autres favoriser l'émergence de comportements problématiques, incluant la consommation d'alcool.

Deuxièmement, il semble que le fait de *fréquenter plusieurs partenaires amoureux* soit associé à une consommation problématique de psychotropes et à divers problèmes de comportement intériorisés et extériorisés (Davies et Windle, 2000; Neeman, Hubbard, et Masten, 1995; Thomas et Hsiu, 1993; Zimmer-Gembeck *et al.*, 2001). Les adolescents qui ont plusieurs fréquentations amoureuses font probablement face à davantage de séparations et de conflits amoureux, ce qui les met à risque de développer des problèmes sur le plan de leur santé émotionnelle (Davila *et al.*, 2004; Zimmer-Gembeck *et al.*, 2001) et favorise la consommation d'alcool à des fins d'automédication (Borsari et Carey, 2006).

Troisièmement, le fait de *fréquenter des partenaires amoureux plus âgés* serait associé à la délinquance, à la consommation de psychotropes et à la consommation problématique d'alcool (Stattin et Magnusson, 1990; Stattin, Kerr, Mahoney, Persson, et Magnusson, 2005; Young et d'Arcy, 2005). Comme les adolescents plus âgés sont à des stades d'expérimentation d'alcool plus avancés (Bachman, O'Malley, Schulenberg, Johnston, Bryant *et al.*, 2002; Chassin, Flora, et King, 2004; Lansford, Erath, Yu, Pettit, Dodge, Dodge *et al.*, 2008), fréquenter des partenaires amoureux plus vieux que soi pourrait en outre favoriser les contacts avec des groupes et des contextes sociaux dans lesquels la consommation d'alcool est plus répandue (Magnusson, Stattin, et Allen, 1985; Stattin et Magnusson, 1990).

À la fin de l'adolescence (c.-à-d., vers 20 ans), au moins deux variables propres au partenaire amoureux et à la relation amoureuse en tant que tels pourraient contribuer à la consommation d'alcool des adolescents : (1) la consommation d'alcool du partenaire amoureux et (2) la qualité de la relation amoureuse. Premièrement, plusieurs études ont rapporté que la consommation d'alcool des jeunes était corrélée avec celle

de leur partenaire amoureux (Fleming, White, et Catalano, 2010; Haynie, Giordano, Manning, et Longmore; 2005; Rhule-Louie et McMahon, 2007). Il semble même que la consommation d'alcool du partenaire contribue à une augmentation subséquente de la consommation des adolescents (Mushquash, Stewart, Sherry, Mackinnon, Antony, et Sherry, 2011; Wiersma, Fischer, Cleveland, Reifman, et Harris, 2011). La théorie de l'apprentissage social peut nous aider à comprendre ce phénomène (Maisto, Carey, et Bradizza, 1999). En effet, la consommation d'alcool des adolescents pourrait être maintenue ou exacerbée par des comportements de renforcement de la part de leur partenaire amoureux lorsque les jeunes consomment de l'alcool. Les adolescents pourraient également acquérir des habitudes de consommation similaires à celles de leur partenaire amoureux en observant et en imitant leur consommation.

Deuxièmement, la qualité de la relation amoureuse (p. ex., intimité, affection, satisfaction; Furman, et Buhrmester, 1985; Galliher, Welsh, Rostosky, et Kawaguchi, 1998) semble aussi contribuer à la consommation d'alcool des jeunes. Toutefois, les études rapportent des résultats contradictoires. Par exemple, Kearns-Bodkin et Leonard (2005) ont observé un lien négatif entre la qualité de la relation amoureuse et la consommation d'alcool, alors que LaBrie, Thompson, Ferraiolo, Garcia, Huchting et Shelesky (2008) ont observé un lien positif entre ces variables. La contribution de la qualité de la relation amoureuse dans la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence gagnerait donc à être clarifiée davantage. Or, il est permis de croire que les adolescents qui vivent une relation amoureuse de faible qualité consomment de l'alcool dans le but d'atténuer la souffrance associée à cette relation ou d'atteindre un bien-être plus élevé (Baer, 2002; Kairouz, Gliksman, Demers, et Adlaf, 2002; Stewart, Loughlin, et Rhyno, 2001). Il est également permis de croire que la qualité de la relation amoureuse joue un rôle modérateur dans le lien entre la consommation d'alcool des jeunes et celle de leur partenaire amoureux. En effet, la théorie de l'apprentissage social suggère que les relations d'amitié sont d'autant plus influentes qu'elles sont de bonne qualité (Bandura, 1977). Suivant cette hypothèse, Morgan et Grube (1991) et de Urberg, Pilgrim et

Degirmencioglu (1997) ont observé que la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues des jeunes est davantage influencée par le meilleur ami que par les autres membres du groupe de pairs, suggérant ainsi que plus la qualité de la relation est élevée, plus l'influence est grande. Kennedy, Tucker, Pollard, Go et Green (2011) ont également observé que la consommation de cigarettes des adolescents est plus susceptible d'être influencée par leur relation amoureuse lorsque celle-ci est plus intime.

1.7 L'importance de tenir compte du sexe dans l'étude de la contribution des relations amoureuses dans la consommation d'alcool à l'adolescence

Une importante limite de la littérature sur les liens entre les relations amoureuses et la consommation d'alcool à l'adolescence est le traitement théorique et méthodologique insuffisant du sexe des adolescents. Cependant, il a été démontré que les patrons de consommation d'alcool (Adlaf, Mann, Paglia, et Rehm, 2009; Johnston, O'Malley, Bachman, et Schulenberg, 2008; Tu, Ratner, et Johnson, 2008), l'expérience des relations amoureuses (Feiring, 1996) et leur impact sur les problèmes de comportements tels que la consommation d'alcool (Rhule-Louie et McMahon, 2007) sont différents chez les garçons et les filles. Toutefois, les études antérieures n'ont pas toujours étudié le phénomène en tenant compte des différences de sexe (Haynie, 2003; Young et d'Arcy, 2005), ont simplement introduit le sexe à titre de variable contrôle dans les analyses statistiques (p. ex., Cui et al., 2011) ou ont offert très peu d'appuis théoriques et d'interprétations sur les différences de sexe observées (ou non).

Or, certaines études ont observé que les filles seraient davantage affectées par les effets délétères des relations amoureuses que les garçons. Par exemple, Haynie, Giordano, Manning et Longmore (2005) ont démontré que l'influence des comportements délinquants du partenaire amoureux sur certains problèmes de comportement, comme la consommation de cigarettes, l'abus d'alcool et l'absentéisme scolaire est plus grande chez les filles que chez les garçons. Zimmer-Gembeck et ses

collègues (2011) ont observé que les adolescentes qui fréquentent davantage de partenaires amoureux à 16 ans présentent un déclin plus important dans leur fonctionnement psychosocial du début au milieu de l'adolescence comparativement aux garçons. Moffitt, Caspi, Rutter et Silva (2001) ont également observé que chez les filles uniquement, les comportements antisociaux du partenaire amoureux contribuent au maintien et à l'exacerbation des comportements antisociaux des participants qui présentaient déjà des traits antisociaux plus tôt dans l'adolescence. Selon les auteurs, les partenaires amoureux pourraient contribuer à faire le pont entre la délinquance à l'adolescence et la criminalité des femmes à l'âge adulte. Dans une revue de littérature menée par Rhule-Louie et McMahon (2007), les auteurs retiennent de la littérature sur le sujet qu'il est possible que les femmes soient davantage orientées vers les relations interpersonnelles, présentent un plus grand désir à maintenir leur relation, soient plus réactives aux comportements de leur partenaire amoureux et que leur bien-être émotionnel soit plus fortement relié aux difficultés de leur partenaire (p. 55).

Compte tenu de ce qui précède, il semble nécessaire de considérer le sexe des adolescents dans l'étude des associations entre les relations amoureuses et la consommation d'alcool. Subséquemment, il est permis de croire que les liens entre les dimensions des fréquentations amoureuses discutées précédemment et la consommation d'alcool sont plus forts chez les filles que chez les garçons.

1.8 Les objectifs de la thèse

L'objectif général de la thèse consiste à examiner la contribution de différentes dimensions des relations amoureuses dans la consommation d'alcool au milieu et à la fin de l'adolescence. Cet objectif est examiné à partir de données issues d'une étude longitudinale portant sur le développement social des adolescents menée sous la direction de François Poulin. Cette étude a été amorcée en 2001 auprès d'élèves de 12 ans provenant de huit écoles primaires canadiennes francophones. Les participants ont été suivis pendant 10 ans et ont été interrogés au milieu de l'adolescence (16 ans) et à

la fin de l'adolescence (20 ans et 21 ans) sur leurs relations amoureuses et leur consommation d'alcool.

La thèse comporte deux articles empiriques (Chapitre II et III) et se termine par une discussion générale (Chapitre IV). Le premier article vise à examiner les liens entre trois dimensions des fréquentations amoureuses (le fait de fréquenter ou non un (des) partenaire(s) amoureux, le nombre de partenaires amoureux fréquentés et la différence d'âge avec les partenaires amoureux) et la consommation d'alcool, au milieu de l'adolescence (16 ans) et la fin de l'adolescence (20 ans). Cet article est intitulé « *Romantic Involvement and Alcohol Use in Middle and Late Adolescence* » (Rouvès & Poulin, 2013) et est publié dans la revue « *International Journal of Adolescence and Youth* ».

Le deuxième article vise à examiner la contribution de la consommation d'alcool du partenaire amoureux et de la qualité de la relation amoureuse dans la fréquence et les problèmes de consommation d'alcool à la fin de l'adolescence (20 ans). Ces questions sont examinées de façon concomitante et de façon longitudinale sur une période d'un an (entre 20 et 21 ans). Cet article est intitulé « *Est-ce que la Relation Amoureuse Constitue un Contexte Favorable à la Consommation d'Alcool à la fin de l'Adolescence?* » et est actuellement sous presse dans la « *Revue Canadienne des Sciences du Comportement* ».

CHAPITRE II

ROMANTIC INVOLVEMENT AND ALCOHOL USE IN MIDDLE AND LATE
ADOLESCENCE
(ARTICLE I)

Romantic Involvement and Alcohol Use in Middle and Late Adolescence

Véronique Rouvès and François Poulin

Université du Québec à Montréal

Publié en décembre 2013

International Journal of Adolescence and Youth

Véronique Rouvès and François Poulin, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal

Corresponding author: François Poulin, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, Case postale 8888, Succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8 Canada. E-mail: poulin.francois@uqam.ca.

Résumé

L'objectif de cette étude consiste à examiner les liens entre différentes dimensions des fréquentations amoureuses et la consommation d'alcool au milieu et à la fin de l'adolescence. En nous basant sur les écrits théoriques de Brown (1999), nous nous attendons à ce que ces variables soient significativement associées au milieu de l'adolescence et que ces associations soient plus grandes chez les filles que chez les garçons. Les participants (N=294; 61% filles) ont été interrogés à 16 ans et à 20 ans. À 16 ans, les résultats révèlent que les jeunes qui fréquentent activement des partenaires amoureux consomment davantage d'alcool, comparativement à ceux qui ne fréquentent pas de partenaire. Par ailleurs, plus les jeunes fréquentent un nombre élevé de partenaires et plus les partenaires fréquentés sont âgés, plus leur consommation d'alcool est élevée. Ces effets ne varient pas selon le sexe des participants et aucun de ces résultats n'est observé à 20 ans.

Mots-clés : Relations amoureuses, fréquentations amoureuses, consommation d'alcool, adolescence

Abstract

This study examined the associations between various dimensions of romantic involvement and alcohol use in middle and late adolescence. Based on Brown's model (1999), significant associations were expected to be found in middle adolescence only and these associations were expected to be stronger among girls than boys. Participants (N=294; 61% girls) filled out questionnaires at age 16 and again at age 20. At age 16, the results show that adolescents who were involved in romantic relationships reported higher levels of alcohol use than those who were not. Moreover, the greater the number of romantic partners and the greater the extent to which their romantic partners were older than the adolescents, the higher their level of alcohol use. These effects did not vary according to participants' gender. Finally, none of these effects were found at age 20.

Key words: Romantic relationships, romantic involvement, alcohol use, adolescence

Introduction

Frequent and excessive use of alcohol during adolescence is associated with aggression, reduced inhibition, greater risk of subsequent alcohol abuse, alcohol dependence and other alcohol-related problems, higher levels of depression, and non-suicidal self-injury (Guo, Collins, Hill, & Hawins, 2000; Hasking, Momeni, Swannell, & Chia, 2008; Labouvie, 1990; Swahn, Bossarte, & Sullivent, 2008; Warner & White, 2003). It is thus important to identify the factors that may contribute to alcohol use among adolescents. Aside from individual, contextual and familial factors, whose contributions have been widely documented (Donovan, 2004), peer relationships appear to play a key role in adolescents' drinking habits (Engel, Bots, Scholte & Granic, 2007). The present study is in line with this perspective and investigates one type of peer relationships that has received little attention to date and its association with alcohol use in adolescence: romantic relationships.

Romantic involvement during adolescence

Adolescents generally begin to enter into romantic relationships around the age of 15 (Regan, Durvasula, Howell, Ureno, & Rea, 2004) and the prevalence of romantic involvement increases with age (Carver, Joyner, & Udry, 2003). Romantic relationships in adolescence present several positive features such as intimacy and mutual support (Connolly & McIsaac, 2009). However, they are also associated with an increase in depressive symptoms (Davila, Steinberg, Kachadourian, Cobb, & Fincham, 2004) and various behavioural problems including delinquency and alcohol use (Lonardo, & al., 2008). Previous studies have generally examined the associations between romantic relationships and alcohol use in a cursory way and have failed to consider various personal, contextual and developmental factors which might have affected the associations observed. A literature review suggested that at least three dimensions of romantic involvement might contribute to alcohol use in adolescence: (1) involvement with at least one romantic partner, (2) involvement with many

romantic partners, and (3) involvement with older romantic partners. Each of these dimensions will be discussed in detail below.

Some developmental theories (e.g. Elder, 1985; Erikson, 1959) may shed light on why involvement with at least one romantic partner during adolescence appears to be associated with greater alcohol use. According to these theories, romantic relationships that take place in adolescence occur at the same time as identity formation. Thus, being involved in a romantic relationship at the age of 16 may interfere with the achievement of certain central developmental tasks. This could then foster the emergence of problem behaviours, including alcohol use. On an empirical level, several studies have confirmed that romantic involvement is positively associated with alcohol use and other problems, particularly among girls (Cui, Ueno, Fincham, Donnellan, & Wickrama, 2011; Haynie, 2003; Wong, 2005; Zimmer-Gembeck, Siebenbruner, & Collins, 2001).

Beyond involvement in a romantic relationship, it is plausible that the number of romantic partners may be positively associated with alcohol use. Indeed, adolescents who have several partners probably also experience a higher number of break-ups and conflicts which could negatively affect their emotional health (e.g. cause depressive symptoms) (Davila et al., 2004; Zimmer-Gembeck et al., 2001) and lead to alcohol use for the purposes of self-medication (Borsari & Carey, 2006). This hypothesis has received some empirical support. It has been shown that having several romantic partners is associated with problematic drug use and problem behaviours (Neeman, Hubbard, & Masten, 1995; Zimmer-Gembeck et al., 2001) and even with an increase in these problem, including alcohol use (Davis & Windle, 2000).

A third dimension that may contribute to alcohol use is involvement with an older romantic partner (or partners). Indeed, older adolescents are likely to be at a later stage of experimentation with alcohol (Bachman, O'Malley, Schulenberg, Johnston, Bryant et al., 2002). Involvement with older partners could, moreover, lead to contact

with social groups and contexts in which alcohol use tends to be more prevalent (Stattin & Magnusson, 1990). On an empirical level, involvement with older romantic partners has been shown to be associated with delinquency, drug use and problematic alcohol use, particularly among girls (Stattin, Kerr, Mahoney, Persson, & Magnusson, 2005; Young & D'Arcy, 2005).

To sum up, involvement with at least one romantic partner, involvement with many romantic partners, and involvement with older romantic partners all constitute factors that may be associated with greater alcohol use during adolescence. However, the studies conducted to date on these issues have had several limitations. First, some of these studies used a total problem behaviour scale including items measuring alcohol and drug as well as other forms of problem behaviours (e.g. Lonardo et al., 2008). Thus, there is a need to examine alcohol in isolation in order to draw up a precise portrait that is representative of the risk factors linked with its use. Second, several studies have examined frequency of alcohol use on its own, without including a measure of frequency in the aim of becoming drunk (e.g. Aikins, Simon, & Prinstein, 2010; Miller, Lansford, Constanzo, Malone, Golonka et al., 2009). However, given that the prevalence of alcohol intoxication among adolescents is significant (Statistics Canada, 2008), this dimension should not be overlooked in evaluating alcohol use among this population. A combined measure of alcohol use including two complementary indicators of frequency would be more complete and representative of the phenomenon. Third, several of these studies (e.g. Cui et al., 2011; Zimmer-Gembeck et al., 2001) neglected to examine the impact of romantic involvement on alcohol use while controlling for some already known risk factors such as friends' alcohol use and problem behaviours (Engels Bot, Scholte, & Granic, 2007; Huang White, Kosterman, Catalano, & Hawkins, 2001). To ensure that drinking habits are not simply a continuation of problem behaviours, this variable must also be taken into account. Fourth, the contribution to alcohol use of these three dimensions of romantic involvement has never been explored within the context of one particular study. Such

an examination would better clarify the unique contribution made by each of these dimensions.

Furthermore, in all of the studies conducted to date on the associations between romantic involvement and alcohol use, adolescence has been considered as a homogenous block without taking into account the changes that can occur over the course of this developmental period. Yet, the prevalence, meaning and functions of romantic relationships evolve a great deal between middle and late¹ adolescence (Brown, 1999; Furman, Brown, & Feiring, 1999). According to Brown's model (1999), two major periods can be identified. During the first period (age 11 to age 16), romantic relationships tend to be short-term and to focus on the need for self-development and peer approval. Moreover, these needs lead adolescents to attach greater importance to the context surrounding the romantic relationship. For example, involvement with many romantic partners and with older romantic partners could help increase their self-confidence and popularity among peers. During the second period (age 17 and older), romantic relationships tend to be more stable, deeper and more committed, with the emphasis being more on the romantic partner and the relationship itself. It is therefore possible that the impact of romantic involvement on alcohol use evolves and thus may be different over the course of adolescence and that the specific dimensions of each of these two periods come into play. In light of the above, it is plausible that the three dimensions of romantic involvement discussed here have an impact on alcohol use

¹ There is no consensus in regard of the age where adolescence ends. According to the "American Academy of Child and Adolescent Psychiatry" (2010) and the "American Academy of Pediatrics" (2008), late adolescent would take place between 18 and 21 years old. In agreement with other authors working on romantic relationships in adolescence, we will use the term "late adolescence" to designate the 20 years old period (Dunphy, 1963; Horne & Zimmer-Gembeck, 2005; Owens & Bergman, 2010; Wells, Horwood, & Fergusson, 2004).

during middle adolescence (age 16) but do not have such an impact during late adolescence (age 20).

Lastly, it has been shown that the patterns of alcohol use (Johnston, O'Malley, Bachman, & Schulenberg, 2008) and the experience of romantic involvement (Feiring, 1996) are different for boys and girls. Girls tend to be more affected than boys by the harmful effects of romantic relationships (Stattin et al., 2005; Young & d'Arcy, 2005). It is thus plausible that the associations between alcohol use and the three dimensions of romantic involvement will be stronger among girls than among boys.

The present study

This study examined the associations between three dimensions of romantic involvement (i.e. romantic involvement status, number of romantic partners, and age difference with romantic partners) and alcohol use during middle adolescence (age 16) and late adolescence (age 20). It was expected that alcohol use would be higher among adolescents who had at least one romantic partner compared to those who did not. It was also expected that, among those who were involved in at least one romantic relationship, the greater the number of partners they had and the greater the extent to which their romantic partners were older than they were, the higher their alcohol use would be. According to Brown's model (1999) of the development of romantic relationships, it was expected that these effects would be observed in middle adolescence only. Lastly, these effects were also expected to be stronger among girls than among boys. These hypotheses were tested while controlling for problem behaviours and best friend's alcohol use.

Methodology

Participants

The data used for this article were drawn from a longitudinal study on the social development of adolescents. This study began in 2001 among 390 Grade 6 pupils (58% girls; mean age = 12.38, $SD = 0.42$ years) from eight French-speaking elementary schools in Quebec, Canada. Among the available population of pupils, 75% participated in the study. The sample was 90% European Canadian. At the first wave of measurement, 72% of participants lived with both biological parents. Most were from middle-class families, and the average family income was between \$45,000 and \$55,000. Mothers and fathers had completed an average of 13.10 ($SD = 2.68$) and 13.20 ($SD = 3.20$) years of schooling respectively.

Since one of the aims of this article was to examine two developmental periods, i.e., middle and late adolescence, two waves of data were studied. The first wave was collected when the adolescents were age 16 (middle adolescence) ($N = 294$; 61% girls). Group comparison analyses were performed to test whether the adolescents who participated in this wave differed from those who did not, in terms of gender and problem behaviours. Chi square tests revealed that the sample of adolescents who participated in the study included significantly more girls than the group of adolescents who dropped out of the study [$\chi^2(1, N = 393) = 4.92, p < .05$]. No difference was found for problem behaviours. The second wave of data was collected when the participants were age 20 ($N = 250$; 62% girls). Forty-four participants out of 294 (15%) dropped out of the study from wave one to wave two. Analyses were performed to investigate if the participants who remained in the study were different from those who dropped out. The two groups were similar on all study's variables measured at age 16.

Procedure

Written consent was obtained from parents at age 12 and at age 16 and from participants at age 20. At age 12 and at age 16, the questionnaires were filled out at school under the supervision of research assistants. At age 20, the questionnaires were filled out at school, for those who were still students, or at home, for those who were not. Each year, the participants received compensation in the form of cash or a gift certificate.

Measures

Romantic involvement at age 16. Participants were first asked to write down the name of up to five romantic partners with whom they had been involved in the previous year. The number of romantic partners was limited to five in order to be consistent with procedures used by other researchers (e.g. Young & D'Arcy, 2005). For each romantic partner, the participants were asked to specify: (1) the partner's age at the start of the relationship, (2) their own age at the start of this relationship and, (3) how long the relationship lasted. In line with previous studies, only relationships that lasted at least two weeks were considered (Miller, et al., 2009; Zimmer-Gembeck, et al., 2001; 2004). It is important to note that this research was not designed to study stable relationships, but rather romantic involvement and experiences, such as the number of partners over a short period of time. Selecting relationships that lasted at least two weeks allowed us to study this phenomenon on a larger sample of adolescents and to take into account the more subtle variations of these experiences within a one-year period. Three variables were calculated based on this instrument. The first variable was *romantic involvement status*. This variable included two levels: (1) no romantic involvement in the previous year or (2) involvement with at least one romantic partner in the previous year. The other two variables were calculated only for participants who were identified as having had at least one romantic partner. The *number of romantic partners* with whom the participant had been involved over the previous year was calculated by

adding up the number of romantic partners reported (up to a maximum of five). The *age difference with romantic partner(s)* was calculated in two steps. First, the age difference was calculated for each partner by subtracting the age of the romantic partner at the start of the relationship from the age of the participant at the start of the relationship. Second, in the case where a participant reported having had more than one romantic partner, the mean age difference with all the participant's romantic partners was calculated. A positive value indicated that the participant was older than his/her romantic partner(s), whereas a negative value indicated that the participant was younger than his/her romantic partner(s).

Romantic involvement at age 20. The instrument used was identical to that administered at age 16, with one exception. The participants were asked to write down the romantic partner's date of birth rather than his/her age. The romantic partner's age was converted into months. The three variables calculated at age 16 were also calculated at age 20.

Alcohol use at age 16 and at age 20. Alcohol use was measured based on two indicators of frequency: frequency of use and frequency of alcohol use in the aim of becoming drunk. For frequency of use, participants were asked to indicate how many alcoholic beverages they had consumed in the previous month, on a 14-point scale, ranging from "0" to "41 or more." This procedure is consistent with that used in other studies (e.g. Aikins, et al., 2010; Zimmer-Gembeck, et al., 2004). For frequency of alcohol use in the aim of becoming drunk, participants were asked to report how many times they had consumed alcohol with the aim of becoming drunk in the previous month, on a 14-point scale ranging from "0" to "41 or more." A mean score was calculated based on these two items ($r = .75$; $p < .01$ at age 16; $r = .54$; $p < .01$ at age 20).

Control variables

Best friend's alcohol use at age 16 and at age 20. The participants were asked to indicate whether their best friend had consumed alcohol in the previous month (yes/no).

Problem behaviours at age 12. The problem behaviour score was created by combining measures from three sources: self-reports, teacher ratings and peer nominations. For self-reports, a modified version of the antisocial behaviour scale developed by Metzler, Biglan, Ary and Li (1998) was used. Participants were asked to rate 16 items on a scale ranging from 1 (*never*) to 5 (*more than 10 times*). A mean score was calculated for the 16 items ($M = 1.43$; $SD = 0.53$; $\alpha = .83$). The teacher-rating measure was based on 10 items including the 6 items from Dodge and Coie's (1987) measure of reactive and proactive aggression and four items from the Social Behaviour Questionnaire developed by Tremblay, Loeber, Gagnon, Charlebois, Larivée and Leblanc (1991). The teacher was asked to rate these items on a scale of 1 (*never*) to 5 (*almost always*). A mean score was calculated for the 10 items ($M = 1.62$; $SD = 0.75$; $\alpha = .95$). The peer nomination scale included five items from the Revised Class Play (Masten, Morrison & Pellegrini, 1985). Examples of items included "Gets into a lot of fights," and "Hits and pushes others around." Participants were given a list of the names of all the other participants in the classroom in alphabetical order. They were then asked to select the three peers who best corresponded to each behavioural description. Participants' scores for each item were obtained by adding up the number of peer nominations they had received. These scores were then converted into Z scores within each classroom and a total score was obtained by calculating the mean score for the five items ($M = -0.03$; $SD = 0.89$; $\alpha = .90$). The composite score for problem behaviours was obtained by standardizing (Z score) all scores and calculating a mean score based on these three measures (correlations were between .38 and .51; $\alpha = .69$).

Analyses

The first set of analyses aimed to determine whether alcohol use differed according to romantic involvement status and gender. To this end, a 2 (status) X 2 (gender) analyses of covariance including problem behaviours and best friend's alcohol use as covariates were performed at age 16 and at age 20. The second set of analyses examined the contribution of number of romantic partners and age difference with romantic partner(s) on participants' alcohol use, while controlling for problem behaviours and best friend's alcohol use and testing for the moderating effect of gender. Multiple hierarchical regressions were performed at age 16 and at age 20. For each analysis, participants providing all data needed were selected.

Results

Did alcohol use differ according to romantic involvement status?

The means and standard deviations of alcohol use according to romantic involvement status and gender, at ages 16 and 20, are presented in Table 1. Logarithmic transformations were applied to the variables that were highly skewed. At age 16, the analyses revealed that alcohol use differed significantly according to romantic involvement status [$F(1, 286) = 10.71$; $EMC = .09$; $p = .00$; $\eta^2 = .04$]. Participants who reported having at least one romantic partner in the previous year presented a significantly higher level of alcohol use than those who reported no romantic involvement. However, no gender effect [$F(1, 286) = .46$; $p = .50$] or interaction between gender and status [$F(1, 286) = .07$; $p = .80$] was found. At age 20, alcohol use did not differ significantly according to romantic involvement status [$F(1, 243) = 2.19$; $p = .15$] and the interaction between gender and status was not significant [$F(1, 243) = .74$; $p = .39$]. To test whether the impact of romantic involvement status on alcohol use differed at age 16 and at age 20, the partial η^2 values associated with the variables of interest were converted into correlation coefficients and then statistically compared,

using Guilford's formula (1965). There was no significant difference between the two developmental periods ($Z = -1.18$; $p = .24$).

Were number of romantic partners and difference of age associated with alcohol use?

At age 16, 227 of the 294 participants reported having had at least one romantic partner in the previous year. At age 20, 201 of the 250 participants reported having had at least one romantic partner in the previous year. Hierarchical regression analyses were performed for these participants.

Table 2 presents the correlations and the means and standard deviations for the variables of interest before the logarithmic transformations, in middle and late adolescence. An examination of the correlations reveals that at age 16, alcohol use was positively associated with problem behaviours, best friend's alcohol use, and number of romantic partners in the previous year. Furthermore, the older the participant compared to his partner(s), the less the participant drinks. At age 20, alcohol use was positively associated with problem behaviours and best friend's alcohol use. However, it was not associated with number of romantic partners or age difference with romantic partner(s).

Hierarchical regression models were then calculated. The dependent variable was the participants' alcohol use. The independent variables were introduced into the model in three steps. In Step 1, the control variables (problem behaviours and best friend's alcohol use) were introduced. In Step 2, the independent number of romantic partners, age difference and gender were added to the model to examine the main potential effects of these variables. Lastly, the interactions between the two dimensions of romantic involvement and gender were introduced in Step 3, following Baron and Kenny's (1986) procedure. This regression model was applied both at age 16 and at age 20.

Table 3 presents the standardized betas (β), changes in the squared correlation coefficients (ΔR^2) and the final adjusted squared correlation coefficients (R^2) associated with the regression models in middle and late adolescence. At age 16, the R^2 was found to be significant after Step 1 [$R^2 = .34$; $F(2, 224) = 57.86$; $p < .01$]. The standardized betas showed that problem behaviours and best friend's alcohol use positively predicted alcohol use. The R^2 was also found to be significant in Step 2 [$R^2 = .38$; $F(5, 221) = 26.92$; $p < .01$], explaining an additional 4% of the variance. The standardized betas showed that alcohol use was positively predicted by the number of romantic partners and negatively predicted by age difference. The last step, including the interactions, did not significantly increase the R^2 value.

At age 20, the R^2 was found to be significant after Step 1 [$R^2 = .08$; $F(2, 195) = 8.58$; $p < .01$]. The standardized betas showed that problem behaviours and best friend's alcohol use positively contributed to the prediction of alcohol use. However, neither Step 2 [$R^2 = .09$; $F(5, 192) = 3.95$; $p = .46$] nor Step 3 [$R^2 = .10$; $F(7, 190) = 2.87$; $p = .78$] were found to be significant.

A last analysis was performed to determine whether the contribution of number of romantic partners and age difference differed in middle and late adolescence. The R^2 change associated with step 2 in the age 16 model was compared to the R^2 change associated with step 2 in the age 20 model (Steiger, 1980). The result indicated no difference between the two regression models ($Z = -0.58$; $p = .56$).

Discussion

This study examined the associations between three dimensions of romantic involvement (romantic involvement status, number of romantic partners and age difference with romantic partners) and alcohol use in middle and late adolescence. Based on Brown's (1999) model of the development of romantic relationships, it was expected that these dimensions would contribute significantly to alcohol use in middle

adolescence only. Overall, our study results tend to support this hypothesis. Contrary to what was expected, however, the effects observed did not differ according to participants' gender.

The results show that adolescents who are involved in at least one romantic relationship in middle adolescence consume more alcohol than those who are not. The developmental theories put forward by Erikson (1959, 1982) and Elder (1985) may shed some light on the meaning of these results. Erikson suggests that identity development is central to adolescence and that it is possible to experience true intimacy with another person only after one has developed one's own identity. Thus, romantic relationships experienced in middle adolescence take place during a period in which a young person's identity is not yet firmly anchored. Moreover, Elder argues that romantic involvement in adolescence is premature and can even hinder a young person's development. According to these theories, romantic involvement during adolescence could interfere with the achievement of certain developmental tasks, lead to psychological distress and result in the development of various problem behaviours such as alcohol use (Davila et al., 2004; Zimmer-Gembeck et al., 2001; Young & D'arcy, 2005). Another hypothesis is that adolescents may be tempted to use alcohol in order to appear brave, daring and mature so as to attract and impress potential romantic partners (Lucas, & Lloyd, 1999). It is also plausible that adolescents have more difficulty resisting pressure from a romantic partner to use alcohol since rejection by the partner could affect their self-esteem and their status within the peer group, two central needs in middle adolescence (Brown, 1999). However, we cannot exclude the possibility that the differentiation between the adolescents who are involved in at least one romantic relationship and the ones who are single is in part driven by those with a high number of partners. The results also show that in middle adolescence, number of romantic partners is positively associated with alcohol use. Three possible explanations are proposed. First, romantic involvement with several partners necessarily entails a certain number of break-ups. It has been shown that relationship dissolution may be

associated with emotional distress and depression (e.g. Monroe, Rohde, Seeley, & Lewinsohn, 1999). Park, Sanchez and Brynildsen (forthcoming) have observed that individuals who base their self-esteem to a great extent on having a romantic partner report higher levels of emotional distress when they experience a break-up. This may be the case with younger adolescents, for whom romantic involvement plays a central role in the development of self-esteem (Brown, 1999). Alcohol is often used by adolescents to enhance positive emotional states (Stewart, Loughlin, & Rhyno, 2001) and cope with negative emotional states (Kairouz, Gliksman, Demers, & Adlaf, 2002). Adolescents may therefore use alcohol to reduce the emotional distress caused by the break-ups they have experienced. Second, adolescents who have many romantic partners are also more often exposed to new intimate contexts. Alcohol could thus be used to lessen shyness, facilitate communication and help them express intimate emotions (Traeen & Lewin, 1999). Morr and Mongeau (2004) have observed that when people meet in a context in which they have access to alcohol, they expect both partners to be more receptive and to confide more in one another. In some cases, romantic involvement with many partners could also be the result of a high level of alcohol use rather than the reverse, as alcohol could reduce inhibition on the part of both partners (Zimmer-Gembeck et al., 2001, 2004). Third, each romantic relationship provides a context where adult supervision is less present or absent and youth may be more prone to engage in a variety of delinquent behaviours, such as alcohol use (Wong, 2005), especially when their romantic partners are drinking themselves. In a future study, it would be interesting to include a measure of romantic partner's alcohol use to determine if this explains this detrimental effect. The results also show that the greater the extent to which middle adolescents' romantic partners were older than they were, the higher their alcohol use. Epidemiological studies have shown that alcohol use gradually increases throughout adolescence and then tends to decline in young adulthood (Bachman et al., 2002). At age 16, adolescents who have older romantic partners are thus in contact with individuals who are likely to present higher levels of alcohol use. Due to behaviour contagion, these adolescents may be influenced by their

romantic partner's alcohol use and adopt similar drinking habits (Aikins, Simon, & Prinstein, 2010). Indeed, it appears that pressure from older peers has a greater influence on substance use initiation in early adolescence (Lucas & Lloyd, 1999). It is also plausible that adolescents whose romantic partners are older also have access to older social contexts and peer networks in which alcohol use is more prevalent. Given that the legal age to purchase alcohol in Quebec is 18, it is likely that adolescents whose romantic partners are older also have easier access to this substance. Since alcohol use begins to decline in young adulthood (Bachman et al., 2002), it is likely that older romantic partners of 20 year-old adolescents present drinking habits that are similar to theirs.

However, it is important to note that the results mentioned above are based on concurrent analysis. Consequently, the data indicates that romantic relationships can contribute to alcohol use, but does not speak to the causal order. Furthermore, the direction of these relations cannot be clearly identified. It is therefore possible that it is the adolescents' alcohol use that has an impact on the dimensions of romantic relationships studied and not the reverse. Nevertheless, only the use of a longitudinal design would enable us to answer these questions. Moreover, although problem behaviours have been controlled in the present study, we cannot exclude the possibility that risky romantic experiences are actually driven by individual or environmental antecedents. As predicted by our hypotheses, at age 20, romantic involvement status, number of romantic partners and age difference with romantic partner(s) were not associated with alcohol use. Brown (1999) argues that romantic relationships in middle adolescence mainly help adolescents forge their identity, develop positive self-esteem and gain status among their peers. Indeed, adolescents are very susceptible to peer influence (Gardner & Steinberg, 2005) and peers play an important role in the choice of romantic partner and the nature of romantic involvement (Brown, 1999). Among adolescents, being involved in a romantic relationship is often associated with greater popularity within the peer group, particularly when one's romantic partner presents

deviant behaviour (Miller et al., 2009). By showing that they are worthy enough to attract partners, get involved with several partners and get involved with older partners, adolescents hope to fulfil their need for approval, popularity and recognition. These needs, however, gradually decrease as adolescence progresses, being replaced by deeper needs relating to the nature of romantic involvement and the development of stable and satisfying intimate relationships (Brown, 1999). It is plausible that variables related to the romantic relationship, its content, and the romantic partner themselves (e.g. partner's alcohol use, quality of the romantic relationship) are more at play in late adolescence. These results, however, should be qualified. In fact, although the analyses showed that the contribution of romantic involvement to alcohol use is significant in middle adolescence only, this contribution was not significantly greater at age 16 than at age 20.

Compared to previous studies, which found that the impact of romantic involvement on alcohol use was greater among girls (e.g. Stattin et al., 2005; Young & D'Arcy, 2005), no gender difference was found in our study. Our results do not necessarily contradict those of previous studies and may extend our understanding of this phenomenon. It is possible that the contribution of romantic involvement to alcohol use operates differently among boys than among girls. For example, girls may use alcohol to attract romantic partners (Lucas & Lloyd, 1999). Moreover, girls are influenced to a greater extent than boys by their romantic partner's alcohol use (e.g. Haynie, Giordano, Manning, & Longmore, 2005). Girls, therefore, appear to be more susceptible to the influence of romantic partners who use alcohol. As for boys, they are often the ones who lead girls to use drugs (Eaves, 2004; Moon, Hecht, Jackson, & Spellers, 1999). Therefore, it is possible that boys carry out this role through their romantic relationship and act as a point of access to alcohol for their romantic partner. Thus, while romantic involvement appears to contribute equally to alcohol use among boys and girls, different processes appear to be involved. This hypothesis is speculative, however, and needs to be tested.

Limitations and future studies

This study has some limitations. The first limitation is that most of the measures used were self-reported. However, studies have shown that self-report measures of alcohol use, while not perfect, are reliable (O'Malley, Johnston, Bachman, & Schulenberg, 2000) and comparable to more complex measures, such as the Timeline Followback method (Labrie, Pederson, & Earleywine, 2005). Furthermore, no additional indication was given in regards of the definition of a romantic relationship. This may have blur boundaries between romantic and non-romantic involvement, especially for relationships of short duration, such as two weeks. In parallel, the reciprocity of romantic involvement (i.e. the fact that both romantic partners recognize involvement with each other) was not taken into account. A third limitation concerns the composition of the sample. Most of the participants were born in Canada, lived in the suburbs and came from middle-class families. It would be inappropriate to generalize these results to adolescents living in other regions, from diverse ethnic groups or from different socio-economic backgrounds.

This study aimed to examine the contribution of romantic involvement to alcohol use among adolescents. This research provides a significant contribution to the current literature, offering interesting avenues for reflection in regard to the role of romantic relationships in alcohol use at to distinct developmental periods of adolescence. In future research, it would be relevant to study the influence of romantic involvement on alcohol use among adolescents with a longitudinal design, for example while examining its impact on the trajectories of alcohol use. The contribution of the romantic partner, his/her drinking habits and the characteristics of the relationship (e.g. quality) to alcohol use among adolescents should also be examined.

Acknowledgements

This study was supported by research grants awarded to the second author by the Fonds Québécois pour la Recherche sur la Société et la Culture and the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Références

- Aikins, J. W., Simon, V. A., & Prinstein, M. J. (2010). Romantic partner selection and socialization of young adolescents' substance use and behavior problems. *Journal of Adolescence*, *33*, 813-826. doi:10.1016/j.adolescence.2010.07.007
- American Academy of Child and Adolescent Psychiatry (2008). Stages of Adolescent Development. Repéré à http://www.ehsnrc.org/Publications/English%20Tip%20Sheets/TIP%20SHEET%2034_addendum.pdf
- Bachman, J. G., O'Malley, P. M., Schulenberg, J. E., Johnston, L. D., Bryant, A. L., & Merline, A. C. (2002). *The decline of substance use in young adulthood: Changes in social activities, roles, and beliefs*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Baron, R., & Kenny, D. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *51*, 1173–1182.
- Borsari, B., & Carey, K. B. (2006). How the quality of peer relationships influences college alcohol use. *Drug and Alcohol Review*, *25*, 361-370. doi: 10.1080/09595230600741339
- Brown, B. B. (1999). “You’re going out with who?”: Peer group influences on adolescent romantic relationships. In W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 291-329). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Carver, K., Joyner, K., Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In P. Florsheim (Ed), *Adolescent Romantic Relationships and Sexual Behavior: Theory, Research, and Practical Implications* (pp. 291–329). New York, NY: Cambridge University Press.
- Connolly, J. A. & McIsaac, C. (2009). Romantic relationships in adolescence. In R. M. Lerner, & L. D. Steinberg (Eds.), *Handbook of Adolescent Psychology* (pp. 104 – 151). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, Inc.

- Cui, M., Ueno, K., Fincham, F. D., Donnellan, M. B., & Wickrama, K. A. S. (2011). The association between romantic relationships and delinquency in adolescence and young adulthood. *Journal of the International Association for Relationship Research*. doi: 10.1111/j.1475-6811.2011.01366.x
- Davila, J., Steinberg, S. J., Kachadourian, L., Cobb, R., & Fincham, F. (2004). Romantic involvement and depressive symptoms in early and late adolescence: The role of a preoccupied relational style. *Personal Relationships*, 11, 161–178. doi: 10.1111/j.1475-6811.2004.00076.x
- Dodge, K. A., & Coie, J. D. (1987). Social-information processing factors in reactive and proactive aggression in children's peer groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 1146–1158. doi: 10.1037//0022-3514.53.6.1146
- Donovan, J. E., (2004). Adolescence alcohol initiation: a review of psychosocial risk factors. *Journal of Adolescent Health*, 35, 7-18. doi:10.1016/j.jadohealth.2004.02.003
- Dunphy, D. C. (1963). The social structure of urban adolescent peer groups. *Sociometry*, 26, 230–246.
- Eaves, C. S. (2004). Heroin use among female adolescents: The role of partner influence in path of ignition and route of administration. *American Journal of Drug & Alcohol Abuse*, 30, 21-38. doi: 10.1081/ADA-120029864
- Elder, G. H., Jr. (1985). *Life course dynamics*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Engels, R. C. M. E., Bot, A.M., Scholte, R. H. J., & Granic, I. (2007). Peers and adolescent substance use. In R.C.M.E. Engels, M. Kerr and H. Stattin (Eds.), *Friends, lovers and groups: Key relationships in adolescence*. New York, NY: Wiley & Sons.
- Erikson, E. H. (1959). Growth and crisis of the healthy personality. In E. H. Erikson (Ed.), *Psychological issues: identity and the life cycle* (Vol. 1, pp. 50–100). New York, NY: International Universities Press.
- Erikson, E. H. (1982). *The life cycle completed: A review*. New York, NY: Norton.

- Feiring, C. (1996). Concepts of romance in 15-year-old adolescents. *Journal of Research on Adolescence, 6*, 181-200.
- Furman, W. (2002). The emerging field of adolescent romantic relationships. *Current Directions in Psychological Science, 11*(5), 177-180. doi: 10.1111/1467-8721.00195
- Furman, W., Brown, B., & Feiring, C. (1999). *Contemporary perspectives on adolescent romantic relationships*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Gardner, M. & Steinber, L. (2005). Peer influence on risk taking, risk preference, and risky decision making in adolescence and adulthood: an experimental study. *Developmental Psychology, 41*, 625-635. doi: 10.1037/0012-1649.41.4.625
- Guilford, J.P. (1965). *Fundamental statistics in psychology and education*. New York, NY: McGraw-Hill.
- Guo, J., Collins, L. M., Hill, D. G., & Hawkins, J. D. (2000). Developmental pathways to alcohol abuse and dependence in young adulthood. *Journal of Studies on Alcohol, 61*, 799-808.
- Hasking, P., Momeni, R., Swannell, S., & Chia, S. (2008). The nature and extent of non-suicidal self-injury in a non-clinical sample of young adults. *Archives of Suicide Research, 12*, 208-218. doi: 10.1080/13811110802100957
- Haynie, D. L. (2003). Context of risk? Explaining the link between girls' pubertal development and their delinquency involvement. *Social Forces, 82*, 355-397. doi: 10.1353/sof.2003.0093
- Haynie, D. L., Giordano, P. C., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2005). Adolescent romantic relationships and delinquency involvement. *Criminology, 43*, 177-210. doi: 10.1111/j.0011-1348.2005.00006.x
- Horne, S., & Zimmer-Gembeck, M. J. (2005). Female sexual subjectivity and well-being: Comparing late adolescents with different sexual experiences. *Sexuality Research and Social Policy, 2*(3), 25-40. doi: 10.1525/srsp.2005.2.3.25
- Huang, B., White, H. R., Kosterman, R., Catalano, R. F., & Hawkins, J. D. (2001).

- Developmental associations between alcohol and interpersonal aggression during adolescence. *Journal of Research in Crime and Delinquency* 38, 63-82. doi: 10.1177/0022427801038001004
- Johnston, L. D., O'Malley, P. M., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. E. (2008). Monitoring the future: national results on adolescent drug use. *Overview of key findings*, NIH Publication No. 09-7401 National Institute on Drug Abuse. Retrieved from <http://monitoringthefuture.org/pubs/monographs/overview2008.pdf>
- Kairouz, S., Gliksman, L., Demers, A., & Adlaf, E. M. (2002). For all these reasons, I do...drink: A multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates. *Journal of Studies on Alcohol*, 63, 600-608.
- Labouvie, E. W. (1990). Personality and Alcohol and Marijuana Use: Patterns of Convergence in Young Adulthood. *Substance Use & Misuse*, 25, 237-252. doi: 10.3109/10826089009056209
- LaBrie, J., Pedersen, E., & Earleywine, M. (2005). A group-administered Timeline Followback assessment of alcohol use. *Journal of Studies on Alcohol*, 66, 693-697.
- Lonardo, Giordano, Longmore, & Manning (2008). Parents, friends, and romantic partners: Enmeshment in deviant networks and adolescent delinquency involvement. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(3), 367-383. doi: 10.1007/s10964-008-9333-4
- Lucas, K., & Lloyd, B. (1999). Starting smoking: girls' explanations of the influence of peers. *Journal of Adolescence*, 22, 647-655. doi: 10.1006/jado.1999.0260
- Masten, A., Morrison, P., & Pellegrini, D. (1985). A revised class play method of peer assessment. *Developmental Psychology*, 21, 523-533. doi:10.1037/0012-1649.21.3.523
- Metzler, C.W., Biglan, A., Ary, D. V., & Li, F. (1998). The stability and validity of early adolescents' reports of parenting constructs. *Journal of Family Psychology*, 12, 600-619. doi:10.1037/0893-3200.12.4.600

- Miller, S., Lansford, J. E., Constanzo, P., Malone, P. S., Golonka, M., & Killeya-Jones, L. A. (2009). Early adolescent romantic partner status, peer standing, and problem behaviours. *Journal of Early Adolescence, 29*, 839-861. doi: 10.1177/0272431609332665
- Monroe, S. M., Rohde, P., Seeley, J. R., Lewinsohn, P. M (1999). Life events and depression in adolescence: relationship loss as a prospective risk factor for first onset of major depressive disorder. *Journal of Abnormal Psychology, 108*, 606-14. doi: 10.1037/0021-843X.108.4.606
- Moon, D. G., Hecht, M. L., Jackson, K. M., & Spellers, R. E. (1999). Ethnic and gender differences and similarities in adolescent drug use and refusals of drug offers. *Substance Use & Misuse, 34*, 1059-1083. doi: 10.3109/10826089909039397
- Morr, M. C., & Mongeau, P. A. (2004). First date expectations: The impact of sex initiator, alcohol consumption, and relationship type. *Communication Research, 31*, 3-35. doi: 10.1177/0093650203260202
- O'Malley, P. M., Johnston, L. D., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. (2000). A comparison of confidential versus anonymous survey procedures: Effects on reporting of drug use and related attitudes and beliefs in a national study of students. *Journal of Drug Issues, 30*, 35-54.
- Owens, M. R., & Bergman, A. (2010). Alcohol use and antisocial behavior in late adolescence: Characteristics of a sample attending a GED program. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse, 19*(1), 78-98. doi: 10.1080/10678280903400768
- Park, L. E., Sanchez, D. T., & Brynildsen, K. (forthcoming). Maladaptive responses to relationship dissolution: The role of relationship contingent self-worth. *Journal of Applied Social Psychology*. doi: 10.1111/j.1559-1816.2011.00769.x
- Regan, P. C., Durvasula, R., Howell, L., Ureno, O., & Rea, M. (2004). Gender, ethnicity, and the developmental timing of first sexual and romantic experiences. *Social Behavior and Personality, 32*, 667-677. doi : 10.2224/sbp.2004.32.7.667

- Rhule-Louie, D. M., & McMahon, R. J. (2007). Problem behavior and romantic relationships: assortative mating, behavior contagion, and desistance. *Clinical Child and Family Psychology Review, 10*, 53-100. doi: 10.1007/s10567-006-0016-y
- Stattin, H., Kerr, M., Mahoney, J. L., Persson, A., Magnusson, D. (2005). Explaining why a leisure context is bad for some girls and not for others. In J. L. Mahoney, R. W. Larson, & J. Eccles (Eds.), *Organized Activities as Contexts of Development: Extracurricular Activities, After-school and Community Programs*. (pp. 211-234). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Stattin, H., & Magnusson, D. (1990). *Pubertal maturation in female development*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Steiger, J. H. (1980). Tests for comparing elements of a correlation matrix. *Psychology Bulletin, 87*, 245-251. doi:10.1037/0033-2909.87.2.245
- Stewart, S. H., Loughlin, H. L., & Rhyno, E. (2001). Internal drinking motives mediate personality domain-drinking relations in young adults. *Personality and Individual Differences, 30*, 271-286. doi: 10.1016/S0191-8869(00)00044-1
- Swahn, M. H., Bossarte, R. M., & Sullivent, E. E. (2008). Age of alcohol use initiation, suicidal behavior, and peer and dating violence victimization and perpetration among high-risk, seventh-grade adolescents. *Pediatrics, 121*, 297-305. doi: 10.1542/peds.2006-2348
- Traeen, B., & Lewin, B. (1999). Men and women at play: Preliminary findings on the use of alcohol in establishing and maintaining couple relationships among urban Norwegians. *Scandinavian Journal of Sexology, 2*, 21-39.
- Tremblay, R. E., Loeber, R., Gagnon, C., Charlebois, P., Larivée, S., & Leblanc, M. (1991). Disruptive boys with stable and unstable high fighting behavior patterns during junior elementary school. *Journal of Abnormal Child Psychology, 19*, 285-300. doi: 10.1007/BF00911232

- Warner, L. A., & White, H. R. (2003). Longitudinal effects of age at onset and first drinking situations on problem drinking. *Substance Use & Misuse, 38*, 1983-2016. doi: 10.1081/JA-120025123
- Wells, J. E., Horwood, L. J. and Fergusson, D. M. (2004). Drinking patterns in mid-adolescence and psychosocial outcomes in late adolescence and early adulthood. *Addiction, 99*, 1529–1541. doi: 10.1111/j.1360-0443.2004.00918.x
- Wong, S. K. (2005). The effects of adolescent activities on delinquency: A differential involvement approach. *Journal of Youth and Adolescence, 34*, 321-333. doi: 10.1007/s10964-005-5755-4
- Young, A. M., & D'Arcy, H. (2005). Older boyfriends of adolescent girls: the cause or a sign of the problem? *Journal of Adolescent Health, 36*, 410-419. doi: /10.1016/j.jadohealth.2004.08.007
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, J., & Collins, A. (2001). Diverse aspects of dating: associations with psychosocial functioning from early to middle adolescence. *Journal of Adolescence, 24*, 313–336. doi: 10.1006/jado.2001.0410
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, M. A., & Collins, W. A. (2004). A prospective study of intraindividual and peer influences on adolescent's heterosexual, romantic and sexual behavior. *Archives of Sexual Behavior, 33*, 381-394. doi: 10.1023/B:ASEB.0000028891.16654.2c

Table 1

Means and Standard Deviations of Alcohol Use, According to Romantic Involvement Status and Gender, at Age 16 and at Age 20

	No romantic involvement			Involvement with at least one partner		
	N	M	SD	N	M	SD
Age 16						
Girls	33	0.17	0.22	145	0.47	0.35
Boys	32	0.26	0.30	82	0.51	0.40
Total	65	0.21	0.27	227	0.49	0.37
Age 20						
Girls	18	2.89	2.84	135	5.14	3.46
Boys	31	4.65	4.25	65	5.83	3.78
Total	49	4.00	3.85	200	5.37	3.58

Table 2

Correlations, Means and Standard Deviations² for all Variables Included in the Regression Model, at Age 16 and at Age 20

	Age 16 (n = 227)						Age 20 (n = 198)					
	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
1. Gender	-	.42**	-.04	-.17*	.46**	.06	-	.38**	-.01	-.09	.49**	.09
2. Problem behaviours	-	-	.23**	.10	.03	.40**	-	-	.01	-.04	.09	.18*
3. Best friend's alcohol use	-	-	-	.11	-.19**	.51**	-	-	-	-.02	.02	.22**
4. Number of partners	-	-	-	-	-.17*	.22**	-	-	-	-	-.08	.08
5. Age difference (in months)	-	-	-	-	-	-.22**	-	-	-	-	-	-.01
6. Alcohol use	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<i>M</i>		.03	.41	2.84	-.67	3.28		-.08	.79	1.35	-13.83	5.35
<i>SD</i>		.80	.49	1.52	1.31	3.48		.70	.41	.72	32.75	3.59

* $p < .05$; ** $p < .01$

² The means and standard deviations presented here are the before the logarithmic transformations.

Table 3

Multiple Hierarchical Regressions Predicting Alcohol Use According to Number of Partners and age Difference with Partner(s), at Age 16 and at Age 20

Variables	Age 16 (n = 227)		Age 20 (n=198)	
	ΔR^2	B	ΔR^2	β
Step 1	.34**		.08**	
Problem behaviours		.30**		.17*
Best friend's alcohol use		.44**		.22*
Step 2	.04**		.01	
Gender		.05		.06
Number of partners		.13*		.10
Age difference		-.16*		-.05
Step 3	.00		.00	
No. of partners X Gender		.01		-.06
Age difference X Gender		.01		-.01
Final adjusted R ²	.36**		.06	

* $p < .05$; ** $p < .01$

CHAPITRE III

EST-CE QUE LA RELATION AMOUREUSE CONSTITUE UN CONTEXTE
FAVORABLE À LA CONSOMMATION D'ALCOOL À LA FIN DE
L'ADOLESCENCE?
(ARTICLE II)

Est-ce que la Relation Amoureuse Constitue un Contexte Favorable
à la Consommation d'Alcool à la fin de l'Adolescence?

Véronique Rouvès et François Poulin
Université du Québec à Montréal

Sous presse

Revue Canadienne des Sciences du Comportement

Note de l'auteur

Véronique Rouvès, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal;
François Poulin, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal
Cette étude a été réalisée grâce aux subventions de recherche accordées au deuxième
auteur par les Fonds Québécois pour la Recherche sur la Société et la Culture
et par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines au Canada. Les auteurs
aimeraient remercier Jean Bégin pour consultation statistique.

Toute correspondance concernant cet article devrait être adressée à François Poulin,
Département de Psychologie, Université du Québec à Montréal, Case postale
8888, Succursale Centre-ville, H3C 3P8, Montréal, Canada. E-mail:
poulin.francois@uqam.ca.

Résumé

Cette étude vise à déterminer dans quelle mesure la consommation du partenaire amoureux et la qualité de la relation amoureuse ont un impact sur la fréquence et les problèmes de consommation d'alcool à la fin de l'adolescence. Des liens concomitants et longitudinaux (sur un an) entre ces variables sont examinés. Au total, 162 adolescents en couple (69% filles) ont été interrogés à 20 ans et à 21 ans. Les résultats révèlent que la consommation d'alcool des jeunes est positivement associée à celle de leur partenaire amoureux. De plus, la qualité de la relation amoureuse exerce un effet modérateur sur le lien entre la consommation du partenaire amoureux et les problèmes de consommation d'alcool des jeunes. Ces résultats illustrent l'importance de considérer la relation amoureuse comme contexte de risque pouvant contribuer à la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence.

Mots-clés : Relations amoureuses, partenaire amoureux, qualité de la relation, consommation d'alcool, adolescence, développement

Introduction

La consommation d'alcool tend à augmenter vers la fin de l'adolescence (White, McMorris, Catalano, Fleming, Haggerty, & Abbott, 2006). Plus de 70% des jeunes canadiens âgés entre 21 et 24 ans rapportent avoir consommé de l'alcool au cours du dernier mois (Santé Canada, 2011). Or, bien qu'un niveau modéré de consommation d'alcool puisse être considéré comme exploratoire à l'adolescence, certains jeunes développent des habitudes de consommation problématiques. Ces problèmes de consommation d'alcool se caractérisent notamment par les difficultés personnelles, interpersonnelles, sociales et symptomatiques qui en découlent (White, 1987). Selon Santé Canada (2011), près de 18% des buveurs de 15 à 24 ans affirment avoir déjà vécu de tels problèmes en raison de leur consommation d'alcool. Étant donné la gravité et la prévalence des problèmes pouvant être associés à la consommation d'alcool à l'adolescence, il est important dans une perspective de prévention d'identifier les facteurs personnels et contextuels qui peuvent contribuer à cette consommation. Dans cette étude, nous proposons d'examiner un contexte relationnel encore peu considéré par les chercheurs: la relation amoureuse.

Vers la fin de l'adolescence³, plus de la moitié des jeunes rapportent avoir un partenaire amoureux (Carver, Joyner, & Udry, 2003; Fleming, White, & Catalano, 2010). À cet âge, les relations amoureuses remplissent plusieurs fonctions bénéfiques comme le partage d'intimité et de soutien (Connolly & McIsaac, 2009). Toutefois, dans certains cas, les relations amoureuses peuvent contribuer à la détresse psychologique et aux comportements antisociaux (Lonardo, Giordano, Longmore, & Manning, 2008;

³ Il n'existe pas de consensus en ce qui a trait à l'âge à laquelle se termine l'adolescence. Selon l'« American Academy of Child and Adolescent Psychiatry » (2010) et l'« American Academy of Pediatrics » (2008), la fin de l'adolescence se situerait entre 18 et 21 ans. En accord avec d'autres auteurs s'intéressant aux relations amoureuses, nous utiliserons le terme « fin de l'adolescence » pour désigner la période entre 20 et 21 ans (p. ex., Dunphy, 1963; Horne & Zimmer-Gembeck, 2005; Owens & Bergman, 2010; Wells, Horwood, & Fergusson, 2004).

Zimmer-Gembeck, Siebenbruner, & Collins, 2001). La consommation d'alcool constitue l'un de ces problèmes. En effet, plusieurs études ont rapporté que la consommation d'alcool des jeunes était corrélée avec celle de leur partenaire amoureux (Fleming & al., 2010; Haynie, Giordano, Manning & Longmore; 2005). De façon plus importante, il semble même que la consommation d'alcool du partenaire contribuerait à une augmentation subséquente de la consommation du jeune (Mushquash, Stewart, Sherry, Mackinnon, Antony, & Sherry, 2011; Wiersma, Fischer, Cleveland, Reifman & Harris, 2011). Cependant, ces études n'ont pas vérifié si l'influence du partenaire se faisait également ressentir sur les problèmes associés à l'usage d'alcool (c.-à-d., difficultés personnelles, interpersonnelles, sociales et symptomatiques). Cette question est particulièrement importante étant donné la prévalence des problèmes découlant de la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence (Santé Canada, 2011).

Par ailleurs, outre les habitudes de consommation d'alcool du partenaire, un examen plus complet de la contribution de la relation amoureuse dans la consommation d'alcool doit également prendre en compte la qualité de la relation entre les partenaires. La qualité d'une relation amoureuse se reflète notamment par le niveau d'intimité et d'affection entre les partenaires et par la satisfaction qu'ils retirent de cette relation (Furman, & Buhrmester, 1985; Galliher, Welsh, Rostosky, & Kawaguchi, 1998). Il est possible que les adolescents qui vivent une relation amoureuse de faible qualité consomment de l'alcool dans le but d'estomper les effets délétères de cette relation sur leur bien-être (p. ex., automédication) ou de favoriser les expériences émotionnelles positives (Baer, 2002; Kairouz, Gliksman, Demers, & Adlaf, 2002; Stewart, Loughlin, & Rhyno, 2001). Toutefois, les études sur le sujet rapportent des résultats contradictoires. Par exemple, Kearns-Bodkin et Leonard (2005) ont observé que les partenaires consomment davantage d'alcool de façon excessive lorsque la relation est de faible qualité. À l'inverse, LaBrie, Thompson, Ferraiolo, Garcia, Huchting et Shelesky (2008) ont observé que les adolescentes qui rapportent une relation amoureuse de meilleure qualité consomment davantage d'alcool que celles qui

rappellent une relation de moins bonne qualité. La disparité entre ces résultats peut entre autres s'expliquer par la sélection d'échantillons d'âges différents et par le recours à différentes conceptualisations de la qualité de la relation. La contribution de la qualité de la relation amoureuse dans la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence gagnerait donc à être clarifiée davantage.

Il est également possible que la qualité de la relation amoureuse puisse agir à titre de variable modératrice sur le lien entre la consommation d'alcool des jeunes et celle du partenaire amoureux. La littérature sur les relations d'amitié pourrait servir d'appui à cette hypothèse. La théorie de l'apprentissage social soutient que l'influence exercée par l'ami est plus importante lorsque la relation est de bonne qualité (Bandura, 1977). Les travaux de Morgan et Grube (1991) et de Urberg, Pilgrim et Degirmencioglu (1997) appuient cette hypothèse. Ces auteurs ont observé que la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues des jeunes est davantage influencée par le meilleur ami que par les autres membres du groupe de pairs. De plus, les adolescents sont davantage influencés par la consommation de cigarettes et d'alcool de leur ami lorsque la qualité de la relation est élevée (Urberg, Luo, Pilgrim & Degirmencioglu, 2002). Ces résultats suggèrent qu'un processus d'influence est plus susceptible de prendre place dans une relation de meilleure qualité. Il est permis de croire que ce phénomène puisse également être observé dans le contexte de la relation amoureuse.

Par ailleurs, les relations amoureuses à l'adolescence sont étroitement imbriquées dans l'ensemble du réseau d'amis des jeunes (Brown, 1999; Connolly, Craig, Goldberg, & Pepler, 2004; Dunphy, 1963). Les jeunes fréquentent souvent leur partenaire amoureux et leurs amis dans les mêmes contextes. Le partenaire et les amis des adolescents sont donc susceptibles de présenter des caractéristiques communes, notamment sur le plan de la consommation d'alcool. Les amis peuvent également encourager les adolescents à choisir des partenaires amoureux qui soutiennent les normes et les comportements véhiculés par le groupe (Brown, 1999). Or, il est bien

connu que l'ami constitue une source d'influence significative quant aux habitudes de consommation d'alcool à l'adolescence (Engels, Bot, Scholte & Granic, 2007; Geertjan, Bot, Meeus, Sentse, Knibbe, & Engels, 2011). Il est donc essentiel de déterminer si la contribution du partenaire amoureux est unique et si elle se distingue de celle du meilleur ami. De plus, la manifestation des comportements antisociaux à l'enfance constitue un important prédicteur de la consommation d'alcool à l'adolescence (Huang, White, Kosterman, Catalano, & Hawkins, 2001). Afin de s'assurer que les habitudes de consommation d'alcool et les problèmes qui en découlent ne représentent pas simplement une continuité des comportements antisociaux, cette variable doit également être prise en compte. Or, les études antérieures ont souvent omis de tenir compte de la consommation de l'ami et des comportements antisociaux dans l'évaluation des liens entre les relations amoureuses et la consommation d'alcool des adolescents (p.ex., Fleming & al., 2010; Mushquash & al., 2011; Wiersma & al., 2011).

Enfin, les habitudes de consommation d'alcool diffèrent selon le sexe (Bauman & Bryan, 1983; Labouvie, 1990; Young, Corley, Stallings, Rhee, Crowley & Hewitt, 2002) et les relations amoureuses ne sont pas vécues de la même façon par les garçons et les filles (Feiring, 1999). De plus, les filles seraient davantage affectées que les garçons par la consommation de leur partenaire amoureux (p. ex., Haynie & al., 2005) et par les effets délétères des relations amoureuses (Stattin & Magnusson, 1990; Stattin, Kerr, Mahoney, Persson, & Magnusson, 2005; Young & d'Arcy, 2005). Il est donc possible que la contribution de la consommation d'alcool du partenaire amoureux et de la qualité de la relation dans la consommation d'alcool des jeunes puisse varier selon leur sexe.

La présente étude

La contribution potentielle de la relation amoureuse sur la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence a retenu l'attention des chercheurs récemment (p. ex.,

Fleming & al., 2010; Mushquash & al., 2011; Wiersma & al., 2011). Cette étude s'inscrit en continuité avec ces travaux et vise à approfondir notre compréhension de ce phénomène (1) en considérant simultanément deux aspects de la relation amoureuse (consommation d'alcool du partenaire et qualité de la relation) et leur interaction; (2) en dépassant le simple examen de la fréquence consommation d'alcool pour inclure également les problèmes associés à la consommation (c.-à-d., difficultés personnelles, interpersonnelles, sociales et symptomatiques); (3) en examinant ces liens de façon concomitante et longitudinale (sur un an), et (4) en considérant la contribution d'autres facteurs de risque connus (problèmes comportement à l'enfance et consommation d'alcool du meilleur ami).

De façon plus spécifique, trois objectifs sont poursuivis. Le premier objectif consiste à examiner la contribution de la consommation d'alcool du partenaire amoureux et de la qualité de la relation amoureuse dans la fréquence et les problèmes de consommation d'alcool à la fin de l'adolescence (20 ans). Il est attendu que la consommation du partenaire amoureux contribuera positivement à ces deux aspects de la consommation des participants. En se basant sur l'hypothèse d'automédication présentée plus haut, il est également attendu que la qualité de la relation amoureuse y contribuera négativement.

Le deuxième objectif vise à vérifier si la contribution de la consommation d'alcool du partenaire sur celle des adolescents est modérée par la qualité de la relation amoureuse et par le sexe. Il est attendu que plus la qualité de la relation sera élevée, plus la contribution de la consommation du partenaire sera grande. Il est également attendu que les effets observés seront plus prononcés chez les filles que chez les garçons.

Le troisième objectif vise à examiner de nouveau ces questions, mais cette fois-ci de façon longitudinale sur une période d'un an (entre 20 et 21 ans). L'examen des effets longitudinaux permettra de déterminer si, au-delà des liens concomitants, ces

deux aspects des relations amoureuses (c.-à-d., consommation d'alcool du partenaire et qualité de la relation) exercent une influence sur le jeune qui se traduit par une augmentation de ses habitudes de consommation d'alcool. Les effets potentiellement modérateurs de la qualité de la relation et du sexe sont également examinés dans ces analyses longitudinales.

Méthodologie

Participants

Cette étude a été amorcée en 2001 auprès de 390 élèves de 6^e année (58% filles; âge moyen = 12,38 ans, E.T. = 0,42 ans) provenant de huit écoles primaires d'une commission scolaire francophone dans une ville québécoise de 350 000 habitants. Les parents ont alors complétés un formulaire écrit autorisant la participation de leur enfant. Environ 75% de la population étudiante disponible dans ces classes a accepté de participer à l'étude. La majorité des jeunes de l'échantillon est d'origine canadienne (90%). Au début de l'étude, 72% des participants habitaient avec leurs deux parents biologiques. L'échantillon est majoritairement issu de la classe moyenne, avec un revenu familial annuel moyen qui se situe entre 45 000\$ et 55 000\$ (en 2001). Les mères et les pères ont respectivement complété une moyenne de 13,10 (E.T. = 2,68) et de 13,20 (E.T. = 3,20) années de scolarité.

Procédures

Les données utilisées dans le cadre de cet article ont été recueillies au début de l'étude à 12 ans (comportements antisociaux) et à deux autres moments alors que les participants étaient âgés de 20 ans et de 21 ans. En 6^e année (12 ans), des évaluations des comportements antisociaux ont été recueillies auprès des jeunes, des enseignants et des pairs. Les passations de questionnaires se sont déroulées à l'école. À 20 ans et à 21 ans, les données ont été recueillies par le biais d'un questionnaire que les participants ont complété à l'école ou à domicile pour ceux qui ne fréquentaient plus

l'école. Certains questionnaires ont dû être envoyés par la poste (environ 20). À chaque temps de mesure, les participants ont reçu une compensation financière de vingt dollars. Cette étude a été approuvée par le Comité institutionnelle d'éthique de la recherche de notre université.

Mesures

Relation amoureuse. À 20 ans, les jeunes ont été invités à indiquer s'ils avaient présentement un partenaire amoureux. Ils devaient ensuite préciser le nom et le prénom de leur partenaire. Cette information a été utilisée pour identifier les jeunes qui ont conservé le même partenaire amoureux à 20 ans et à 21 ans. Ils devaient ensuite répondre à une série de questions portant sur a) la fréquence de consommation d'alcool du partenaire et b) la qualité de la relation. En accord avec les études antérieures, seules les fréquentations d'une durée minimale de deux semaines ont été considérées (Miller, Lansford, Constanzo, Malone, Golonka, & al., 2009; Van der Zwaluw, Scholte, Vermulst, Buitelaar, Verkes, & al., 2009; Zimmer-Gembeck, & al., 2001; 2004). La *fréquence de consommation d'alcool* du partenaire amoureux au cours du dernier mois était évaluée à l'aide d'une échelle de quatre ancrs, allant de 0 (jamais) à 4 (souvent). Cette procédure est consistante avec celle d'autres études sur le sujet (p. ex., Fleming et al., 2010). La *qualité* de la relation amoureuse a été mesurée à l'aide de six items provenant du « Network of Relationship Inventory » de Furman et Buhrmester (1985). Ces items mesurent l'intimité (3 items; ex : « Jusqu'à quel point parles-tu de choses avec cette personne que tu ne veux pas que d'autres sachent? ») et la satisfaction (3 items; ex : « Jusqu'à quel point es-tu satisfait de ta relation avec cette personne? »). Le participant devait répondre en utilisant une échelle de cinq ancrs, allant de 1 (peu ou pas du tout) à 5 (la plupart du temps). Un score de qualité de la relation amoureuse a été formé en calculant la moyenne des six items ($\alpha = .89$).

À 21 ans, les participants ont de nouveau été invités à indiquer le nom et le prénom de leur partenaire amoureux actuel.

Consommation d'alcool à 20 ans et à 21 ans. La consommation d'alcool a été mesurée à l'aide de deux indicateurs: la fréquence de consommation et la fréquence de consommation d'alcool dans le but de se saouler. Pour la fréquence de consommation, les participants devaient répondre à la question suivante : « Combien de consommations alcoolisées (ex: bière, vin, fort, etc.) as-tu prises au cours du dernier mois? », sur une échelle de 14 ancras, allant de « 0 » à « 41 et plus ». Cette procédure est consistante avec celle utilisée dans d'autres études sur le sujet (p. ex., Aikins, Simon, & Prinstein, 2010; Mason, & Spoth, 2011; Zimmer-Gembeck, & al., 2004). Pour la fréquence de consommation d'alcool dans le but de se saouler, les participants devaient répondre à la question suivante : « Combien de fois as-tu bu des consommations alcoolisées (ex., bière, vin, fort, etc.) dans le but de te saouler au cours du dernier mois? », sur une échelle de 14 ancras, allant de « 0 » à « 41 et plus ». La corrélation entre ces deux énoncés étant relativement élevée ($r = ,54$; $p < ,01$ à 20 ans; $r = ,53$; $p < ,01$ à 21 ans), une moyenne a ensuite été calculée.

Problèmes de consommation d'alcool à 20 ans et à 21 ans. Les problèmes de consommation d'alcool ont été mesurés à l'aide de douze énoncés inspirés entre autres des critères diagnostiques des troubles liés à l'alcool proposés par le DSM-IV-TR (American Psychiatric Association, 2003). Ces énoncés ne visent pas à poser un diagnostic, mais uniquement à évaluer les problèmes liés à la consommation d'alcool. L'utilisation des critères du DSM pour évaluer les problèmes de consommation d'alcool est suggérée par certains chercheurs (p. ex., Moberg, 2005). Les participants devaient répondre par oui ou par non aux énoncés suivants: (1) «As-tu l'impression que la même quantité d'alcool a maintenant moins d'effet sur toi?», (2) «As-tu déjà essayé d'arrêter de consommer de l'alcool pour te rendre compte que tu n'étais pas capable?», (3) «As-tu déjà eu des difficultés psychologiques à cause de ta consommation d'alcool?», (4) «Est-ce que ta consommation d'alcool a nui à ta santé physique?», (5) « As-tu déjà eu des problèmes à l'école ou au travail à cause de l'alcool? », (6) « T'es-tu déjà fait arrêter parce que tu conduisais en état d'ébriété? »,

(7) « T'es-tu déjà évanoui à cause de l'alcool? », (8) « As-tu déjà vomi à cause de l'alcool? », (9) « Es-tu déjà allé à l'école ou au travail lorsque tu étais saoul? », (10) « As-tu déjà été saoul dans une place publique? », (11) « As-tu déjà perdu ou brisé des choses sous l'effet de l'alcool? » et (12) « Est-ce que quelqu'un près de toi t'a déjà dit qu'il était inquiet à cause de ta consommation d'alcool? ». Le score de problèmes de consommation d'alcool est calculé en additionnant le score de chacun des douze items, pour un score maximal de 12. La consistance interne (alpha de Cronbach) est de .72 à 20 ans et de .79 à 21 ans.

Variables contrôles

Consommation d'alcool du meilleur ami à 20 ans. Les participants devaient indiquer la fréquence de consommation l'alcool de leur meilleur ami au cours du dernier mois sur une échelle de quatre ancrés, allant de 0 (jamais) à 4 (souvent).

Comportements antisociaux à 12 ans. Le score de comportements antisociaux a été créé en combinant des évaluations provenant de trois sources: auto-évaluation, évaluation par l'enseignant et nominations par les pairs. Pour les comportements antisociaux auto-rapportés, une version modifiée de l'échelle de comportements antisociaux de Metzler, Biglan, Ary et Li (1998) a été utilisée. Les participants devaient répondre à 16 énoncés sur une échelle de cinq ancrés allant de 1 (jamais) à 5 (plus de 10 fois). Une moyenne a été calculée pour les 16 énoncés ($M = 1,43$; $E.T. = 0,53$; $\alpha = ,83$). L'évaluation par l'enseignant était obtenue à l'aide de 10 énoncés, incluant les six énoncés d'agressivité proactive/agressive de Dodge et Coie (1987) et quatre autres énoncés provenant du « Questionnaire d'évaluation du comportement social » de Tremblay, Loeber, Gagnon, Charlebois, Larivée et Leblanc (1991). L'enseignant devait répondre sur une échelle de 1 (jamais) à 5 (presque toujours). Une moyenne a été calculée pour les 10 énoncés ($M = 1,62$; $E.T. = 0,75$; $\alpha = ,95$). L'échelle de nominations par les pairs incluait cinq énoncés qui représentaient cinq descriptions comportementales d'agressivité tirés du « Revised Class Play » de Masten, Morison et

Pellegrini (1985). Les participants détenaient une liste des noms de tous les autres participants de la classe placés en ordre alphabétique. Ils devaient ensuite sélectionner trois pairs qui correspondaient le mieux à chaque description comportementale. Les scores des participants pour chaque item étaient obtenus en additionnant les nominations reçues. Ces scores étaient ensuite transformés en cote Z pour chaque classe et un score total était obtenu en calculant la moyenne des cinq items ($M = -0,03$; E.T. = 0,89; $\alpha = ,90$). Le score composite des comportements antisociaux a été calculé en standardisant (score Z) et en établissant une moyenne à partir de ces trois indicateurs (corrélations entre ,38 et ,51; $\alpha = ,69$).

Plan d'analyse

Afin d'évaluer la contribution de la consommation d'alcool du partenaire amoureux et de la qualité de la relation dans la fréquence et les problèmes de consommation d'alcool des adolescents, des régressions multiples hiérarchiques ont été réalisées. Ces analyses permettent de déterminer la contribution unique de chacune de ces variables ainsi que leurs interactions. Les variables indépendantes ont été introduites dans le modèle en six étapes. Dans la première étape, les variables contrôles (comportements antisociaux et consommation d'alcool du meilleur ami) sont introduites. Dans la deuxième étape, les variables indépendantes (consommation du partenaire amoureux, qualité de la relation amoureuse, sexe) sont ajoutées au modèle afin d'examiner les effets principaux de ces variables. Dans les trois étapes suivantes, les interactions doubles entre les variables mentionnées à l'étape précédentes sont introduites selon la procédure de Baron et Kenny (1986). Finalement, l'interaction triple entre la consommation du partenaire amoureux, la qualité de la relation et le sexe est introduite dans une dernière étape. Ce modèle a été testé séparément pour la fréquence de consommation d'alcool et pour les problèmes de consommation d'alcool.

Résultats

Statistiques descriptives

Au total, 302 jeunes ont pris part à la collecte de données de 20 ans (61% filles; 77% de l'échantillon initial). Des analyses de comparaison de groupes ont révélé que cet échantillon de jeunes comporte significativement plus de filles [$\chi^2(1, N = 389) = 4,35, p < ,05$] et présente moins de comportements antisociaux [$t(385) = 3,74, p < ,05$] que ceux qui ont cessé de participer à l'étude (N=88). Parmi les 302 participants, 162 (69% filles) ont rapporté avoir un partenaire amoureux à 20 ans. Les analyses concomitantes sont réalisées auprès de ces participants. Cet échantillon de jeunes en couple (N=162) comporte significativement plus de filles [$\chi^2(1, N = 302) = 8,46, p < ,01$] que l'échantillon de jeunes qui ne le sont pas (N=140). Des 162 jeunes qui ont rapporté avoir un partenaire amoureux à 20 ans, 158 ont également pris part à la collecte de données de 21 ans. Parmi eux, 126 (80% filles) ont nommé le même partenaire à 21 ans. Les analyses longitudinales sont menées auprès de ces participants. Cette décision a été prise en s'appuyant sur le principe que pour qu'un processus d'influence puisse prendre place au fil du temps entre les deux membres d'une dyade, il est nécessaire que la composition de cette dyade demeure stable. Ces jeunes (N=126) ne diffèrent pas de ceux qui n'ont pas identifiés le même partenaire à 21 ans (N=32) sur le plan du sexe et des comportements antisociaux.

Le tableau 1 présente les moyennes brutes et les écart-types des variables de l'étude de même que leurs intercorrélations (Pearson). Ces analyses ont été réalisées auprès des participants ayant conservé le même partenaire amoureux de 20 ans à 21 ans. Des transformations logarithmiques ont été appliquées aux variables qui étaient fortement asymétriques. L'examen des corrélations révèle que la fréquence de consommation d'alcool et les problèmes de consommation d'alcool à 20 ans sont positivement associés aux comportements antisociaux, à la consommation du meilleur ami et à la consommation du partenaire amoureux. La consommation d'alcool à 21 ans

est positivement associée à la consommation du meilleur ami et à la consommation du partenaire amoureux alors que les problèmes de consommations d'alcool à 21 ans sont positivement associés à la consommation du meilleur ami. Il est à noter que la fréquence de consommation d'alcool et les problèmes de consommation d'alcool ne sont que modérément corrélés, ce qui soutient la pertinence de les examiner séparément.

Modèles de régression multiple concomitants à 20 ans

Le tableau 2 présente les bêtas standardisés (β), les changements de coefficients de corrélation au carré (ΔR^2) et les coefficients de corrélation au carré ajustés finaux (R^2) associés au modèle de régression pour la fréquence de consommation d'alcool à 20 ans. Le R^2 s'est révélé significatif suite à l'étape 1 [$F(2, 155) = 17,98; p < ,01$]. Les variables contrôles expliquent 19% de la variance dans la fréquence de consommation d'alcool des participants. L'examen des bêtas standardisés révèle que les comportements antisociaux et la consommation d'alcool du meilleur ami contribuent significativement et positivement à la consommation d'alcool. Le R^2 est aussi significatif suite à l'étape 2 [$F(5, 152) = 4,39; p < ,01$]. Ces variables expliquent 7% additionnels de la variance. Les bêtas standardisés révèlent que seule la consommation du partenaire amoureux contribue significativement et positivement à la fréquence de consommation. L'étape 3 ne s'est pas révélée significative. L'étape 4 incluant l'interaction entre le sexe et la qualité est significative [$F(7, 150) = 8,66, p < ,01$]. Le changement de R^2 indique que cette interaction explique 3% additionnels de la variance. Plus spécifiquement, pour les garçons, la qualité de la relation amoureuse est négativement associée à la consommation d'alcool ($\beta = -,34, p < ,05$) alors que ce n'est pas le cas pour les filles ($\beta = ,07, p = ,49$). Les étapes suivantes n'ont pas contribué à améliorer le modèle.

Le même modèle en six étapes a été testé pour les problèmes de consommation d'alcool. Les résultats sont rapportés au tableau 2. Le R^2 s'est révélé significatif suite

à l'étape 1 [$F(2, 154) = 10,38; p < ,01$]. Les variables contrôles expliquent 12% de la variance dans les problèmes de consommation d'alcool. Les bêtas standardisés révèlent que les comportements antisociaux et la consommation d'alcool du meilleur ami sont positivement associés aux problèmes de consommation d'alcool. Le R^2 s'est aussi révélé significatif suite à l'étape 2 [$F(5, 151) = 6,93; p < ,01$]. Le changement de R^2 indique que les variables incluses dans cette étape contribuent à expliquer 7% additionnels de la variance. L'examen des bêtas standardisés révèle que seule la consommation du partenaire amoureux contribue aux problèmes de consommation d'alcool. Les étapes 3, 4 et 5 ne se sont pas révélées significatives. L'étape 6 s'est révélée significative [$F(9, 147) = 5,14; p < ,05$]. L'interaction triple entre la consommation d'alcool du partenaire, la qualité de la relation amoureuse et le sexe contribue à expliquer 3% additionnels de la variance. Cette interaction a été décomposée selon la méthode de Cohen et Cohen (1983). L'interaction double entre la consommation du partenaire amoureux et la qualité de la relation amoureuse a d'abord été testée séparément pour les garçons et pour les filles. Les résultats indiquent que cette interaction est uniquement significative chez les garçons ($\beta = ,46, p < ,01$). Par la suite, la variable qualité de la relation a été dichotomisée à partir de la médiane. La contribution de la consommation du partenaire amoureux sur la consommation d'alcool des jeunes a été testée séparément selon le niveau de qualité de la relation (faible vs élevée). Les résultats révèlent que la consommation du partenaire amoureux est positivement associée aux problèmes de consommation d'alcool des garçons uniquement lorsque la qualité de la relation amoureuse est élevée ($\beta = ,58, p < ,01$).

Modèles de régression multiple longitudinaux: Prédiction de la consommation d'alcool à 21 ans

Le modèle de régression hiérarchique testé ici est identique au modèle présenté plus haut à une exception près: la fréquence de consommation d'alcool à 20 ans (ou les

problèmes de consommation d'alcool à 20 ans) ont été intégrés à l'étape 1, afin de tenir compte de la stabilité de ces variables dans le temps.

Les résultats relatifs à la fréquence de consommation d'alcool à 21 ans sont présentés au tableau 3. Le R^2 s'est révélé significatif suite à l'étape 1 [$F(3, 118) = 23,49$; $p < ,01$]. Les variables contrôles expliquent 37% de la variance. Les bêtas standardisés indiquent que seule la consommation d'alcool à 20 ans prédit positivement la consommation d'alcool à 21 ans, suggérant ainsi une grande stabilité dans ce comportement. L'étape 2 s'est révélée marginalement significative [$F(6, 115) = 13,26$; $p = ,08$]. Le changement de R^2 indique que les variables comprises dans cette étape contribuent à expliquer 4% additionnels de la variance. Les bêtas standardisés révèlent que seule la consommation du partenaire amoureux à 20 ans prédit positivement la consommation d'alcool à 21 ans ($\beta = ,21$; $p < ,05$). Il est à noter que lorsque seule la variable consommation du partenaire est incluse dans cette étape, le changement de R^2 est significatif [$F(4, 117) = 19,31$; $p < ,05$] et le pourcentage de variance expliqué demeure à 4%. Les étapes 3 à 6 ne sont pas significatives.

Les résultats se rapportant au modèle de régression testé pour les problèmes de consommation d'alcool à 21 ans sont rapportés au tableau 3. Le R^2 s'est révélé significatif suite à l'étape 1 [$F(3, 117) = 20,65$; $p < ,01$]. Les variables contrôles expliquent 35% de la variance dans les problèmes de consommation d'alcool. Les bêtas standardisés démontrent que seuls les problèmes de consommation d'alcool à 20 ans prédisent positivement les problèmes de consommation d'alcool à 21 ans, suggérant encore une fois une grande stabilité dans ce phénomène. Les étapes deux à quatre ne sont pas significatives. L'étape cinq s'est révélée significative [$F(9, 111) = 7,81$; $p < ,05$]. Le changement de R^2 indique que l'interaction entre la consommation du partenaire amoureux et la qualité de la relation amoureuse explique 3% additionnels de la variance. Cette interaction a été décomposée selon la méthode de Cohen et Cohen (1983), soit en dichotomisant la qualité de la relation amoureuse à partir de la médiane

et en mesurant la contribution de la consommation du partenaire amoureux sur les problèmes de consommation d'alcool des jeunes séparément selon le niveau de qualité de la relation (faible vs élevée). Les résultats démontrent que lorsque la qualité de la relation amoureuse est faible, la consommation du partenaire amoureux contribue positivement aux problèmes de consommation d'alcool des adolescents un an plus tard ($\beta = ,35, p < ,01$) tandis que ce n'est pas le cas lorsque la qualité de la relation est élevée ($\beta = ,09, p = ,49$). L'étape six n'est pas significative.

Discussion

Cette étude visait à examiner dans quelle mesure deux aspects des relations amoureuses, c.-à-d., la consommation d'alcool du partenaire et la qualité de la relation, pouvaient contribuer à la fréquence de consommation d'alcool à la fin de l'adolescence et aux problèmes pouvant y être associés. Le rôle potentiellement modérateur de la qualité de la relation et du sexe était également testé. Ces questions étaient d'abord examinées de façon concomitante à 20 ans, puis de façon longitudinale à 21 ans. Les résultats révèlent que la consommation du partenaire amoureux contribue de façon concomitante à la fréquence de consommation d'alcool des jeunes et aux problèmes associés à cette consommation. De plus, les résultats suggèrent que la qualité de la relation amoureuse exerce un effet modérateur sur le lien entre la consommation du partenaire amoureux et les problèmes de consommation d'alcool des jeunes. Cependant, peu d'effets longitudinaux sont observés. Contrairement à ce qui était attendu, les effets observés sont généralement plus prononcés chez les garçons que chez filles.

Liens concomitants

Les analyses concomitantes menées à 20 ans révèlent que la consommation d'alcool du partenaire amoureux est positivement associée à la fréquence de consommation d'alcool des adolescents. Ces résultats sont cohérents avec ceux des

études antérieures qui démontrent que le partenaire amoureux joue un rôle unique dans la fréquence de consommation d'alcool des adolescents (p. ex., Haynie & al., 2005). Il est possible que ce résultat soit attribuable à un phénomène de sélection (les individus choisiraient des partenaires amoureux qui présentent des caractéristiques similaires aux leurs) ou d'influence (les individus seraient influencés par la consommation de leur partenaire amoureux). Toutefois, les analyses concomitantes ne permettant pas de clarifier cette hypothèse.

Outre la consommation d'alcool du partenaire, la qualité de la relation amoureuse était également examinée. Un lien concomitant a été observé entre la qualité de la relation et la consommation d'alcool chez les garçons. En effet, moins la qualité de la relation amoureuse est bonne, plus leur consommation d'alcool est élevée. D'une part, il est possible que les adolescents qui vivent une relation amoureuse peu satisfaisante utilisent l'alcool à titre d'automédication. En effet, la consommation d'alcool est souvent utilisée par les jeunes comme moyen de favoriser les affects positifs (Stewart & al., 2001) et de gérer les affects négatifs (Baer, 2002; Kairouz et al., 2002). DeHart et ses collègues (2008) ont d'ailleurs observé que les individus (spécialement ceux qui présentent une faible estime de soi) consomment davantage d'alcool durant les journées où ils vivent des interactions négatives avec leur partenaire amoureux. D'autre part, il est possible qu'une consommation élevée d'alcool conduise à une relation amoureuse de plus faible qualité. Fisher, Fitzpatrick, Cleveland, Lee, McKnight, & Miller (2005) ont observé que plus les adolescents boivent de façon excessive, moins les conversations avec leur partenaire amoureux se déroulent sur un ton positif et plus les désaccords sont nombreux. Une autre hypothèse est que la consommation d'alcool pourrait être utilisée dans le but d'améliorer une relation amoureuse de faible qualité. En effet, l'alcool est parfois utilisé pour diminuer la gêne, faciliter la communication et exprimer des émotions intimes (Traeen & Lewin, 1999). Morr et Mongeau (2004) ont observé que les individus s'attendent à ce que les deux partenaires soient plus réceptifs et se confient davantage lorsqu'ils se rencontrent dans

un contexte où ils ont accès à l'alcool. Toutefois, davantage d'études seraient nécessaires afin d'éclaircir les processus qui sous-tendent l'association entre la qualité de la relation amoureuse et la consommation d'alcool.

Notre intérêt pour la qualité de la relation amoureuse venait également du fait qu'elle pouvait exercer un effet modérateur sur le lien entre la consommation du partenaire amoureux et la consommation/problèmes de consommation des adolescents. Les analyses concomitantes révèlent que chez les garçons, plus la qualité de la relation amoureuse est élevée, plus la consommation du partenaire amoureux contribue positivement aux problèmes de consommation d'alcool. Ce résultat concorde avec les études menées sur les amitiés qui suggèrent qu'un processus d'influence est plus susceptible de prendre place dans une relation plus intime (p. ex., Morgan & Grube, 1991; Urberg, & al., 1997). Par exemple, selon Borsari et Carey (2006), les adolescents pourraient diminuer leur consommation d'alcool si un ami de qualité désapprouve cette consommation. Il est possible que dans une relation amoureuse de bonne qualité, la confiance et la crédibilité accordées au partenaire amoureux encouragent davantage les adolescents à s'engager dans des comportements qui sont prônés par ce dernier. Il est également possible que les adolescents dont la relation amoureuse est de meilleure qualité partagent plus d'intimité et aient plus de contacts avec l'autre personne. Conséquemment, les processus de renforcement social et de modelage exercés par le partenaire auraient davantage d'impact sur les comportements problématiques du jeune. Toutefois, ces interprétations demeurent spéculatives et devront être testées empiriquement.

Liens longitudinaux

Dans l'ensemble, peu de liens longitudinaux ont été détectés. Cet état de fait s'explique notamment par la grande stabilité de la fréquence et des problèmes de consommation d'alcool. Les résultats révèlent que la consommation d'alcool du partenaire amoureux contribue à une augmentation de la fréquence de consommation

d'alcool l'année suivante, suggérant ainsi la présence d'un phénomène d'influence. Il est à noter cependant que cette influence de la part du partenaire amoureux ne se traduit pas par une augmentation des problèmes de consommation. Ceci peut être attribuable au fait que les relations amoureuses qui prennent place à l'adolescence sont relativement de courte durée. Zimmer-Gembeck (1999) a observé que les adolescents de 18 ans rapportent des relations amoureuses d'une durée moyenne de 8.6 mois. Il est possible que le partenaire amoureux ait un impact plus direct et rapide sur la fréquence de consommation d'alcool. Toutefois, le caractère plutôt changeant des relations amoureuses pourrait faire en sorte que certains problèmes n'aient pas le temps de se développer avant que la relation ne prenne fin.

Ces effets longitudinaux, bien que modestes, sont cohérents avec ceux rapportés dans les études antérieures et suggèrent que le partenaire amoureux exerce une influence unique sur la fréquence consommation d'alcool des adolescents (p. ex., Mushquash & al., 2011; Wiersma & al., 2011). Trois processus issus de la théorie de l'apprentissage social peuvent nous aider à comprendre ce phénomène (Maisto, Carey, & Bradizza, 1999). Premièrement, selon le processus de renforcement social, les diverses formes de renforcement que les adolescents reçoivent de leur partenaire amoureux lorsqu'ils consomment de l'alcool (p. ex., approbation) contribueraient au maintien ou à l'exacerbation des habitudes de consommation valorisées. Deuxièmement, selon le principe de modelage, les jeunes acquerraient des habitudes de consommation similaires à celles de leur partenaire amoureux par l'observation de la consommation de leur partenaire et des conséquences positives y étant associées (p. ex., valorisation sociale). Enfin, les processus cognitifs pourraient également encourager les adolescents à imiter les habitudes de consommation d'alcool de leur partenaire amoureux en fonction de leurs attentes (p. ex., si je consomme de l'alcool je serai plus accepté[e] par mon partenaire).

Par ailleurs, les analyses longitudinales révèlent que plus la qualité de la relation amoureuse est faible, plus la consommation du partenaire amoureux contribue à une augmentation des problèmes de consommation d'alcool l'année suivante. Ce résultat peut paraître surprenant. Or, il se peut que les adolescents dont la relation amoureuse est de moins bonne qualité partagent moins de moments intimes et reçoivent moins de soutien de la part du partenaire. Conséquemment, le fait de se modeler aux attentes et aux comportements du partenaire pourrait entraîner plus de conséquences si l'adolescent reçoit peu d'encadrement de sa part par rapport aux habitudes de consommation nouvellement acquises. Inversement, dans une relation amoureuse empreinte d'intimité et d'empathie, il est permis de croire que le partenaire amoureux offre un meilleur encadrement quant aux habitudes de consommation d'alcool, soit plus à l'écoute des signaux de détresse de l'autre personne et contribue donc à limiter l'impact négatif des habitudes de consommation sur différentes sphères de la vie des adolescents.

Dans l'ensemble, les résultats de cette étude suggèrent que la consommation d'alcool du partenaire amoureux et la qualité de la relation amoureuse exercent un plus grand impact sur la consommation des garçons comparativement aux filles. Ce constat est au premier abord surprenant puisque plusieurs études ont démontré que les filles étaient plus susceptibles d'être affectées par la consommation d'alcool de leur partenaire amoureux et par les effets délétères des relations amoureuses à l'adolescence (p. ex., Haynie & al., 2005; Young & d'Arcy, 2005). Bolton, Cox, Clara et Sareen (2006) ont observé qu'une plus grande proportion d'hommes utilise l'automédication dans le but de traiter l'anxiété. Or, il a été démontré que les sources de stress (p. ex., problèmes amoureux) contribuent à une plus grande consommation d'alcool et à plus de problèmes de consommation d'alcool chez les hommes qui présentent des attentes positives par rapport aux bienfaits de l'alcool comme automédication (Cooper, Russell, Skinner, Frone, & Mudar, 1992). Kushner, Sher, Wood et Wood (1994) ont également observé que les garçons qui ont de fortes attentes à l'effet que l'alcool puisse réduire

leurs tensions consomment davantage d'alcool lorsqu'ils vivent de l'anxiété. Ainsi, les hommes pourraient être davantage tentés de consommer de l'alcool dans le but d'alléger les tensions causées par une relation amoureuse de moins bonne qualité.

Cette étude contribue de façon originale à la littérature puisqu'elle est la première à démontrer que, non seulement la relation amoureuse peut jouer un rôle dans la fréquence de consommation d'alcool, mais que son impact se fait également ressentir sur les problèmes directement associés à cette consommation. La relation amoureuse pourrait donc constituer une cible d'intervention supplémentaire dans les programmes de prévention et de traitement de la consommation problématique chez les jeunes. Par ailleurs, il est important de souligner que l'impact du partenaire amoureux et de la qualité de la relation est observé au-delà de facteurs de risque déjà connus (c.-à-d., consommation des amis et des comportements antisociaux). Cette contribution de la présente étude doit être soulignée car plusieurs études antérieures ont omis de tenir compte de ces variables (p.ex., Fleming & al., 2010; Mushquash & al., 2011; Wiersma & al., 2011). La prise en compte de ces variables peut par ailleurs en partie expliquer les effets plus modestes observés dans cette étude comparativement aux recherches antérieures.

Limites

La présente étude comporte certaines limites. Une première limite concerne le fait que la plupart des mesures sont auto-rapportées. Cependant, certaines études démontrent que les mesures auto-rapportées de consommation d'alcool, bien qu'imparfaites, sont fiables (O'Malley, Johnston, Bachman, & Schulenberg, 2000; Wallace & Bachman, 1997) et comparable à des mesures plus complexes, comme la réalisation assistée d'un calendrier de consommation rétrospectif (Labrie, Pederson, & Earleywine, 2005). De plus, nous n'avons fourni aucune spécification en ce qui concerne la définition d'une consommation alcoolisée et d'une relation amoureuse ou d'un partenaire amoureux, ce qui a pu laisser place à l'interprétation des participants.

Par ailleurs, la réciprocité de la relation amoureuse (c.-à-d., le fait que les deux partenaires amoureux reconnaissent être en relation l'un avec l'autre) n'a pas été prise en compte. Toutefois, cette procédure est complexe sur le plan logistique et ne pouvait pas être utilisée dans le cadre de notre étude longitudinale. Enfin, les participants de cette étude sont principalement d'origine canadienne, habitent la banlieue et sont issus de milieux socio-économiques moyens. Il serait inapproprié de généraliser ces résultats à des jeunes d'autres régions, de divers groupes ethniques et de milieux socio-économiques différents.

En conclusion, il semble que les relations amoureuses peuvent constituer un contexte de risque pouvant contribuer à la consommation d'alcool des adolescents et aux problèmes qui en découlent. Cette étude a permis de démontrer que la consommation d'alcool du partenaire de même que la qualité de la relation amoureuse étaient en cause. Toutefois, les mécanismes qui sous-tendent ce phénomène sont encore peu connus et nécessitent d'être investigués davantage.

Références

- Aikins, J. W., Simon, V. A., & Prinstein, M. J. (2010). Romantic partner selection and socialization of young adolescents' substance use and behavior problems. *Journal of Adolescence*, *33*, 813-826. doi:10.1016/j.adolescence.2010.07.007
- American Academy of Child and Adolescent Psychiatry (2008). Stages of Adolescent Development. Repéré à http://www.ehsnrc.org/Publications/English%20Tip%20Sheets/TIP%20SHEET%2034_addendum.pdf
- American Psychiatric Association (2003). *DSM-IV-TR Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Paris : Masson.
- Andrews, J. A., Tildesley, E.; Hops, H.; Li, E. (2002). The influence of peers on young adult substance use. *Health Psychology*, *21*(4), 349-357. doi: 10.1037/0278-6133.21.4.349
- Baer, J. (2002). Student factors: Understanding individual variation in college drinking. *Journal of Studies on Alcohol*, *14*, 40-53.
- Bandura, A. (1977). *Social Learning Theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Baron, R., & Kenny, D. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *51*, 1173–1182.
- Bauman, K. E., Bryan, E. S. (1983). Adolescent beer drinking: subjective expected utility and gender differences. *Youth & Society*, *15*, 157-170. doi: 10.1177/0044118X83015002003
- Bolton, J., Cox, B., Clara, I., & Sareen, J. (2006). Use of alcohol and drugs to self-medicate anxiety disorders in a nationally representative sample. *Journal of Nervous and Mental Disorders*, *194*, 818-825. doi: 10.1097/01.nmd.0000244481.63148.98

- Borsari, B., & Carey, K. B. (2006). How the quality of peer relationships influences college alcohol use. *Drug Alcohol Review, 25*, 361-370. doi: 10.1080/09595230600741339
- Brown, B. B. (1999). "You're going out with who?": Peer group influences on adolescent romantic relationships. In W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 291-329). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 23-56). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Cohen, J. & Cohen P. (1983). *Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioral sciences*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Cooper, M. L., Russell, M., Skinner, J. B., Frone, M. R., & Mudar, P. (1992). Stress and alcohol use: moderating effects of gender, coping and alcohol expectancies. *Journal of Abnormal Psychology, 101*, 139-152.
- Connolly, J., Craig, W., Goldberg, A., & Pepler, D. (2004). Mixed-gender groups, dating, and romantic relationships in early adolescence. *Journal of Research on Adolescence, 14*, 185-207. doi: 10.1111/j.1532-7795.2004.01402003.x
- Connolly, J. A. & McIsaac, C. (2009). Romantic relationships in adolescence. Dans R. M. Lerner, & L. D. Steinberg (Eds.), *Handbook of Adolescent Psychology* (p. 104 - 151). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, Inc.
- DeHart, T., Tennen, H., Armeli, S., Todd, M., & Affleck, G. (2008). Drinking to regulate negative romantic relationship interactions: The moderating role of self-esteem. *Journal of Experimental Social Psychology, 44*, 527-538. doi: 10.1016/j.jesp.2007.10.001
- Dodge, K. A., & Coie, J. D. (1987). Social-information processing factors in reactive and proactive aggression in children's peer groups. *Journal of Personality and Social Psychology, 53*, 1146-1158. doi: 10.1037//0022-3514.53.6.1146

- Dunphy, D. C. (1963). The social structure of urban adolescent peer groups. *Sociometry*, 26, 230–246.
- Engels, R. C. M. E., Bot, A.M., Scholte, R. H. J., & Granic, I. (2007). Peers and adolescent substance use. In R.C.M.E. Engels, M. Kerr and H. Stattin (Eds.), *Friends, lovers and groups: Key relationships in adolescence*. New York, NY: Wiley & Sons.
- Feiring, C. (1999). Other-sex friendship networks and the development of romantic relationships in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 28 (4), 495–512. doi: 10.1023/A:1021621108890
- Fisher, J. L., Fitzpatrick, J., Cleveland, B., Lee, J.-M., McKnight, A., & Miller, B. (2005). Binge drinking in the context of romantic relationships. *Addictive Behaviors*, 30, 1496–1516. doi: 10.1016/j.addbeh.2005.03.004
- Fleming, C. B., White, H. R., & Catalano, R. F. (2010). Romantic relationships and substance use in early adulthood: An examination of the influence of relationship type, partner substance use, and relationship quality. *Journal of Health and Social Behavior*, 51, 153–167. doi: 10.1177/0022146510368930
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Development Psychology*, 21, 1016–1024.
- Galliher, R. V., Welsh, D. P., Rostosky, S. S., & Kawaguchi, M. C. (1998). *Interaction and relationship quality in late adolescent romantic couples*. Paper presented at the annual meeting of the American Psychological Association, San Francisco, CA.
- Geertjan, O., Bot, S. M., Meeus, W. H. J., Sentse, M., Knibbe, R. A., & Engels, R. (2011). Where it's at! The role of best friends and peer group members in young adults' alcohol use. *Journal of Research on Adolescence*, 21, 631–638. doi: 10.1111/j.1532-7795.2010.00696.x
- Giordano, P. C., Manning W. D., & Longmore, M. A. (2005). The romantic relationships of African-American and White adolescents. *Sociological Quarterly*, 46, 545–568. doi: 10.1111/j.1533-8525.2005.00026.x

- Haynie, D. L., Giordano, P. C., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2005). Adolescent romantic relationships and delinquency involvement. *Criminology*, 43, 177-210. doi: 10.1111/j.0011-1348.2005.00006.x
- Horne, S., & Zimmer-Gembeck, M. J. (2005). Female sexual subjectivity and well-being: Comparing late adolescents with different sexual experiences. *Sexuality Research and Social Policy*, 2(3), 25-40. doi: 10.1525/srsp.2005.2.3.25
- Huang, B., White, H. R., Kosterman, R., Catalano, R. F., & Hawkins, J. D. (2001). Developmental associations between alcohol and interpersonal aggression during adolescence. *Journal of Research in Crime and Delinquency* 38, 63-82. doi: 10.1177/0022427801038001004
- Kairouz, S., Gliksman, L., Demers, A., & Adlaf, E. M. (2002). For all these reasons, I do...drink: A multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates. *Journal of Studies on Alcohol*, 63, 600-608.
- Kearns-Bodkin, J. N. & Leonard, K. E. (2005). Alcohol involvement and marital quality in the early years of marriage: A longitudinal growth curve analysis. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, 29,2123-34. doi: 10.1097/01.alc.0000191751.62025.77
- Kushner, M. G., Sher, K. J., Wood, M. D., Wood, K. W. (1994). Anxiety and drinking behavior: Moderating effects of tension reduction alcohol outcome expectancies. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, 18, 852- 860. doi: 10.1111/j.1530-0277.1994.tb00050.x
- Labouvie, E. W. (1990). Personality and alcohol and marijuana use: Patterns of convergence in young adulthood. *Substance Use & Misuse*, 25, 237-252. doi: 10.3109/10826089009056209
- LaBrie, J., Pedersen, E., & Earleywine, M. (2005). A group-administered Timeline Followback assessment of alcohol use. *Journal of Studies on Alcohol*, 66, 693-697.

- LaBrie, J. W., Thompson, A. D., Ferraiolo, P., Garcia, J. A., Huchting, K., & Shelesky, K. (2008). The differential impact of relational health on alcohol consumption and consequences in first year college women. *Addictive Behaviors, 33*, 266-278. doi: 10.1016/j.addbeh.2007.09.010
- Loftus, J., Kelly, B. C., & Mustillo, S. A. (2011). Depressive symptoms among adolescent girls in relationships with older partners: causes and lasting effects? *Journal of Youth and Adolescence, 40*, 800-813. doi: 10.1007/s10964-010-9589-3
- Lonardo, Giordano, Longmore, & Manning (2008). Parents, friends, and romantic partners: enmeshment in deviant networks and adolescent delinquency involvement. *Journal of youth and adolescence, 38*(3), 367-383. doi: 10.1007/s10964-008-9333-4
- Maisto, S. A.; Carey, K. B.; & Bradizza, C. M. (1999). Social learning theory. In: K. E. Leonard & H. T. Blane (Eds). *Psychological theories of drinking and alcoholism* (pp. 106-163). New York, NY: Guilford Press.
- Mason, W. A., & Spoth, R. L. (2011). Longitudinal associations of alcohol involvement with subjective well-being in adolescence and prediction to alcohol problems in early adulthood. *Journal of Youth and Adolescence, 40*, 1215-1224. doi: 10.1007/s10964-011-9632-z
- Masten, A., Morison, P., & Pellegrini, D. (1985). A revised class play method of peer assessment. *Developmental Psychology, 21*, 523-533. doi: doi:10.1037/0012-1649.21.3.523
- Metzler, C.W., Biglan, A., Ary, D. V., & Li, F. (1998). The stability and validity of early adolescents' reports of parenting constructs. *Journal of Family Psychology, 12*, 600-619. doi:10.1037/0893-3200.12.4.600
- Miller, S., Lansford, J. E., Constanzo, P., Malone, P. S., Golonka, M., & Killeya-Jones, L. A. (2009). Partner status, peer standing, and problem behaviours. *The Journal of Early Adolescence, 29*, 839-861. doi: 10.1177/0272431609332665

- Moberg, P. (2005). Screening for Alcohol and Other Drug Problems using the Adolescent Alcohol and Drug Involvement Scale (AADIS). *Center for Health Policy and Program Evaluation University of Wisconsin-Madison*.
- Morgan, M., & Grube, J. W. (1991). Closeness and peer group influence. *British Journal of Social Psychology, 30*, 159-169.
- Morr, M. C., & Mongeau, P. A. (2004). First date expectations: The impact of sex initiator, alcohol consumption, and relationship type. *Communication Research, 31*, 3-35. doi: 10.1177/0093650203260202
- Mushquash, A. R., Stewart, S. H., Sherry, S. B., Mackinnon, S. P., Antony, M. M., & Sherry, D. L. (2011). Heavy episodic drinking among dating partners: A longitudinal actor-partner interdependence model. *Psychology of Addictive Behaviors*. doi: 10.1037/a0026653
- O'Malley, P. M., Johnston, L. D., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. (2000). A comparison of confidential versus anonymous survey procedures: Effects on reporting of drug use and related attitudes and beliefs in a national study of students. *Journal of Drug Issues, 30*, 35-54.
- Owens, M. R., & Bergman, A. (2010). Alcohol use and antisocial behavior in late adolescence: Characteristics of a sample attending a GED program. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse, 19*(1), 78-98. doi: 10.1080/10678280903400768
- Santé Canada (2011). *Statistiques sur la consommation de drogues et d'alcool*. Récupéré à http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2010/tables-tableaux-fra.php#t9
- Stattin, H., & Magnusson, D. (1990). *Pubertal maturation in female development*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Stattin, H., Kerr, M., Mahoney, J. L., Persson, A., Magnusson, D. (2005). Explaining why a leisure context is bad for some girls and not for others. In J. L. Mahoney, R. W. Larson, & J. Eccles (Eds.), *Organized Activities as Contexts of Development: Extracurricular Activities, After-school and Community*

Programs. (pp. 211-234). Mahwah, NJ: Erlbaum.

- Stewart, S. H., Loughlin, H. L., & Rhyno, E. (2001). Internal drinking motives mediate personality domain-drinking relations in young adults. *Personality and Individual Differences, 30*, 271–286. doi: 10.1016/S0191-8869(00)00044-1
- Traeen, B., & Lewin, B. (1999). Men and women at play: Preliminary findings on the use of alcohol in establishing and maintaining couple relationships among urban norwegians. *Scandinavian Journal of Sexology, 2*, 21-39.
- Tremblay, R. E., Loeber, R., Gagnon, C., Charlebois, P., Larivée, S., & Leblanc, M. (1991). Disruptive boys with stable and unstable high fighting behavior patterns during junior elementary school. *Journal of Abnormal Child Psychology, 19*, 285-300. doi: 10.1007/BF00911232
- Urberg, K. A., Degirmencioglu, M. S., Pilgrim, C. (1997). Close friend and group influence on adolescent cigarette smoking and alcohol use. *Developmental Psychology, 33*, 834-844.
- Urberg, K. A., Luo, K., Degirmencioglu, M. S., Pilgrim, C. (2003). A two-stage model of peer influence in adolescence substance use: individual and relationship-specific differences in susceptibility to influence. *Addictive Behaviors, 28*, 1243-1256. doi: :10.1016/S0306-4603(02)00256-3
- Van der Zwaluw, C. S., Scholte, R. H. J., Vermulst, A. A., Buitelaar, J., Verkes, R. J., Engels, R. C. M. E. (2009). The crown of love: Intimate relations and alcohol use in adolescence. *European Child & Adolescent Psychiatry, 18*, 407–417. doi: 10.1007/s00787-009-0748-6
- Wallace, J. M., & Bachman, J. G. (1997). Validity of self-reports in student based studies on minority populations: Issues and concerns. *Substance Use and Misuse, 32*, 1949-1954.
- Wells, J. E., Horwood, L. J. and Fergusson, D. M. (2004). Drinking patterns in mid-adolescence and psychosocial outcomes in late adolescence and early adulthood. *Addiction, 99*, 1529–1541. doi: 10.1111/j.1360-0443.2004.00918.x

- White, H. R. (1987). Longitudinal stability and dimensional structure of problem drinking in adolescence. *Journal of Studies on Alcohol*, 48, 541-550.
- White, H. R., McMorris, B. J., Catalano, R. F., Fleming, C. B., Haggerty, K. P., Abbott, R. D. (2006). Increases in alcohol and marijuana use during the transition out of high school into emerging adulthood: The effects of leaving home, going to college, and high school protective factors. *Journal of Studies on Alcohol*, 67, 810-22.
- Wiersma, J. D., Rischer, J. L., Cleveland, H. H., Reifman, A., & Harris, K. S. (2011). Selection and socialization or drinking among young adult dating, cohabiting, and married partners. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28, 182-200. doi: 10.1177/0265407510380083
- Young, S.E., Corley, R.P., Stallings, M.C., Rhee, S.H., Crowley, T.J., & Hewitt, J.K. (2002). Substance use, abuse and dependence in adolescents: prevalence, symptom profiles and correlates. *Drug and Alcohol Dependence* 68, 3, 309-322. doi: 10.1016/S0376-8716(02)00225-9
- Young, A. M., & D'Arcy, H. (2005). Older boyfriends of adolescent girls: the cause or a sign of the problem? *Journal of Adolescent Health*, 36(5), 410-419. doi: /10.1016/j.jadohealth.2004.08.007
- Zimmer-Gembeck, M. J. (1999). Stability, change and individual differences in involvement with friends and romantic partners among adolescent females. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(4), 419-438. doi: 10.1023/A:1021612907073
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, J., & Collins, A. (2001). Diverse aspects of dating: associations with psychosocial functioning from early to middle adolescence. *Journal of Adolescence*, 24, 313-336. doi: 10.1006/jado.2001.0410
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, M. A., & Collins, W. A. (2004). A prospective study of intraindividual and peer influences on adolescent's heterosexual,

romantic and sexual behavior. *Archives of Sexual Behavior*, 33, 381-394. doi:
10.1023/B:ASEB.0000028891.16654.2c

Tableau 1

Corrélations (Pearson), moyennes et écart-types pour les variables incluses dans les modèles de régression (n=121)

	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Comportements antisociaux*	-	.11	.04	-.13	.25**	.16	.25**	.07
2. Consommation d'alcool du meilleur ami*	-	-	.23*	-.06	.29**	.25**	.19*	.25**
3. Consommation d'alcool du partenaire amoureux*	-	-	-	-.00	.31**	.34**	.26**	.22
4. Qualité de la relation amoureuse*	-	-	-	-	-.11	-.10	-.05	.06
5. Consommation d'alcool à 20 ans	-	-	-	-	-	.60**	.53**	.45**
6. Consommation d'alcool à 21 ans	-	-	-	-	-	-	.51**	.59**
7. Problèmes de consommation d'alcool à 20 ans*	-	-	-	-	-	-	-	.60**
8. Problèmes de consommation d'alcool à 21 ans*	-	-	-	-	-	-	-	-
<i>M</i>	-.12	2.74	2.78	4.54	4.96	4.82	2.02	2.34
<i>ET</i>	.69	.89	.81	.64	3.19	2.92	1.61	1.88

* $p < .05$; ** $p < .01$.

* Ces variables ont subi des transformations logarithmiques.

Tableau 2

Régression multiple hiérarchique prédisant la consommation d'alcool ($n=158$) et les problèmes de consommation d'alcool ($n=157$) à 20 ans

Variables	Fréquence de consommation			Problèmes de consommation d'alcool		
	ΔR^2	β	ΔR^2	ΔR^2	β	β
Étape 1	,19**		,12**			
Comportements antisociaux		,19*			,27**	
Consommation d'alcool meilleur ami		,37**			,18*	
Étape 2	,07**		,07**			
Consommation d'alcool partenaire		,26**			,17*	
Sexe du participant		,06			-,13	
Qualité de la relation amoureuse		-,12			-,13	
Étape 3	,00		,00			
Consommation d'alcool partenaire X Sexe		,04			-,08	
Étape 4	,03**		,01			
Sexe X Qualité		,19**			,07	
Étape 5	,00		,01			
Consommation d'alcool partenaire X Qualité		-,05			,12	
Étape 6	,00		,03*			
Consommation d'alcool partenaire X Qualité X Sexe		,00			-,23*	
R ² ajusté final	,25**		,19**			

* $p < ,05$; ** $p < ,01$.

Tableau 3

Régression multiple hiérarchique prédisant la consommation d'alcool ($n=122$) et les problèmes de consommation d'alcool ($n=121$) à 21 ans

Variables	Fréquence de consommation			Problèmes de consommation d'alcool		
	ΔR^2	β	ΔR^2	β	ΔR^2	β
Étape 1	,37**		,35**			
Comportements antisociaux		,06				-,05
Consommation d'alcool meilleur ami		,08				,12
Consommation d'alcool 20 ans		,56**				,56**
Étape 2	,04 [†]		,01			
Consommation d'alcool partenaire		,21*				,04
Sexe du participant		,12				,04
Qualité de la relation amoureuse		-,02				,011
Étape 3	,00		,00			
Consommation d'alcool partenaire X Sexe		-,07				,02
Étape 4	,01		,00			
Sexe X Qualité		,09				,07
Étape 5	,00		,03*			
Consommation d'alcool partenaire X Qualité		-,05				-,21*
Étape 6	,00		,01			
Consommation d'alcool partenaire X Qualité X Sexe		-,08				,10
R ² ajusté final	,37**		,34**			

* $p < ,05$; ** $p < ,01$, [†] $p < ,08$

CHAPITRE IV

DISCUSSION GÉNÉRALE

DISCUSSION GÉNÉRALE

L'adolescence est une période caractérisée par l'émergence des premières relations amoureuses (Furman, 2002) et des premières expériences de consommation d'alcool (American Psychiatric Association, 2003). Bien que les relations amoureuses remplissent d'abord et avant tout plusieurs fonctions positives au cours de cette période (Connolly et McIsaac, 2009), elles peuvent dans certains cas contribuer à différents problèmes d'adaptation, incluant la consommation d'alcool (Fleming *et al.*, 2010). Cette thèse doctorale visait à évaluer la contribution des relations amoureuses dans la consommation d'alcool au milieu et à la fin de l'adolescence.

Le premier article s'intéressait à l'ensemble des expériences amoureuses vécues au cours de l'adolescence. Plus précisément, cet article avait pour objectif d'examiner les liens entre trois dimensions des fréquentations amoureuses (le fait de fréquenter ou non un (des) partenaire(s) amoureux, le nombre de partenaires amoureux fréquentés et la différence d'âge avec les partenaires amoureux) et la consommation d'alcool, au milieu de l'adolescence (16 ans) et la fin de l'adolescence (20 ans). À notre connaissance, aucune étude antérieure n'avait simultanément étudié la contribution de ces dimensions dans la consommation d'alcool à l'adolescence. En se basant sur le modèle de développement des relations amoureuses de Brown (1999), il était attendu que ces dimensions seraient positivement associées à la consommation d'alcool au milieu de l'adolescence uniquement. Les résultats ont révélé qu'à 16 ans, les jeunes qui fréquentent activement un partenaire amoureux consomment davantage d'alcool que les jeunes célibataires. Par ailleurs, il a été observé qu'à cet âge, plus les jeunes fréquentent un nombre élevé de partenaires et plus ces partenaires sont plus âgés

qu'eux, plus leur fréquence de consommation d'alcool est élevée. Les résultats ne variaient pas selon le sexe des adolescents. Enfin, aucun résultat ne s'est révélé significatif à 20 ans.

Dans le deuxième article, les relations amoureuses ont été examinées sous un angle différent, en se concentrant spécifiquement sur les caractéristiques de la relation amoureuse actuelle. Comme le modèle de Brown (1999) suggère que vers la fin de l'adolescence les jeunes sont principalement orientés vers un besoin de construire une relation amoureuse de bonne qualité, nous supposons que des variables relatives au contenu de la relation amoureuse et aux caractéristiques du partenaire amoureux seraient surtout en jeu dans la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence. Cet article visait donc à examiner la contribution de la consommation du partenaire amoureux et de la qualité de la relation amoureuse dans la consommation d'alcool (fréquence et problèmes associés) à la fin de l'adolescence (20 et 21 ans). Nous avons également examiné si la qualité de la relation amoureuse modérait le lien entre la consommation d'alcool des jeunes et celle de leur partenaire amoureux. Les liens concomitants et longitudinaux (sur un an) entre ces variables étaient examinés. Les résultats ont révélé que la consommation d'alcool des jeunes est positivement associée à celle de leur partenaire amoureux. De plus, les problèmes de consommation d'alcool des jeunes sont également associés à la consommation du partenaire, bien que ce lien varie en fonction de la qualité de la relation amoureuse et du sexe des jeunes. En effet, chez les garçons, plus la qualité de la relation amoureuse est élevée, plus la consommation du partenaire amoureux contribue positivement aux problèmes de consommation d'alcool. Étonnamment, l'effet inverse est observé dans les analyses longitudinales; plus la qualité de la relation amoureuse est faible, plus la consommation du partenaire amoureux contribue à une augmentation des problèmes de consommation d'alcool l'année suivante.

Dans ce chapitre de discussion générale, les principaux résultats des deux articles seront intégrés et discutés. Les contributions de la thèse, ses limites et des pistes de recherches futures seront ensuite proposées. Finalement, les implications des résultats seront abordées dans une optique de prévention.

4.1 Intégration des résultats

Les données de prévalence issues de cette thèse indiquent que les relations amoureuses et la consommation d'alcool sont deux phénomènes présents chez une grande majorité des adolescents. Dans le premier article, 77% des jeunes de 16 ans et 79% des jeunes de 20 ans rapportaient avoir fréquenté au moins un partenaire amoureux au cours de la dernière année. Dans le deuxième article, 69% des adolescents de 20 ans rapportaient être en couple au moment de l'étude. Ces taux de prévalence des relations amoureuses à l'adolescence sont comparables à ceux d'autres études menées sur des échantillons d'adolescents québécois (Elliott, 2001; Fernet, Imbleau, et Pilote, 2001) et américains (Carver, Joyner, et Udry, 2003). Sur le plan de la consommation d'alcool, plus de 70% des participants rapportaient avoir consommé au moins une boisson alcoolisée au cours du dernier mois à 16 ans et près de 90% à 20 ans. Ces données prévalences sont plus élevées que celles rapportées par Statistique Canada (2011) chez les jeunes de 15 à 24 ans, ce qui peut être en partie attribuable à l'utilisation d'échantillons et d'étendues d'âges différents. Ces données confirment néanmoins que les relations amoureuses et la consommation d'alcool constituent des phénomènes bien présents à l'adolescence, ce qui soutient l'importance de s'y intéresser.

Dans cette section, les principaux résultats des deux articles seront abordés selon trois points majeurs : (1) les dimensions des relations amoureuses associées à la consommation d'alcool à l'adolescence, (2) la perspective développementale qui émane des résultats obtenus et (3) les différences sexuelles observées.

4.1.1 Les dimensions des relations amoureuses associées à la consommation d'alcool à l'adolescence

Plusieurs études récentes ont documenté la présence d'un lien entre les relations amoureuses et la consommation d'alcool à l'adolescence (Fleming *et al.*, 2010; Mushquash *et al.*, 2011; Wiersma *et al.*, 2011). Cette thèse doctorale visait à accroître notre compréhension de ce phénomène en examinant dans quelle mesure différentes dimensions des relations amoureuses pouvaient contribuer à la consommation d'alcool des jeunes. Plus précisément, deux niveaux des expériences amoureuses étaient évalués en lien avec la consommation d'alcool à l'adolescence, soit l'ensemble des fréquentations amoureuses (premier article) et le contenu de la relation amoureuse actuelle (deuxième article). Les résultats de cette thèse démontrent que ces deux niveaux d'expériences amoureuses sont bel et bien associés aux habitudes de consommation d'alcool des adolescents.

Le premier article révèle que trois dimensions des fréquentations amoureuses sont associées à la consommation d'alcool au milieu de l'adolescence. En effet, les résultats suggèrent que le *statut amoureux* est associé aux habitudes de consommation d'alcool des adolescents de 16 ans. Plus précisément, le simple fait d'être en relation amoureuse est associé à une consommation d'alcool plus fréquente au milieu de l'adolescence. Pour tenter d'expliquer ce phénomène, les théories d'Erikson (1959) et d'Elder (1985) ont été mises de l'avant. Globalement, ces auteurs proposent que le fait de s'investir dans une relation amoureuse à l'adolescence peut entrer en conflit avec certaines tâches développementales centrales à cette période, comme le développement de l'identité, et ainsi entraîner l'apparition de comportements antisociaux, tels que la consommation d'alcool.

Deuxièmement, une relation significative et positive entre *le nombre de partenaires amoureux fréquentés* et la consommation d'alcool à 16 ans a également été observée. Il a été proposé qu'un nombre élevé de relations amoureuses puisse entraîner

un certain niveau de détresse émotionnelle, par exemple en raison des ruptures plus fréquentes et ainsi favoriser la consommation d'alcool à titre d'automédication (Stewart *et al.*, 2001). Toutefois, ce résultat n'était plus significatif une fois les comportements antisociaux et la consommation du meilleur ami pris en compte, ce qui suggère que le nombre de partenaire amoureux ne contribue pas de façon unique à la consommation d'alcool.

En troisième lieu, les résultats issus du premier article démontrent que la *différence d'âge avec le(s) partenaire(s) amoureux* est également associée à la consommation d'alcool des jeunes. Plus précisément, le fait de fréquenter un (des) partenaire(s) amoureux plus âgé(s) que soi est lié à une plus grande consommation d'alcool à 16 ans. Les études qui ont évalué les trajectoires de consommation à l'adolescence peuvent nous aider à comprendre ce résultat. En effet, il est reconnu que la fréquence de consommation d'alcool augmente graduellement au cours de l'adolescence et tend ensuite à diminuer au début de l'âge adulte (Bachman *et al.*, 2002). Or, les adolescents qui fréquentent des partenaires plus âgés sont probablement plus susceptibles de se retrouver dans des contextes où la consommation d'alcool est plus répandue et pourraient donc être tentés d'imiter les patrons de consommation plus avancés de leur partenaire plus âgé. De plus, comme l'âge légal pour se procurer de l'alcool au Canada est de 18 ans, les jeunes qui fréquentent des partenaires qui ont 18 ans ou plus ont fort probablement un accès à l'alcool plus facile, ce qui pourrait contribuer à une plus grande consommation d'alcool.

Il est important cependant de souligner que les résultats concernant ces trois premières dimensions des fréquentations amoureuses reposent sur des analyses concomitantes. Conséquemment, la direction de ces relations ne peut être clairement identifiée. Il est donc possible que ce soit la consommation d'alcool des jeunes qui ait un impact sur les dimensions des relations amoureuses étudiées et non l'inverse. Par exemple, il a été démontré que les jeunes consomment parfois de l'alcool pour diminuer

la gêne, faciliter la communication et exprimer des émotions intimes (Traeen et Lewin, 1999). Dans ces circonstances, il est permis de croire que le fait de consommer de l'alcool puisse engendrer des attitudes et des comportements plus favorables au développement des fréquentations amoureuses. À cet effet, les résultats longitudinaux obtenus dans le deuxième article portent à croire que certaines caractéristiques des relations amoureuses et du partenaire amoureux influencent les habitudes de consommation d'alcool des jeunes.

Les résultats du second article démontrent qu'à la fin de l'adolescence, deux dimensions relatives au contenu de la relation amoureuse et aux caractéristiques du partenaire amoureux actuels seraient associées aux habitudes de consommation d'alcool des jeunes. La fréquence de *consommation d'alcool du partenaire amoureux* est significativement associée à la consommation d'alcool des jeunes de façon concomitante et contribue marginalement à une augmentation de la fréquence de consommation un an plus tard. Pour tenter d'expliquer ces résultats, nous nous sommes principalement inspirés de la théorie de l'apprentissage social (Maisto *et al.*, 1999). En effet, il est possible que les adolescents reçoivent certaines formes de renforcement de la part d'un partenaire qui prône la consommation d'alcool, ce qui contribuerait au maintien ou à l'exacerbation de la consommation. Selon le principe de modelage, ils pourraient également imiter les habitudes de consommation de leur partenaire. La consommation des jeunes pourrait aussi être exacerbée par des attentes positives envers les bienfaits que la consommation d'alcool peut apporter à leur relation amoureuse.

Dans le deuxième article, il a aussi été démontré que la *qualité de la relation amoureuse* joue un rôle dans la consommation d'alcool. Plus précisément, une association concomitante négative a été observée entre la qualité de la relation et la consommation d'alcool chez les garçons. Ainsi, moins la qualité de la relation amoureuse est bonne, plus la consommation d'alcool des garçons est élevée. Ce résultat porte à croire que l'automédication pourrait être l'un des mécanismes par lesquels les

relations amoureuses agissent sur la consommation d'alcool. Suivant ce principe, les adolescents pourraient consommer de l'alcool de façon à diminuer la détresse émotionnelle causée par une relation amoureuse de faible qualité. Il est également possible que les jeunes consomment de l'alcool dans le but d'améliorer les interactions avec leur partenaire amoureux (Morr et Mongeau, 2004). Toutefois, cette dimension ne semble pas mener à une augmentation de la fréquence de consommation d'alcool l'année suivante.

L'examen du rôle modérateur de la qualité de la relation amoureuse constitue également une contribution originale du deuxième article. Chez les garçons, il a été observé que plus la qualité de la relation amoureuse est élevée, plus la consommation du partenaire amoureux contribue positivement aux problèmes de consommation d'alcool. Dans la mesure où ce lien serait en partie attribuable à un processus d'influence, ce résultat est cohérent avec les travaux de Morgan et Grube (1991), ceux de Kennedy et ses collègues (2011) et ceux de Urberg et ses collègues (1997), qui affirmaient qu'un processus d'influence est plus susceptible d'être observé lorsque la relation est plus intime. Ainsi, il est permis de croire que les adolescents qui entretiennent une relation amoureuse de bonne qualité ont davantage de contacts intimes avec leur partenaire et lui accordent une confiance supérieure, ce qui les place à risque de subir les processus de renforcement social et de modelage sur une diversité de comportements, incluant les habitudes de consommation d'alcool. De plus, en s'inspirant de la théorie de l'attachement (Bowlby, 1988), certains auteurs suggèrent que les relations amoureuses pourraient avoir une influence sur les conduites à risque des adolescents, particulièrement si ces derniers croient que ces comportements sont nécessaires au maintien la relation (Kennedy *et al.*, 2011).

Sur le plan longitudinal, les résultats issus du deuxième article révèlent que plus la qualité de la relation amoureuse est faible, plus la consommation du partenaire amoureux contribue à une augmentation des problèmes de consommation d'alcool

l'année suivante. À prime abord, ce résultat paraissait surprenant et contradictoire avec le résultat précédemment exposé. Or, l'explication qui a été retenue soutient que les adolescents qui présentent une relation amoureuse de moins bonne qualité partagent moins de moments intimes avec leur partenaire et reçoivent moins de soutien de sa part. Conséquemment, ils pourraient être plus à risque de développer des problèmes associés à leur consommation après s'être conformés aux habitudes de consommation de leur partenaire si ce dernier leur offre peu d'encadrement, d'aide et d'empathie par rapport aux habitudes de consommation nouvellement acquises. Toutefois, d'autres études seront nécessaires pour vérifier cette hypothèse.

En résumé, cette thèse démontre que fréquenter activement un (des) partenaire (s) amoureux, fréquenter un grand nombre de partenaires amoureux et fréquenter des partenaires amoureux plus âgés que soi sont associés à la consommation d'alcool au milieu de l'adolescence. De plus, elle démontre qu'avoir un partenaire amoureux qui consomme de l'alcool et avoir une relation amoureuse de faible qualité sont des facteurs qui peuvent contribuer à une plus grande consommation d'alcool à la fin de l'adolescence.

4.1.2 La perspective développementale qui émane des résultats obtenus

Une contribution originale de cette thèse est la perspective développementale adoptée. À ce jour, la première étude de cette thèse est la seule à avoir examiné les liens entre différentes dimensions des relations amoureuses et la consommation d'alcool à deux périodes distinctes de l'adolescence (c.-à-d., milieu et fin). Les fondements théoriques de la perspective développementale préconisée ici ont principalement été inspirés du modèle de développement des relations amoureuses à l'adolescence de Brown (1999). Bien que les analyses réalisées dans cette thèse ne visaient pas à valider de façon empirique le modèle proposé par Brown (1999), les résultats de cette thèse sont en cohérence avec celui-ci. Toutefois, certaines nuances doivent être apportées. Le premier article démontre que le fait d'être en couple, de fréquenter un grand nombre

de partenaires amoureux et de fréquenter un (des) partenaire(s) plus âgé(s) que soi sont associés à une plus grande consommation d'alcool au milieu de l'adolescence uniquement. Les analyses statistiques ont confirmé que ces variables ne jouent pas un rôle significatif dans la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence. Nous avons tenté d'expliquer ces résultats en nous basant sur les écrits de Brown (1999). Plus précisément, nous postulons que comme les relations amoureuses à l'adolescence occupent une place importante dans la construction de l'identité et œuvrent à combler un besoin d'approbation des pairs, le contexte dans lequel les relations amoureuses prennent place revêtirait une importance capitale pour parvenir à ces fins. En fréquentant un ou plusieurs partenaire(s) et en fréquentant des partenaires plus âgés, les adolescents pourraient espérer favoriser une bonne estime d'eux-mêmes et combler leurs besoins de popularité et de reconnaissance au sein du groupe de pairs. Toutefois, tel que mentionné plus haut, ces expériences pourraient mettre les adolescents à risque de s'engager dans des habitudes de consommation problématiques. Conformément à cette hypothèse, Miller, Lansford, Constanzo, Malone, Golonka et leurs collègues (2009) ont observé que le simple fait de fréquenter un partenaire amoureux à l'adolescence est associé à une plus grande popularité auprès des pairs et ce, particulièrement lorsque le partenaire fréquenté adopte des comportements déviants. Les résultats du deuxième article sont aussi cohérents avec le modèle de Brown (1999) et suggèrent que la qualité de la relation amoureuse et les habitudes de consommation du partenaire amoureux ont un impact sur la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence. Brown propose qu'à la fin de l'adolescence, les besoins de valorisation personnelle et sociale s'estompent et laissent peu à peu place à des besoins plus profonds, comme le besoin de bâtir une relation stable, engagée et de bonne qualité. Conséquemment, il est compréhensible que les modifications des habitudes de consommation d'alcool des jeunes soient attribuables à la nature de la relation amoureuse et aux caractéristiques du partenaire amoureux.

Toutefois, certaines nuances doivent être rapportées. Dans le premier article, les analyses n'ont révélé aucune différence significative entre l'apport de ces variables dans la consommation d'alcool au milieu de l'adolescence et à la fin de l'adolescence. Ces résultats suggèrent que les relations amoureuses ont un impact sur la consommation d'alcool au milieu de l'adolescence, mais pas à la fin de l'adolescence. Toutefois, la comparaison statistique des coefficients de régression démontre que les associations observées ne sont pas significativement différentes entre le milieu et la fin de l'adolescence, ce qui implique que ces deux périodes ne peuvent pas être interprétées comme étant différentes. De plus, dans le deuxième article, seule la fin de l'adolescence (20 et 21 ans) a été étudiée et les questions n'ont pas été examinées au milieu de l'adolescence. À cet égard, très peu de participants rapportaient avoir un partenaire amoureux stable de 16 à 17 ans (c.-à-d., moins de 25%) ce qui rendait ce test difficilement réalisable à cet âge étant donné la petite taille de l'échantillon. Bien que nous proposons que ces dimensions soient surtout en jeu à la fin de l'adolescence, il est impossible de confirmer qu'elles le sont davantage à la fin qu'au milieu de l'adolescence à partir des résultats de cette thèse.

En adoptant une perspective développementale, cette thèse démontre que deux niveaux de dimensions des relations amoureuses sont associés aux habitudes de consommation d'alcool au cours de l'adolescence. D'une part, des variables relatives à l'expérience des fréquentations amoureuses seraient en jeu au milieu de l'adolescence et, d'autre part, des variables relatives au contenu profond de la relation amoureuse seraient impliquées à la fin de l'adolescence. Il importe cependant de garder en tête que les résultats obtenus ne permettent en aucun cas de déterminer que les relations amoureuses ont un impact différent sur la consommation d'alcool au milieu et à la fin de l'adolescence. D'autres études seront nécessaires afin d'évaluer si l'impact des variables étudiées diffère entre ces deux périodes.

4.1.3 Les différences sexuelles observées

Il est reconnu dans la littérature que les relations amoureuses sont vécues différemment par les garçons et les filles (Feiring, 1996) et que leur impact sur les problèmes de comportement, comme la consommation d'alcool, diffère également selon le sexe (Haynie *et al.*, 2005). Cette thèse documente certaines différences sexuelles en ce qui a trait à la contribution des relations amoureuses dans la consommation d'alcool. Plusieurs études ont rapporté que les filles étaient davantage susceptibles de souffrir des effets délétères des relations amoureuses (Rhule-Louie et McMahon, 2007). Il était donc attendu que l'impact des relations amoureuses sur les habitudes de consommation soit plus important chez elles. Étonnamment, les résultats des deux articles suggèrent que les liens entre les relations amoureuses et les habitudes de consommation d'alcool ne sont pas plus importants chez les filles que chez les garçons. Afin de faciliter et d'enrichir notre compréhension des différences sexuelles observées (ou non), des tableaux présentant des statistiques descriptives des variables à l'étude selon le sexe, pour les deux articles, sont présentés en appendice A.

En ce qui a trait à la première étude, aucune différence sexuelle n'a été observée, ce qui suggère que les associations entre les relations amoureuses et la consommation d'alcool sont équivalentes chez les deux sexes au milieu de l'adolescence. Or, nous avons proposé que ces résultats ne sont pas nécessairement en contraction avec ceux des études antérieures, mais qu'ils peuvent plutôt enrichir notre compréhension du phénomène en stimulant de nouvelles interrogations et de nouvelles pistes de recherche. Nous avons évoqué l'hypothèse selon laquelle les processus par lesquels les relations amoureuses contribuent à la consommation d'alcool des adolescents seraient différents. Par exemple, les filles pourraient consommer pour attirer un plus grand nombre de partenaires amoureux (Lucas et Lloyd, 1999), alors que les garçons seraient ceux qui procurent ces substances à leur partenaire potentielle (Eaves, 2004; Moon, Hecht, Jackson, et Spellers, 1999). De plus, les analyses descriptives ont démontré que les filles de l'échantillon sont davantage susceptibles de fréquenter des partenaires

amoureux plus âgés qu'elles. Conséquemment, bien qu'aucune différence significative entre les garçons et les filles n'ait été observée dans les associations entre la différence d'âge avec le(s) partenaire(s) et la consommation d'alcool, il est possible de supposer que ce phénomène s'applique particulièrement aux filles. De plus, les études qui ont noté des différences entre les garçons et les filles datent de plusieurs années. Il est donc possible que les nouvelles cohortes d'adolescents soient plus homogènes relativement aux différences de genre observées historiquement dans les cohortes précédentes. Ainsi, l'absence de différence entre les sexes pourrait être un indicateur de cette transformation. Cependant, d'autres études seraient nécessaires afin de valider cette hypothèse.

Dans la deuxième étude, des différences sexuelles ont été observées. Contrairement à ce qui était attendu, les habitudes de consommation d'alcool des garçons étaient davantage affectées par les relations amoureuses comparativement aux filles. L'hypothèse de l'automédication a été retenue pour tenter d'expliquer cette différence. Il semble que les hommes qui présentent des attentes positives par rapport aux bienfaits de l'alcool comme automédication consomment davantage d'alcool que les femmes lorsqu'ils vivent des situations anxiogènes, comme des difficultés de couple (Cooper, Russell, Skinner, Frone, et Mudar, 1992; Kushner, Sher, Wood, et Wood, 1994). De plus, les hommes utiliseraient davantage l'automédication pour traiter leur anxiété (Bolton, Cox, Clara, et Sareen, 2006). À la lumière de ces résultats, il est permis de croire que les garçons de l'échantillon du deuxième article consommaient de l'alcool pour réduire l'anxiété causée par leurs relations amoureuses. Cette hypothèse mériterait toutefois d'être vérifiée à nouveau dans une recherche future.

En somme, les résultats de cette thèse appuient l'importance de considérer le sexe des adolescents comme variable modératrice potentielle dans l'évaluation des liens entre les relations amoureuses et la consommation d'alcool. En effet, il semble

que la contribution des relations amoureuses dans les habitudes de consommation d'alcool soit différente chez les garçons et les filles, particulièrement à la fin de l'adolescence. Toutefois, les processus qui sous-tendent ces différences sont peu connus et devraient être étudiés davantage.

4.2 Autres contributions de la thèse

Cette thèse doctorale contribue à l'avancement des connaissances dans le domaine des facteurs de risque à la consommation d'alcool à l'adolescence, principalement sur les plans théorique, conceptuel et méthodologique. Sur le plan théorique, cette thèse fait partie du petit nombre d'études à s'être intéressées aux associations entre les relations amoureuses et la consommation d'alcool à l'adolescence. Bien que la littérature antérieure soulève que les relations amoureuses pourraient jouer un rôle dans la consommation d'alcool à l'adolescence, peu d'études ont simultanément examiné l'impact de plusieurs dimensions des relations amoureuses dans la consommation d'alcool au cours de l'adolescence (p. ex., Mushquash *et al.*, 2011; Young et d'Arcy, 2005). Or, la présente thèse documente qu'une variété de dimensions des relations amoureuses est associée aux habitudes de consommation d'alcool des adolescents. Ensuite, le deuxième article est le seul à ce jour à avoir mis en lumière le rôle modérateur de la qualité de la relation amoureuse dans l'association entre la consommation d'alcool des jeunes et celle de leur partenaire. Par ailleurs, il s'agit de la seule étude à documenter le rôle des relations amoureuses dans la consommation d'alcool à deux périodes développementales distinctes, soit au milieu et à la fin de l'adolescence. Parallèlement, bien que le modèle de développement des relations amoureuses de Brown (1999) soit fréquemment cité dans la littérature sur les adolescents, aucune étude n'avait entrepris de s'inspirer de la séquence développementale proposée par ce modèle pour déterminer et expliquer les variables des relations amoureuses qui pouvaient être associées à la consommation d'alcool des jeunes. Or, les résultats obtenus, bien qu'ils ne constituent pas un appui empirique au modèle de Brown (1999), abondent dans son sens et suggèrent que différentes

dimensions des relations amoureuses sont associées à la consommation d'alcool à chacune des deux grandes périodes de développement des relations amoureuses. Bien qu'aucune différence significative n'ait été observée entre ces deux périodes, les résultats de cette thèse permettent de conclure que le contexte entourant les fréquentations amoureuses est associé à la consommation d'alcool au milieu de l'adolescence et que le contenu profond de la relation amoureuse est associé aux habitudes de consommation à la fin de l'adolescence. Toutefois, des études s'intéressant aux processus par lesquels les relations amoureuses contribuent à la consommation d'alcool à chacune des périodes permettraient d'offrir un appui supplémentaire à ce modèle.

Cette thèse présente aussi des contributions importantes sur le plan conceptuel. Premièrement, une attention particulière a été portée à l'opérationnalisation de la consommation d'alcool des adolescents. Contrairement aux études antérieures qui mesuraient la consommation d'alcool uniquement selon la fréquence (p. ex., Aikins *et al.*, 2010; Miller *et al.*, 2009), cette thèse prend également en compte la fréquence de consommation d'alcool dans le but de s'intoxiquer. Considérant le fait que l'intoxication à l'alcool est un phénomène important à l'adolescence (Santé Canada, 2008), cette dimension ne devrait pas être négligée dans l'évaluation de la consommation des jeunes. En effet, les résultats obtenus dans cette thèse suggèrent qu'à 16 ans, 41% des jeunes ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours du dernier mois dans le but de se saouler et 56% à 20 ans. Bien que cette mesure ait pu exclure les jeunes qui se seraient intoxiqués sans nécessairement en avoir l'intention, ces statistiques justifient la pertinence de considérer cette dimension. Ainsi, en combinant une mesure de fréquence de consommation d'alcool (c.-à-d., la fréquence d'un comportement) et une mesure relative aux attentes et aux objectifs que les jeunes entretiennent par rapport à leur consommation d'alcool (c.-à-d., certaines cognitions entretenues par les jeunes), nous obtenons un item, bien qu'incomplet, plus intégré et représentatif du phénomène de consommation d'alcool à l'adolescence.

Deuxièmement, cette thèse ne s'est pas limitée à examiner les liens entre relations amoureuses et consommation d'alcool; elle a également intégré les problèmes de consommation. Il s'agit, à notre connaissance, de la seule étude ayant inclus cette dimension de la consommation d'alcool en lien avec les relations amoureuses. Étant donné la prévalence élevée de jeunes qui présentent des problèmes liés à leur consommation d'alcool (Santé Canada, 2011), il est essentiel d'étudier les facteurs de risque qui y sont associés. Par ailleurs, les problèmes de consommation d'alcool étaient mesurés à partir de plusieurs items inspirés, entre autres, des critères diagnostiques des troubles liés à l'alcool proposés par le DSM-IV-TR (American Psychiatric Association, 2003). Bien que certains chercheurs suggèrent l'utilisation des critères DSM dans l'évaluation des problèmes de consommation d'alcool (p. ex., Moberg, 2005), cette dimension n'est habituellement pas incluse dans les études portant sur la consommation d'alcool à l'adolescence.

Sur le plan méthodologique, les apports de cette thèse sont considérables. Un premier apport méthodologique concerne la prise en compte de la stabilité des relations amoureuses dans le temps (i.e., avec le même partenaire) dans le deuxième article. En effet, les études antérieures ne tenaient pas toujours compte de la stabilité des relations amoureuses dans leurs analyses longitudinales (p. ex., Fleming *et al.*, 2010). Toutefois, il est nécessaire que la composition d'une dyade amoureuse soit stable pour conclure sans équivoque qu'un processus d'influence prend place au fil du temps. Finalement, une autre force de cette thèse est la prise en compte de la consommation du meilleur ami des comportements antisociaux. Bien qu'il s'agisse de facteurs de risque à la consommation d'alcool reconnus en psychologie développementale, plusieurs chercheurs ont omis de les prendre en considération (p.ex., Fleming *et al.*, 2010; Mushquash *et al.*, 2011; Wiersma *et al.*, 2011). En contrôlant ces variables, cette thèse confirme que le rôle des relations amoureuses dans la consommation d'alcool est distinct de ces facteurs de risque déjà connus. Une autre force méthodologique de cette thèse constitue le fait que les mêmes participants ont pris part aux collectes de données

sur une période de cinq ans (c.-à-d., de 16 à 21 ans). Cet apport est majeur puisque contrairement aux études transversales classiques et aux études réalisées sur des échantillons de composition différente, les analyses ont permis d'étudier et de comparer le phénomène sur une période ayant une étendue considérable et ce, chez des participants issus d'un même échantillon. Ainsi, les résultats observés ne devraient pas être attribuables à l'utilisation d'échantillons différents, mais plutôt au phénomène en tant que tel. Finalement, une dernière contribution méthodologique de cette thèse est qu'il s'agit d'une des seules études (à l'exception de Mushquash et de ses collègues, 2011) à avoir étudié le phénomène chez un échantillon de jeunes canadiens. Documenter et valider ce phénomène dans divers pays et à travers diverses populations est extrêmement important, puisque les normes associées à la consommation d'alcool (p. ex., âge légal pour consommer) et aux relations amoureuses (Gao, 2001; Hatfield et Rapson, 2002) diffèrent d'une culture à l'autre.

En terminant, il importe de souligner que dans cette thèse, les relations amoureuses ont été étudiées en lien avec la consommation d'alcool à l'adolescence, ce qui leur confère un rôle plutôt négatif. Il est important de garder à l'esprit que les relations amoureuses remplissent d'abord et avant tout de nombreuses fonctions positives et peuvent contribuer de plusieurs façons à un développement sain. Elles peuvent notamment jouer un rôle important sur le plan de la formation de l'identité (p. ex., identité romantique distincte), de la transformation des relations familiales (p. ex., diminution du temps passé avec les parents), du développement des relations d'amitié (p. ex., intégration à un réseau de pairs), de l'apprentissage de la sexualité (p. ex., premières expériences sexuelles), de la réussite scolaire et de la planification de carrière (p. ex., partage des aspirations de carrière) (Furman et Shaffer, 2003). De plus, des études réalisées sur de jeunes adultes ont démontré qu'entretenir une relation amoureuse de bonne qualité et le mariage peuvent agir comme facteurs de protection sur le plan des problèmes de comportement (Rhule-Louie et McMahon, 2007). Parallèlement, Kennedy et ses collègues (2011) ont observé que dans certains cas, le

fait d'être en relation amoureuse avec un partenaire qui ne fume pas la cigarette peut contribuer à la cessation de ce comportement chez les adolescents. Afin d'expliquer ce phénomène, Laub et Sampson (1993, 2001) soutiennent que ce serait l'attachement envers le partenaire amoureux qui pourrait modifier de façon positive la trajectoire des troubles de comportement, telle que la consommation excessive d'alcool. Selon les auteurs, cet effet protecteur s'expliquerait par la menace que peuvent exercer les comportements déviants sur les rapports émotionnels entre les deux partenaires. Conformément à cette hypothèse, Laub, Nagin et Sampson (1998) ont observé que le développement de liens maritaux de qualité peut entraîner de façon graduelle la diminution des comportements criminels. Toutefois, ces études ayant été menées auprès d'échantillons de jeunes plus âgés, il serait pertinent d'étudier dans quelle mesure les partenaires amoureux contribuent à diminuer les habitudes de consommation d'alcool problématiques à l'adolescence et d'évaluer les processus qui sous-tendent ce phénomène.

4.3 Limites et recherches futures

Malgré les contributions importantes de cette thèse à l'avancement des connaissances, certaines limites doivent être soulignées. En premier lieu, il importe de mentionner que toutes les mesures utilisées dans cette thèse sont auto-rapportées. Ainsi, l'évaluation de la consommation d'alcool du partenaire amoureux et du meilleur ami était basée sur la perception des participants, ce qui a pu créer un certain biais. Cependant, certaines études ont démontré que les adolescents sont en mesure d'estimer de façon relativement exacte la consommation d'alcool de leur meilleur ami (Poelen, Engels, Van Der Vorst, Sholte, et Vermulst, 2007). Étant donné qu'au cours de l'adolescence les relations amoureuses deviennent plus intimes et engagées (Brown, 1999), il est permis de croire que les jeunes sont d'autant plus en mesure d'estimer adéquatement la consommation de leur partenaire amoureux. Dans une recherche future, il serait tout de même souhaitable d'étudier le phénomène en interrogeant les deux partenaires du couple sur leurs propres habitudes de consommation d'alcool et

sur leur perception de la qualité de leur couple. Ceci réduirait le risque de biais associé aux mesures rapportées pour l'autre partenaire. Par ailleurs, les participants devaient également rapporter leur propre consommation, ce qui inclut la possibilité que leurs réponses aient été teintées par la désirabilité sociale. Cependant, certaines études démontrent que les mesures auto-rapportées de consommation d'alcool sont relativement fiables (O'Malley, Johnston, Bachman, et Schulenberg, 2000; Wallace et Bachman, 1997) et comparables à des mesures plus complexes, comme la réalisation assistée d'un calendrier de consommation rétrospectif (Labrie, Pederson, et Earleywine, 2005).

Cette thèse comporte certaines limites sur le plan méthodologique. D'abord, aucune indication n'était offerte en ce qui a trait à la définition d'une boisson alcoolisée (p. ex., en termes de volume), ce qui a pu laisser place à l'interprétation des participants. Ensuite, dans le premier article, la consommation du meilleur ami, qui servait de variable contrôle, était mesurée de façon dichotomique (consommation/absence de consommation). Or, il est possible que cette conceptualisation ait contribué à l'absence de relation observée, ce qui limite les conclusions qui peuvent en être tirées. De plus, dans le deuxième article, la consommation du meilleur ami et du partenaire amoureux était mesurée à l'aide d'une échelle de type « Likert » de quatre ancres, allant de « jamais » à « souvent ». Or, aucune indication supplémentaire n'était donnée aux participants quant à la définition des valeurs qualitatives associées à ces ancres. Ceci a donc pu laisser place à l'interprétation des participants et augmenter l'erreur de mesure.

Une autre limite de cette thèse concerne le fait que la réciprocité des relations amoureuses n'a pas été prise en compte. Ainsi, toutes les relations amoureuses rapportées par les participants étaient considérées et aucune vérification n'a été faite auprès du (des) partenaire(s) amoureux nommé(s). Bien que certaines études aient démontré que l'impression subjective d'amitié peut avoir une influence significative sur le fonctionnement des adolescents, que cette amitié soit réciproque ou non (Demir

et Urberg, 2004; Furman et Buhrmester, 1985), d'autres suggèrent que la réciprocité des relations d'amitié doit être prise en compte dans l'étude de l'influence des amis sur la consommation d'alcool des adolescents (Bot, Engels, Knibbe, et Meeus, 2005). En effet, Bot et ses collègues (2005) ont observé que les relations d'amitié unidirectionnelles sont davantage susceptibles d'influencer la consommation d'alcool des adolescents, peut-être parce que ces derniers copient les habitudes de consommation de leur ami en espérant amener la relation à être réciproque. À la lumière de ce qui précède, il pourrait s'avérer intéressant d'évaluer le rôle modérateur de la réciprocité de la relation amoureuse dans l'influence du partenaire amoureux sur la consommation d'alcool des adolescents. Par ailleurs, une étude menée auprès d'adolescents âgés entre 12 et 19 ans a révélé que près de 40% des relations amoureuses rapportées par les adolescents ne sont pas réciproques (Burk, Denault, Stattin, et Kerr, soumis), ce qui justifie d'autant plus l'importance de prendre en compte la réciprocité de ces relations. Bien qu'il ait été idéal d'inclure uniquement les relations amoureuses réciproques dans les analyses, cette procédure est complexe sur le plan méthodologique (principalement en raison de la difficulté de mener une collecte de données nécessitant la participation des deux membres du couple) et est rarement utilisée dans les études sur les relations amoureuses à l'adolescence.

De plus, bien que plusieurs hypothèses et théories aient été soulevées pour expliquer les associations entre les relations amoureuses et la consommation d'alcool des adolescents, comme la théorie de l'apprentissage social (Maisto *et al.*, 1999), la théorie de l'attachement (Bowlby, 1988) et l'hypothèse d'automédication, les mécanismes qui sous-tendent ces associations n'ont pas été examinés dans cette thèse. Les résultats ne permettent donc pas d'identifier sans équivoque les raisons pour lesquelles les relations amoureuses sont associées à la consommation d'alcool à l'adolescence. Dans des recherches futures, il serait pertinent d'étudier les mécanismes qui sont en jeu. Par exemple, des questionnaires complémentaires qui interrogeraient les participants sur leurs attentes par rapport à la consommation d'alcool et sur les

motifs sous-jacents à leur consommation d'alcool pourraient fournir des informations précieuses sur la façon dont les relations amoureuses peuvent contribuer à la consommation d'alcool des jeunes. De telles informations pourraient aussi se révéler extrêmement utiles dans l'élaboration de programmes de prévention et d'intervention de la dépendance et de l'abus d'alcool chez les adolescents.

Une autre limite concerne la composition des échantillons d'adolescents utilisés dans cette thèse. Ces derniers représentent une partie de la communauté canadienne francophone et sont très homogènes sur les plans géographique, socioéconomique et ethnique. Il serait donc inapproprié de généraliser les résultats obtenus à l'ensemble de la population adolescente. Conséquemment, il serait important de reproduire cette étude ou de mener des études semblables sur des échantillons d'adolescents plus diversifiés. Par ailleurs, cette thèse s'intéressait uniquement à la consommation d'alcool. Bien que certaines études démontrent que les relations amoureuses puissent dans certains cas être associées à la consommation de cigarettes et de cannabis (Fleming, White, Oesterle, Haggerty, et Catalano, 2010), il n'est pas possible de généraliser les résultats obtenus à d'autres psychotropes. D'autres études seront nécessaires afin de vérifier si les résultats rapportés ici s'appliquent également à ces substances.

Finalement, les liens entre les relations amoureuses et la consommation d'alcool ont été examinés de façon concomitante ou de façon longitudinale sur une période d'un an seulement. Or, il pourrait se révéler très riche de mesurer l'impact des relations amoureuses sur les trajectoires de consommation d'alcool et de vérifier si les effets observés se maintiennent à plus long terme, par exemple jusqu'au début de l'âge adulte. À cet effet, une étude longitudinale récente a révélé que l'affiliation à des pairs qui consomment de l'alcool peut avoir un impact sur les trajectoires d'abus d'alcool (Lee, Hill, Guttmannova, Bailey, Woods, Hawkins, et Catalano, 2012). Plus précisément, les auteurs ont observé que les adolescents qui s'associent à des pairs qui consomment de

l'alcool sont plus à risque de maintenir des habitudes de consommation excessive d'alcool et de développer un trouble d'abus d'alcool au début de l'âge adulte. Des études sont toutefois nécessaires afin de vérifier si ce phénomène s'applique également aux relations amoureuses.

4.4 Conclusion et implications pour la prévention

Pour conclure, les résultats de cette thèse, tout comme ceux d'autres études récentes sur le sujet (p. ex., Fleming *et al.*, 2010; Mushquash *et al.*, 2011; Wiersma *et al.*, 2011), appuient l'idée que certaines dimensions des relations amoureuses seraient reliées à la consommation d'alcool des adolescents. Nos résultats suggèrent même que les relations amoureuses peuvent contribuer aux problèmes associés à la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence, telles que des difficultés physiques et psychologiques. Les implications pratiques de ces résultats sur le plan de la prévention et de l'intervention sont nombreuses.

D'abord, il serait important que les parents, les professeurs, les professionnels de la santé, de même que les adolescents soient sensibilisés au rôle que peuvent jouer les relations amoureuses dans la consommation d'alcool. Au Québec, les programmes de prévention pour la consommation d'alcool chez les adolescents sont nombreux. Par exemple, le programme « À toi de juger », proposé par Éduc'Alcool (2011), le « Programme d'activités de prévention des toxicomanies » élaboré par le Centre québécois de lutte aux dépendances (2009) et le « Programme de sensibilisation aux risques liés à la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes » mis en place par la Fondation Jean Lapointe (2004) proposent une panoplie d'outils de sensibilisation et d'intervention ciblant entre autres divers facteurs de risque à la consommation d'alcool connus, telles que les croyances erronées et la pression exercée par les pairs. Toutefois, aucun de ces programmes n'offre un volet précisément axé sur le rôle des relations amoureuses et du partenaire amoureux dans la consommation d'alcool. Or, les résultats issus de cette thèse démontrent que les relations amoureuses

apportent une contribution unique aux habitudes de consommation d'alcool des jeunes, qui se distingue des facteurs de risque déjà connus. À la lumière de ces résultats, il semble nécessaire d'élaborer des outils de prévention et d'intervention ciblant spécifiquement les relations amoureuses à l'adolescence. Ces outils pourraient, par exemple, inclure un volet de psychoéducation qui viserait à informer les jeunes des impacts de divers aspects des relations amoureuses sur les habitudes de consommation d'alcool et des mécanismes qui sont potentiellement en jeu. Par ailleurs, les pairs détiennent une influence importante dans le choix des partenaires amoureux à l'adolescence et peuvent encourager les adolescents à choisir des partenaires qui soutiennent les normes et les comportements véhiculés par le groupe (Brown, 1999). Ils pourraient donc jouer un rôle important dans la promotion d'expériences amoureuses positives et dans le choix de partenaires amoureux qui présentent des habitudes de consommation d'alcool saines. Les parents devraient également être inclus dans les efforts de prévention, par exemple en procurant une supervision parentale appropriée et en encourageant l'affiliation à des partenaires amoureux adéquats. De plus, bien que cette thèse ne se soit intéressée qu'au rôle délétère des relations amoureuses, il a par ailleurs été démontré que les relations amoureuses peuvent contribuer à la cessation de certains comportements problématiques, comme la consommation de cigarettes (Kennedy *et al.*, 2011). Les programmes devraient donc également sensibiliser les jeunes et les personnes œuvrant à leur côté à l'influence positive des relations amoureuses sur les problèmes de comportement.

En conclusion, les relations amoureuses peuvent dans certains cas être associées à la consommation et aux problèmes de consommation d'alcool des adolescents. Les résultats de cette thèse soulignent l'implication de différentes dimensions des relations amoureuses dans les habitudes de consommation d'alcool au milieu et à la fin de l'adolescence. Toutefois, les processus par lesquels ces dimensions agissent sont méconnus et nécessitent d'être examinés davantage. Étant donné l'intérêt récent accordé au sujet, les programmes de prévention n'offrent encore aucune piste de

prévention et d'intervention spécifiquement axée sur les relations amoureuses. Inclure cette dimension des relations d'amitié dans de tels programmes pourrait avoir des retombées importantes sur leur efficacité et sur la réduction des habitudes de consommation d'alcool problématiques.

RÉFÉRENCES

(CHAPITRE I ET IV)

RÉFÉRENCES

- Adlaf, E. M., Mann, R. E., Paglia-Boak, A., & Rhem, J. (2003). *Drug use among Ontario students, 1977–2009*. Research document series, 28, produit no 10-2009 au catalogue de Center for Addiction and Mental Health. Récupéré de http://www.camh.net/Research/Areas_of_research/Population_Life_Course_Studies/OSDUS/Highlights_DrugReport_2009OSDUHS_Final_Web.pdf.
- Aikins, J. W., Simon, V. A., & Prinstein, M. J. (2010). Romantic partner selection and socialization of young adolescents' substance use and behavior problems. *Journal of Adolescence, 33*, 813-826. doi:10.1016/j.adolescence.2010.07.007
- American Psychiatric Association (2003). *DSM-IV-TR Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Paris : Masson.
- Arndorfer, C. L., & Stormshak, E. A. (2008). Same-sex versus other-sex best friendship in early adolescence: longitudinal predictors of antisocial behavior throughout adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 37*, 1059-1070. doi: 10.1007/s10964-008-9311-x
- Ausubel, D. P., Montemayor, R., & Svajian, P. (1977). *Theories and problems of development*. New York, NY: Grune & Stratton.
- Bachman, J. G., O'Malley, P. M., Schulenberg, J. E., Johnston, L. D., Bryant, A. L., & Merline, A. C. (2002). *The decline of substance use in young adulthood: Changes in social activities, roles, and beliefs*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Bahr, S. J., Hoffmann, J. P., & Yang, X. (2005). *Parental and peer influences on the risk of adolescent drug use*. *The Journal of Primary Prevention, 26*, 529-551. doi: 10.1007/s10935-005-0014-8
- Bandura, A. (1977). *Social Learning Theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Berndt, T. (1979). Developmental changes in conformity to peers and parents.

- Developmental Psychology*, 15(6), 608-616. doi: 10.1037/0012-1649.15.6.608
pp.608-616
- Boislard, P., Poulin, F., Kiesner, I., & Dishion, T. I. (2009). A longitudinal examination of risky sexual behaviors among Canadian and Italian adolescents: Considering individual, parental, and friend characteristics. *International Journal of Behavioral Development*, 33(3), 265-276. doi: 10.1177/0165025408098036
- Borsari, B., & Carey, K. B. (2006). How the quality of peer relationships influences college alcohol use. *Drug Alcohol Review*, 25, 361-370. doi: 10.1080/09595230600741339
- Borzekowski, D. L. G., Strasburger, V. C. (2008). Adolescents and media messages about tobacco alcohol, and drugs. In S. Calvert and B. Wilson (Eds.), *The Blackwell Handbook of Children, Media, and Development* (p. 432-45). West Sussex, UK: Blackwell Publishing.
- Bot, S. M., Engels, R. C. M. E., Knibbe, R. A., & Meeus, W. H. J. (2005). Friend's drinking behaviour and adolescent alcohol consumption: The moderating role of friendship characteristics. *Addictive Behaviors*, 30, 929 – 947. doi: 10.1016/j.addbeh.2004.09.012
- Bowerman, C. E., & Kinch, J. W. (1959). Changes in family and peer orientation of children between the 4th and 10th grades. *Social Forces*, 37(3), 206-211.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. New York, NY: Basic Books.
- Brown, B. B. (1999). "You're going out with who?": Peer group influences on adolescent romantic relationships. In W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp.291-329). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Brendgen, M., Vitaro, F., & Bukowski, W. M. (2000). Deviant friends and early adolescents' emotional and behavioral adjustment. *Journal of Research on Adolescence*, 10, 173-189. doi: 10.1207/SJRA1002_3

- Burk, W.J., Denault, A.-S., Stattin, H., & Kerr, M. (soumis). Adolescent romantic relationships and problem behavior: A test of three explanations.
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 23-56). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Centre québécois de lutte aux dépendances (2009). *Stratégie de prévention des toxicomanies chez les élèves du secondaire : Programme d'activités de prévention des toxicomanies*. Récupéré à http://www.cqld.ca/files/strategie_apte.pdf
- Chassin, L., Flora, D. B., & King, K. M. (2004). Trajectories of Alcohol and Drug Use and Dependence From Adolescence to Adulthood: The Effects of Familial Alcoholism and Personality. *Journal of Abnormal Psychology, 113*, 483-498. doi: 10.1037/0021-843X.113.4.483
- Connolly, J., Craig, W., Goldberg, A., & Pepler, D. (1999). Conceptions of cross-sex friendships and romantic relationships in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 28*(4), 481-494. doi: 10.1023/A:1021669024820
- Connolly, J., Furman, W., & Konarski, R. (2000). The role of peers in the emergence of heterosexual romantic relationships in adolescence. *Child Development, 71* (5), 1395-1408. doi: 10.1111/1467-8624.00235
- Connolly, J., & Goldberg, A. (1999). Romantic relationships in adolescence: the role of friends and peers in their emergence and development. In W. Furman, B. Brown, & C. Feiring (Eds). *Contemporary perspectives on adolescent romantic relationships* (319-335). New York, NY: Cambridge University Press.
- Connolly, J. A. & McIsaac, C. (2009). Romantic relationships in adolescence. Dans R. M. Lerner, & L. D. Steinberg (Eds.), *Handbook of Adolescent Psychology* (p. 104 – 151). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, Inc.
- Cornelius, J. R., Clark, D. B., Reynolds, M., Kirisci L., & Tarter, R. (2007). Early age of first sexual intercourse and affiliation with deviant peers predict development

- of SUD: A prospective longitudinal study. *Addictive Behaviors*, 32(4), 850–854. doi: 10.1016/j.addbeh.2006.06.027
- Cui, M., Ueno, K., Fincham, F. D., Donnellan, M. B., & Wickrama, K. A. S. (2011). The association between romantic relationships and delinquency in adolescence and young adulthood. *Journal of the International Association for Relationship Research*, 19(2), 354-366. doi : 10.1111/j.1475-6811.2011.01366.x
- Davies, P. T., & Windle, M. (2000). Middle adolescents' dating pathways and psychosocial adjustment. *Merrill-Palmer Quarterly*, 46, 90–118. doi: 10.1111/1467-8624.00235
- Davila, J., Steinberg, S. J., Kachadourian, L., Cobb, R., & Fincham, F. (2004). Romantic involvement and depressive symptoms in early and late adolescence: The role of a preoccupied relational style. *Personal Relationships*, 11, 161–178. doi: 10.1111/j.1475-6811.2004.00076.x
- Dunphy, D. C. (1963). The social structure of urban adolescent peer groups. *Sociometry*, 26, 230–246.
- Eaves, C. S. (2004). Heroin use among female adolescents: The role of partner influence in path of ignition and route of administration. *American Journal of Drug & Alcohol Abuse*, 30, 21-38. doi: 10.1081/ADA-120029864
- Éduc'alcool (2011). *À toi de juger*. Repéré à <http://educalcool.qc.ca/programmes/a-toi-de-juger/#.UbtCdvnmPcg>
- Elliott, M. (2001). *Le couple à l'adolescence : enquête auprès des jeunes montréalais. Rapport Synthèse Direction de santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre*. Repéré sur le site de la Commission Scolaire de Montréal : http://www2.csdm.qc.ca/sassc/Documents/Couple_AdoDSP.pdf
- Elder, G. H., Jr. (1985). *Life course dynamics*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Engels, R. C. M. E., Bot, A.M., Scholte, R. H. J., & Granic, I. (2007). Peers and adolescent substance use. In R.C.M.E. Engels, M. Kerr and H. Stattin (Eds.), *Friends, lovers and groups: Key relationships in adolescence* (p. 47-60). New

York, NY: Wiley & Sons.

- Erikson, E. H. (1959). Growth and crisis of the healthy personality. In E. H. Erikson (Ed.), *Psychological issues: identity and the life cycle* (Vol. 1, p. 50–100). New York, NY: International Universities Press.
- Feiring, C. (1996). Concepts of romance in 15-year-old- adolescents. *Journal of Research on Adolescence, 6* (2), 181-200.
- Feiring, C. (1999). Other-sex friendship networks and the development of romantic relationships in adolescence. *Journal of youth and adolescence, 28* (4), 495-512. doi: 10.1023/A:1021621108890
- Feiring, C., & Lewis, M. (1991). The transition from middle childhood to early adolescence: sex differences in the social network and perceived self-competence. *Sex roles, 24* (7/8), 489-509. doi: 10.1007/BF00289335
- Fergusson, D. M., Horwood, L. J., & Swain-Campbell, N. R. (2002). Cannabis use and psychosocial adjustment in adolescence and young adulthood. *Addiction, 97*(9), 1123–1135. doi: 10.1046/j.1360-0443.2002.00103.x
- Fernet, M., Imbleau, M., & Pilote, F. (2002). *Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse. Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois en 1999*. Repéré sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf/enf-ado-4.pdf>.
- Fleming, C. B., White, H. R., & Catalano, R. F. (2010). Romantic relationships and substance use in early adulthood: An examination of the influence of relationship type, partner substance use, and relationship quality. *Journal of Health and Social Behavior, 51*, 153-167. doi: 10.1177/0022146510368930
- Fleming, C. B., White, H. R., Oesterle, S., Haggerty, K. P., & Catalano, R. F. (2010). Romantic Relationship Status Changes and Substance Use Among 18- to 20-Year-Olds. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs, 71*(6), 847–856.
- Fondation Jean Lapointe (2004). *Programme de sensibilisation aux risques liés à la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes*. Récupéré à <http://www.monindependance.ca/images/Brochure%20MIJT.pdf>

- Friedlander, L. J., Connolly, J. A., Pepler, D. J., & Craig, W. M. (2007). Biological, Familial, and Peer Influences on Dating in Early Adolescence. *Archives of Sexual Behavior, 36*, 821-830. doi: 10.1007/s10508-006-9130-7
- Furman, W., Brown, B., & Feiring, C. (1999). Contemporary perspectives on adolescent romantic relationships. New York, NY: Cambridge University Press.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Development Psychology, 21*, 1016-1024. doi: 10.1037/0012-1649.21.6.1016
- Furman, W., & Shaffer, L. (2003). The Role of Romantic Relationships in Adolescent Development. In P. Florsheim (Eds.), *Adolescents Romantic Relations and Sexual Behavior: Theory, Research, and Practical Implications* (p. 3-22). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Galliher, R. V., Welsh, D. P., Rostosky, S. S., & Kawaguchi, M. C. (1998). *Interaction and relationship quality in late adolescent romantic couples*. Paper presented at the annual meeting of the American Psychological Association, San Francisco, CA.
- Gao, G. (2001). Intimacy, passion, and commitment in Chinese and US American romantic relationships. *International Journal of Intercultural Relations, 25*(3), 329-342. doi: 10.1016/S0147-1767(01)00007-4
- Gibbons, F. X., Pomery, E. A., & Gerrard, M. (2008). Cognitive social influence: Moderation, mediation, modification and the media. In M. J. Prinstein, & K. A. Dodge (Eds.), *Understanding peer influence in children and adolescents*. (p.47-71). NY: Guilford Press.
- Guo, J., Collins, L. M., Hill, D. G., & Hawkins, J. D. (2000). Developmental pathways to alcohol abuse and dependence in young adulthood. *Journal of Studies on Alcohol, 61*(6), 799-808.
- Hartup, W.W. Adolescent and their friends (1993). In B. Laursen (Eds.), *Close friendships in adolescence : New directions for child development* (p.3-22). San

Fransisco, CA : Jossey-Bass.

- Hasking, P., Momeni, R., Swannell, S., & Chia, S. (2008). The nature and extent of non-suicidal self-injury in a non-clinical sample of young adults. *Archives of Suicide Research, 12*, 208–218. doi: 10.1080/13811110802100957
- Hatfield, E., & Rapson, R. L. (2002). Passionate love and sexual desire: Cross-cultural and historical perspectives. In A. Vangelisti, H. T. Reis, & M. A. Fitzpatrick (Eds.), *Stability and change in relationships* (p. 306-324). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Haynie, D. L. (2003). Context of risk? Explaining the link between girls' pubertal development and their delinquency involvement. *Social Forces, 82*, 355-397. doi: 10.1353/sof.2003.0093
- Haynie, D. L., Giordano, P. C., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2005). Adolescent romantic relationships and delinquency involvement. *Criminology, 43*, 177-210. doi: 10.1111/j.0011-1348.2005.00006.x
- Haynie, D.L., Steffensmeier, D., & Bell, K.E. (2007). Gender and serious violence: Untangling the role of friendship sex composition and peer violence. *Youth Violence and Juvenile Justice, 5*(3), 235-253. doi: 10.1177/1541204007300358
- Hotton, T., Haans, D. (2004). Consommation d'alcool et de drogues au début de l'adolescence. Rapport sur la santé, 15(2). No 82-003 au catalogue de Statistique Canada. Récupéré de <http://www.statcan.gc.ca/studies-etudes/82-003/archive/2004/6846-fra.pdf>
- Huang, B., White, H. R., Kosterman, R., Catalano, R. F., & Hawkins, J. D. (2001). Developmental associations between alcohol and interpersonal aggression during adolescence. *Journal of Research in Crime and Delinquency 38*, 63-82. doi: 10.1177/0022427801038001004
- Jackson, S. & Rodriguez-Tome, H. (1993). Adolescence: Expanding social worlds. In S. Jackson, & H. Rodriguez-Tome (Eds), *Adolescence and its Social Worlds* (pp.1-13). Hove, U.K.: Lawrence Erlbaum.
- Johnston, L. D., O'Malley, P. M., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. E. (2008).

- Monitoring the future: national results on adolescent drug use. *Overview of key findings*, produit no. 09-7401 au catalogue du National Institute on Drug Abuse. Récupéré de <http://monitoringthefuture.org/pubs/monographs/overview2008.pdf>
- Kairouz, S., Gliksman, L., Demers, A., & Adlaf, E. M. (2002). For all these reasons, I do...drink: A multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates. *Journal of Studies on Alcohol*, *63*, 600-608.
- Kaplow, J. B., Curran, P. J., Dodge, K. A., & The Conduct Problems Prevention Research Group (2002). Child, parent, and peer predictors of early-onset substance use: a multisite longitudinal study. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *30*(3), 199-216. doi: 10.1023/A:1015183927979
- Karney, B. R., Beckett, M. K., Collins, R. L., & Shaw, R. (2007). *Adolescent Romantic Relationships as Precursors of Healthy Adult Marriages: A Review of Theory, Research, and Programs*. Santa Monica, CA: Rand Corporation.
- Kasen, S., Cohen, P. & Brook, J. S. (1998). Adolescent school experiences and dropout, adolescent pregnancy and young adult deviant behaviour. *Journal of Adolescent Research*, *13*(1), 49-72. doi: 10.1177/0743554898131004
- Kearns-Bodkin, Jill N. and Kenneth E. Leonard. 2005. Alcohol involvement and marital quality in the early years of marriage: A longitudinal growth curve analysis. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, *29*, 2123-34. doi: 10.1097/01.alc.0000191751.62025.77
- Kennedy, D. P., Tucker, J. S., Pollard, M. S., Go, M. H., & Green, H. D. (2011). Adolescent romantic relationship and change in smoking status. *Addictive Behaviors*, *36*(4), 320-326. doi: 10.1016/j.addbeh.2010.11.014
- Kumpulainen, K. (2000). Psychiatric symptoms and deviance in early adolescence predict heavy alcohol use 3 years later. *Addiction*, *95*(12), 1847-1857. doi: 10.1046/j.1360-0443.2000.9512184713.x
- Kuntsche, E., & Jordan, M. D. (2006). Adolescent alcohol and cannabis use in relation

- to peer and school factors Results of multilevel analyses. *Drug and Alcohol Dependence*, 84, 167–174. doi: 10.1016/j.drugalcdep.2006.01.014
- Labouvie, E. W. (1990). Personality and Alcohol and Marijuana Use: Patterns of Convergence in Young Adulthood. *Substance Use & Misuse*, 25, 237-252. doi: 10.3109/10826089009056209
- LaBrie, J., Pedersen, E., & Earleywine, M. (2005). A group-administered Timeline Followback assessment of alcohol use. *Journal of Studies on Alcohol*, 66, 693-697.
- LaBrie, J. W., Thompson, A. D., Ferraiolo, P., Garcia, J. A., Huchting, K., & Shelesky, K. (2008). The differential impact of relational health on alcohol consumption and consequences in first year college women. *Addictive Behaviors*, 33, 266-278. doi: 10.1016/j.addbeh.2007.09.010
- Lansford, J. E., Erath, S., Yu, T., Pettit, G. S., Dodge, K. A., & Bates, J. E. (2008). The developmental course of illicit substance use from age 12 to 22: links with depressive, anxiety, and behavior disorders at age 18. *Journal of Child Psychology and Psychiatry* 49, 877-885. doi: 10.1111/j.1469-7610.2008.01915.x
- Larson, R. & Richards, M. H. (1991). Daily companionship in late childhood and early adolescence: changing developmental contexts. *Child Development*, 62, 284-300.
- Laub, J. H. & Sampson, R. J. (2001). Understanding desistance from crime. *Crime and Justice*, 28, 1-69.
- Laub, J. H. & Sampson, R. J. (1993). Turning points in the life course: why changes matters to the study of crime. *Criminology*, 31, 301-325. doi: 10.1111/j.1745-9125.1993.tb01132.x
- Laub, J. H., Nagin, D. S., & Sampson, R. J. (1998). Trajectories of change in criminal offending: good marriages and the desistance process. *American sociological review*, 63, 225-238.

- Lucas, K., & Lloyd, B. (1999). Starting smoking: girls' explanations of the influence of peers. *Journal of Adolescence*, 22, 647-655. doi: 10.1006/jado.1999.0260
- Magnusson, D., Stattin, H., & Allen, V. L. (1985). Biological maturation and social development: a longitudinal study of some adjustment processes from mid-adolescence to adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 14, 267-284. doi: 10.1007/BF02089234
- Maisto, S. A.; Carey, K. B.; & Bradizza, C. M. (1999). Social learning theory. In: K. E. Leonard & H. T. Blane (Eds). *Psychological theories of drinking and alcoholism* (p. 106-163). New York, NY: Guilford Press.
- Malow-Iroff, M. S. (2006). Cross-sex best friendship influences on early adolescent cigarette and alcohol expectancies and use. *Journal of Psychology*, 140(3), 209-227. doi: 10.3200/JRLP.140.3.209-227
- McBride, A. A., Joe, G. W., & Simpson, D. D. (1991). Prediction of long-term alcohol use, drug use, and criminality among inhalant users. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 13(3), 315-323. doi: 10.1177/07399863910133007
- Miller, S., Lansford, J. E., Constanzo, P., Malone, P. S., Golonka, M., & Killeya-Jones, L. A. (2009). Early adolescent romantic partner status, peer standing, and problem behaviours. *Journal of Early Adolescence*, 29, 839-861. doi: 10.1177/0272431609332665
- Moffitt, T. E., Caspi, A., Rutter, M., & Silva, P. A. (2001). *Sex Differences in Antisocial Behavior: Conduct Disorder, Delinquency, and Violence in the Dunedin Longitudinal Study*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Moon, D. G., Hecht, M. L., Jackson, K. M., & Spellers, R. E. (1999). Ethnic and gender differences and similarities in adolescent drug use and refusals of drug offers. *Substance Use & Misuse*, 34, 1059-1083. doi: 10.3109/10826089909039397
- Morgan, M., & Grube, J. W. (1991). Closeness and peer group influence. *British Journal of Social Psychology*, 30, 159-169. doi: 10.1111/j.2044-8309.1991.tb00933.x

- Morr, M. C., & Mongeau, P. A. (2004). First date expectations: The impact of sex initiator, alcohol consumption, and relationship type. *Communication Research, 31*, 3-35. doi: 10.1177/0093650203260202
- Mushquash, A. R., Stewart, S. H., Sherry, S. B., Mackinnon, S. P., Antony, M. M., & Sherry, D. L. (2011). Heavy episodic drinking among dating partners: A longitudinal actor-partner interdependence model. *Psychology of Addictive Behaviors*. doi: 10.1037/a0026653
- Neemann, J., Hubbard, J., & Masten, A. S. (1995). The changing importance of romantic relationship involvement to competence from late childhood to late adolescence. *Development and psychopathology, 7*, 727-750. doi: 10.1017/S0954579400006817
- Neider, T., & Seiffger-Krenke, I. (2001). Coping with stress in different phases of romantic development. *Journal of Adolescence, 24*(3), 297-311. doi: 10.1006/jado.2001.0407
- O'Malley, P. M., Johnston, L. D., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. (2000). A comparison of confidential versus anonymous survey procedures: Effects on reporting of drug use and related attitudes and beliefs in a national study of students. *Journal of Drug Issues, 30*, 35-54.
- Paikoff, R. L., McCormick, A., & Sagrestano, L. M. (2000). Adolescent sexuality. [References]. In L. T. Szuchman & F. Muscarella (Eds.), *Psychological perspectives on human sexuality* (pp. 416-439). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.
- Poelen, E. A. P., Engels, R. C. M. E., Van der Vorst, H., Scholte, R. H. J., & Vermulst, A. A. (2007). Best friends and alcohol consumption in adolescence: a within family analysis. *Drug Alcohol Depend, 88*, 163-173. doi: 10.1016/j.drugalcdep.2006.10.008
- Poulin, F. & Pederson, S. (2007). Developmental changes in gender composition of friendship networks in adolescent girls and boys. *Developmental psychology, 43* (6), 1484-1496. doi: 10.1037/0012-1649.43.6.1484

- Poulin, F., Denault, A.-S. & Pedersen, S. (2011). Longitudinal associations between other-sex friendships and substance use in adolescent girls and boys. *Journal of Research on Adolescence*, 21, 776-788. doi: 10.1111/j.1532-7795.2011.00736.x
- Pires, P. & Jenkins, J. M. (2007). A growth curve analysis of the joint influences of parenting affect, child characteristics and deviant peers on adolescent illicit drug use. *Journal of Youth and Adolescence*, 36(2), 169-183. doi: 10.1007/s10964-006-9127-5
- Regan, P. C., Durvasula, R., Howell, L., Ureno, O., & Rea, M. (2004). Gender, ethnicity, and the developmental timing of first sexual and romantic. *Social Behavior and Personality*, 32 (7), 667-677. doi: 10.2224/sbp.2004.32.7.667
- Rhule-Louie, D. M., & McMahon, R. J. (2007). Problem behavior and romantic relationships: assortative mating, behavior contagion, and desistance. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 10, 53-100. doi: 10.1007/s10567-006-0016-y
- Richards, M. H., Crowe, P. A., Larson, R., & Swarr, A. (1998). Developmental patterns and gender differences in the experience of peer companionship during adolescence. *Child Development*, 69(1), 154-163. doi: 10.1111/j.1467-8624.1998.tb06140.x
- Sanderson, C. A., & Cantor, N. (1995). Social dating goals in late adolescence: implications for safer sexual activity. *Journal of personality and social psychology*, 68(6), 1121-1134. doi: 10.1037/0022-3514.68.6.1121
- Santé Canada (2006). *Opinions, attitudes et connaissances - Enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens - Enquête sur les toxicomanies au Canada*. Récupéré de http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/pubs/adp-apd/cas_opinions-etc/index-fra.php.
- Santé Canada (2008). Programme de la lutte au tabagisme, Santé Canada Tableaux supplémentaires - Enquête de 2006-07 sur le tabagisme chez les jeunes. Récupéré de <http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/tobac-tabac/research->

- recherche/stat/_survey-sondage_2006-2007/table-10-fra.php.
- Santé Canada (2010). *Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues*. Récupéré de http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2010/summary-sommaire-fra.php#alc1
- Santé Canada (2011). *Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues*. Récupéré de http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2011/tables-tableaux-fra.php#t6
- Scheier, L. M., Miller, N. L., Ifill-Williams, M., & Botvin, G. J. (2001). Perceived neighborhood risk as a predictor of drug use among urban ethnic minority adolescents: Moderating influences of psychosocial functioning. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 11(2), 67-106. doi: 10.1300/J029v11n02_04
- Seiffge-Krenke, I., & Burke, J. (2012). Friends of lovers? Person- and variable-oriented perspective on dyadic similarity in adolescent romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*. doi: 10.1177/0265407512467562
- Sippola, L., K. (1999). Getting to know the "other": the characteristics and developmental significance of other-sex relationships in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(4), 407-418. doi: 10.1023/A:1021660823003
- Statistique Canada (2011). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*. Le Quotidien, Récupéré à <http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum->
- Stattin, H., Kerr, M., Mahoney, J. L., Persson, A., Magnusson, D. (2005). Explaining why a leisure context is bad for some girls and not for others. In J. L. Mahoney, R. W. Larson, & J. Eccles (Eds.), *Organized Activities as Contexts of Development: Extracurricular Activities, After-school and Community Programs*. (pp. 211-234). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Stattin, H., & Magnusson, D. (1990). Pubertal maturation in female development. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Steinberg, L., & Monahan, K.C. (2007). Age differences in resistance to peer influence. *Developmental Psychology*, 43(6), 1531-1543. doi: 10.1037/0012-

1649.43.6.1531

- Stewart, S. H., Loughlin, H. L., & Rhyno, E. (2001). Internal drinking motives mediate personality domain-drinking relations in young adults. *Personality and Individual Differences, 30*, 271–286. doi: 10.1016/S0191-8869(00)00044-1
- Swahn, M. H., Bossarte, R. M., & Sullivent, E. E. (2008). Age of alcohol use initiation, suicidal behavior, and peer and dating violence victimization and perpetration among high-risk, seventh-grade adolescents. *Pediatrics, 121*, 297–305. doi: 10.1542/peds.2006-2348
- Theall, K. P., Sterk, C. E., & Elifson, K. W. (2009). Perceived neighborhood fear and drug use among young adults. *American Journal of Health Behavior, 33*(4), 353-365. doi: 10.5993/AJHB.33.4.2
- Thomas, B. S. and Hsiu, L. T. (1993). The role of selected risk factors in predicting adolescent drug use and its adverse consequences. *International Journal of Addictions, 28*, 1549–1563. doi: 10.3109/10826089309062199
- Traeen, B., & Lewin, B. (1999). Men and women at play: Preliminary findings on the use of alcohol in establishing and maintaining couple relationships among urban norwegians. *Scandinavian Journal of Sexology, 2*, 21-39.
- Tu, A. W., Ratner, P. A., & Johnson, J. L. (2008). Gender Differences in the Correlates of Adolescents' Cannabis Use. *Substance Use & Misuse, 43*, 1438–1463. doi: 10.1080/10826080802238140
- Underwood, M. K., & Rosen, L. H. (2011). *Social Development: Relationships in Infancy, Childhood, and Adolescence*. New York, NY: The Guilford Press.
- Urberg, K. A., Degirmencioglu, M. S., Pilgrim, C. (1997). Close friend and group influence on adolescent cigarette smoking and alcohol use. *Developmental Psychology, 33*, 834-844. doi: 10.1037/0012-1649.33.5.834
- Varela, A. & Pritchard M. E. (2011). Peer Influence: Use of Alcohol, Tobacco, and Prescription Medications. *Journal of American College Health, 59*, 751-756. doi: 10.1080/07448481.2010.544346

- Wallace, J. M., & Bachman, J. G. (1997). Validity of self-reports in student based studies on minority populations: Issues and concerns. *Substance Use and Misuse*, 32, 1949-1954.
- Warner, L. A., & White, H. R. (2003). Longitudinal effects of age at onset and first drinking situations on problem drinking. *Substance Use & Misuse*, 38, 1983-2016. doi:10.1081/JA-120025123
- Westling, E., Andrews, J. A., Hampson, S. E., & Peterson, M. (2008). Pubertal timing and substance use: the effects of gender, parental monitoring and deviant peers. *Journal of Adolescent Health*, 42, 555-563. doi: 10.1016/j.jadohealth.2007.11.002
- Wiersma, J. D., Rischer, J. L., Cleveland, H. H., Reifman, A., & Harris, K. S. (2011). Selection and socialization or drinking among young adult dating, cohabiting, and married partners. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28, 182-200. doi: 10.1177/0265407510380083
- Wilson, N., Syme, S., Boyce, W., Battistich, V. A., & Selvin, S. (2005). Adolescent Alcohol, Tobacco, and Marijuana Use: The Influence of Neighborhood Disorder and Hope. *American Journal of Health Promotion*, 20(1), 11-19. doi: 10.4278/0890-1171-20.1.11
- Wong, S. K. (2005). The Effects of Adolescent Activities on Delinquency: A Differential Involvement Approach. *Journal of youth and adolescence*, 34, 321-333. doi: 10.1007/s10964-005-5755-4
- Wright, L. S. (1982). Parental permission to date and its relationship to drug use and suicidal thoughts among adolescents. *Adolescence*, 17, 409-418.
- Young, A. M., & D'Arcy, H. (2005). Older boyfriends of adolescent girls: the cause or a sign of the problem? *Journal of Adolescent Health*, 36(5), 410-419. doi: /10.1016/j.jadohealth.2004.08.007
- Youniss, J. & Smollar, J. (1985). *Adolescent relations with mother, father and friends*. Chicago, IL : University of Chicago Press.
- Zimmer-Gembeck, M. J. (1999). Stability, change and individual differences in

involvement with friends and romantic partners among adolescent females. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(4), 419-438. doi: doi: 10.1023/A:1021612907073

Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, J., & Collins, A. (2001). Diverse aspects of dating: associations with psychosocial functioning from early to middle adolescence. *Journal of Adolescence*, 24, 313-336. doi: 10.1006/jado.2001.0410

Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, M. A., & Collins, W. A. (2004). A prospective study of intraindividual and peer influences on adolescent's heterosexual, romantic and sexual behavior. *Archives of Sexual Behavior*, 33(4), 381-394. doi: 10.1023/B:ASEB.0000028891.16654.2c

APPENDICE A

TABLEAUX DESCRIPTIFS DES VARIABLES À L'ÉTUDE SELON LE SEXE

TABLEAUX DESCRIPTIFS DES VARIABLES À L'ÉTUDE SELON LE SEXE

Tableau 1

Corrélations, moyennes et écart-types pour toutes les variables incluses dans le modèle de régression de l'article 1, selon le sexe, à 16 ans et à 20 ans

	Age 16 (n = 227)					Age 20 (n = 198)				
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
1. Cmpt. antisociaux	-	.28**	.14	-.27**	.39**	-	-.08	-.06	-.13	.06
2. Conso. meilleur ami	.27*	-	.08	-.19*	.54**	.14	-	-.14	-.08	.16
3. Nombre de partenaires	.38*	.15	-	-.21*	.24**	-.01	.19	-	-.06	.10
4. Différence d'âge (mois)	-.11	-.20	.09	-	-.32**	-.07	.14	-.03	-	-.12
5. Consommation d'alcool	.45**	.48**	.21	-.23*	-	.32**	.34**	-.01	-.02	-
<i>M</i> filles	-,21	,43	3,03	-1,09	3,00	-,19	,83	,35	,01	5,23
<i>ET</i> filles	,59	,50	1,49	1,25	3,15	,27	,38	,14	,00	3,52
<i>M</i> garçons	,47	,39	2,50	,07	3,77	,04	,79	,26	,01	5,65
<i>ET</i> garçons	,93	,49	1,54	1,07	3,97	,30	,41	,17	,00	3,72

Note. Les corrélations pour les filles (16 ans : n=145, 20 ans : n=126) sont présentées au-dessus de la diagonale et les garçons (16 ans : n=82, 20 ans : n=72) au-dessous de la diagonale.

* p < .05; ** p < .01.

Tableau 2

Corrélations, moyennes et écart-types pour toutes les variables incluses dans le modèle de régression de l'article 2, selon le sexe, à 20 ans et à 21 ans

	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Comportements antisociaux	-	.09	.18	-.10	.25*	.17	.35**	.08
2. Consommation d'alcool du meilleur ami	.14	-	.13	-.09	.25*	.13	.05	.15
3. Consommation d'alcool du partenaire amoureux	.12	.52**	-	.05	.31**	.35**	.17	.17
4. Qualité de la relation amoureuse	-.11	-.00	-.20	-	.05	.06	-.04	.11
5. Consommation d'alcool à 20 ans	.29	.38*	.40*	-.39*	-	.51**	.53**	.40**
6. Consommation d'alcool à 21 ans	.12	.49**	.49**	-.35*	.79**	-	.44**	.56**
7. Problèmes de consommation d'alcool à 20 ans	.11	.44**	.49**	-.06	.52**	.62**	-	.56**
8. Problèmes de consommation d'alcool à 21 ans	.10	.43**	.33	-.04	.55**	.65**	.67**	-
<i>M</i> filles	-.25	2.72	2.96	4.58	4.94	4.71	2.04	2.39
<i>ET</i> filles	.66	.85	.76	.59	3.17	2.79	1.51	1.81
<i>M</i> garçons	.18	2.78	2.33	4.45	5.01	5.08	2.00	2.25
<i>ET</i> garçons	.70	.99	.76	.76	3.30	3.22	1.85	2.06

Note. Les corrélations pour les filles (n=85) sont présentées au-dessus de la diagonale et les garçons (n=36) au-dessous de la diagonale.

* p < .05; ** p < .01.